



USAID
FROM THE AMERICAN PEOPLE

SENEGAL

Projet de développement agricole

YAAJENDE USAID/Senegal

Évaluation de la performance à mi-parcours



Purchase Order No. AID-685-O-14-00029

9 Juin 2014

Ce document a été produit à la demande de l'Agence Américaine pour le Développement International. Il a été préparé de manière indépendante par Chemonics International. Les opinions exprimées par les auteurs de ce document ne sont pas forcément partagées par l'Agence Américaine pour le Développement International ou par le gouvernement des Etats-Unis d'Amérique.

Sommaire

LISTE DES ACRONYMES	I
RESUME	III
CONTEXTE	1
Contexte général	1
Cadre de résultats l'USAID Yaajeende	2
Hypothèse de développement	2
Actions principales.....	6
Hypothèses critiques	7
OBJECTIF DE L'EVALUATION	8
QUESTIONS POSEES LORS DE L'EVALUATION	8
METHODES D'EVALUATIONS ET LEURS LIMITES.....	9
Examen et analyse des documents pertinents	9
Collecte, gestion et analyse des données	10
Limites de l'analyse	11
RESULTATS, CONCLUSIONS ET RECOMMANDATIONS.....	12
Question 1: Le projet a-t-il démontré dans son approche son effectivité, son efficacité et sa pérennité dans la promotion de l'adoption de l'innovation (technologie, pratiques, comportements) et dans la diffusion des produits et des nouvelles technologies parmi les populations pauvres, les femmes et les populations socialement marginalisées ?	12
RESULTATS.....	12
CONCLUSIONS	24
RECOMMANDATIONS.....	24
Question 2: Le modn 2:oc391912027 \h il démontré dans son approche son effectivité, son efficacité et sa pérennité dans la promotion de l'adoption de l'innovation (technologie, pratiques, comportements) et dans la diffusion d	25
RESULTATS.....	25
CONCLUSIONS	28
RECOMMANDATIONS.....	28
Question 3: Les actions visant à accroître les revenus et les biens des foyers ont-elles conduit à une plus vaste participation des populations pauvres en milieu rural à la croissance économique en milieu rural ?.....	29
RESULTATS.....	29

CONCLUSIONS	31
RECOMMANDATIONS	31
Question 4: Quelles actions du projet ont permis d'augmenter et les biens des foyers ont-elles conduit à une plus grande consommation de nourriture, plus variée et de qualité ?.....	31
RESULTATS.....	31
CONCLUSIONS	36
RECOMMANDATIONS.....	36
Question 5: Quels investissements de renforcement de la capacité humaine et institutionnelle ont effectivement produit des résultats à grande échelle en matière de nutrition ?.....	37
RESULTATS.....	37
CONCLUSIONS	42
RECOMMANDATIONS.....	42
Question 6: Dans quelle mesure l'approche intégrée en matière de nutrition et d'agriculture a-t-elle conduit à une réduction de la sous-nutrition au sein de la population-cible ?.....	42
RESULTATS.....	42
CONCLUSIONS	45
RECOMMANDATIONS.....	46
Question 7: Dans quelle mesure les actions concernant l'eau et l'hygiène publique ont-elles conduit à de meilleures pratiques sanitaires au sein de la population-cible ?.....	46
RESULTATS.....	46
CONCLUSIONS	47
RECOMMANDATIONS.....	48
Question 8: Dans quelle mesure le projet a-t-il été correctement mis en œuvre, en termes de respect des délais, d'utilisation efficace des ressources du projet, de liaison avec les bénéficiaires et les populations-cibles, de qualité des partenariats et des collaborations, et de contribution aux objectifs globaux de croissance économique de l'USAID/Sénégal ?	49
RESULTATS.....	49
CONCLUSION	52
RECOMMANDATIONS.....	53
Question 9: Dans quelle mesure les approches/pratiques du projet seront-elles pérennisées ?.....	53
RESULTATS.....	53
CONCLUSIONS	55
RECOMMANDATIONS.....	56
Question 10: Quels sont les résultats de l'approche du projet en matière de problèmes sexospécifiques (de genre), de conformité environnementale et de problématiques de gouvernance ?	56
RESULTATS.....	56
CONCLUSION	61
RECOMMANDATIONS.....	61
LEÇONS TIRÉES	62
ANNEXE I: TERMES DE REFERENCE DE L'EVALUATION	65
ANNEXE II : INSTRUMENTS DE COLLECTE DES DONNEES.....	75
ANNEXE III: BIBLIOGRAPHIE	81

ANNEXE IV: LISTE DES PARTICIPANTS AUX ENTRETIENS 86

ANNEX V. EVALUATION DESIGN MATRIX..... 90

LISTE DES ACRONYMES

BCC	Communications sur le changement de comportements (Behavior Change Communications)
BDL	Restauration écologique de terrains appauvris
BDS	Services de développement de l'entreprise (Business Development Services)
CBO	Organisation communautaire
CBSP	Prestataire de services communautaires (Community-based Solution Provider)
CF	Agriculture de conservation
CLM	Cellule de lutte contre la malnutrition
CLUSA	Cooperative League of the USA
CMS	Crédit Mutuel du Sénégal
CM	Repas Communautaire
CNSA	Conseil National de la Sécurité Alimentaire
CNV	Volontaires communautaires en nutrition
CR	Communauté rurale
CSO	Organisation de la société civile
CWG	Groupe de travail citoyen (Citizen Working Group)
DRDR	Direction Régionale du Développement Rural
EMMP	Plan de gestion et de suivi environnemental (Environmental Mitigation and Monitoring Plan)
FAFD	Fédération des Associations du Fouta pour le Développement
FtF	Feed the Future
GADEC	Groupe d'Action pour Développement Communautaire
GDP	Produit Intérieur Brut (Gross Domestic Product)
GHI	Index Global de la Faim (Global Hunger Index)
GOS	Government of Sénégal
ICRISAT	Institut International de Recherche des Cultures dans la Zone Tropicque Semi-aride
IEC	Information, Éducation, et Communication (Information, Education, and Communication)
IFPRI	Institut international de recherche sur les politiques alimentaires (International Food Policy Research Institute)
IR	Resultats Intermédiaires
ISRA	Institut Sénégalais de Recherches Agricoles

ITA	Institut de Technologie Alimentaire
M&E	Suivi et Evaluation (Monitoring and Evaluation)
MOU	Memorandum of Understanding (Protocole d'accord)
MTM	Entre-Mères (Mother to Mother)
NCBA	Coopérative Nationale des Associations des Affaires
NGO	Organisation Non-gouvernementale
PEPAM	Programme Eau Potable et Assainissement du Millenaire
PERSUAP	Evaluation des Pesticides et Plan d'Action Utiliser et Conserver
PMP	Plan de Gestion de la Performance (Performance Management Plan)
PNASA	Programme National d'Appui à la Sécurité Alimentaire
POG	Faire-passer-le-cadeau
PRSP	Poverty Reduction Strategy Paper
PSSC	Programme de Santé-Santé Communautaire
SAED	Société Nationale d'Aménagement et d'Exploitation des Terres du Delta du Fleuve Sénégal
U-IMCEC	Union d'Institution Mutualistes Communautaires d'Epargne et de Crédit
UNICEF	Fonds des Nations Unies pour l'Enfance (United Nations Children's Fund)
UPHORBAK	Union des Producteurs Horticoles de Bakel
l'USAID	Agence Américaine pour le Développement International (United States Agency for International Development)

RESUME

CONTEXTE

L'USAID|Yaajeende¹ est un projet Feed The Future (FtF) d'une durée de cinq ans, conçu pour réduire la malnutrition dans les régions de Matam et Kédougou, ainsi que dans le département de Bakel (zone couvrant le tiers nord-est du Sénégal). Le projet est exécuté par NCBA/CLUSA (premier lauréat) et Counterpart International, Heifer International, and Sheladia Associates (autres lauréats). L'objectif du projet est d'encourager la participation des personnes souffrant d'extrême pauvreté à la croissance économique en milieu rural et d'améliorer l'état nutritionnel de la population. L'USAID|Yaajeende, une des premières initiatives Feed The Future, repose sur une hypothèse de développement qui considère qu'une approche intégrée de l'agriculture, de la croissance économique et de la nutrition peut diminuer le taux de sous-nutrition plus rapidement qu'une approche ciblant exclusivement l'agriculture ou la croissance économique.

Les activités de l'USAID|Yaajeende peuvent être divisées en 5 domaines d'actions principaux: accroître l'accès à la nourriture en améliorant la diversité et la pérennité de la production agricole et en promouvant une gestion durable des sols; accroître et diversifier les recettes de l'agriculture en stimulant les marchés agricoles clés et en développant les chaînes de valeur; réduire la sous-nutrition et garantir une alimentation équilibrée à travers une meilleure consommation alimentaire; renforcer la gouvernance locale des structures liées à la nourriture; enfin, les activités transversales, en particulier l'expansion du rôle des femmes en matière de sécurité alimentaire et de nutrition.

OBJECTIF DE L'EVALUATION

L'objectif de cette évaluation, conduite après 35 mois de mise en œuvre du projet (novembre 2010-septembre 2013), est d'évaluer les progrès réalisés à ce jour et d'identifier les améliorations qui permettront d'atteindre les objectifs planifiés par le projet. Il sera particulièrement important de déterminer dans quelle mesure les résultats à mi-parcours valident l'hypothèse de développement selon laquelle une approche intégrée de l'agriculture, de la croissance économique, ainsi que de la nutrition peut réduire la sous-nutrition plus efficacement qu'une approche ciblant exclusivement l'agriculture ou la croissance économique. L'identification des bonnes pratiques ainsi que les leçons tirées de la mise en œuvre du projet devront servir de base à l'établissement de recommandations pour maintenir le rythme, augmenter le volume des activités, et effectuer des modifications stratégiques qui guideront les programmes à venir du gouvernement du Sénégal et de l'USAID.

QUESTIONS POSEES LORS DE l'ÉVALUATION, condu

Première composante: Encourager la participation des populations pauvres dans la croissance économique en milieu rural.

¹ Yaajeende est un mot Pulaar signifiant prospérité, abondance et générosité envers les autres.

1. Le projet a-t-il démontré son effectivité, efficacité et pérennité dans la promotion de l'adoption de l'innovation (technologie, pratiques, comportements) et dans la diffusion des produits et des nouvelles technologies parmi les populations pauvres, les femmes et les populations socialement marginalisées ?
2. Le modèle de prestataires de service communautaire (APS) représente-t-il une approche efficace et durable en matière de leadership du secteur privé, pour la réduction de la sous-nutrition dans les zones-cibles ?
3. Les actions visant à accroître les revenus et les biens des foyers ont-elles conduit à une plus vaste participation des populations pauvres en milieu rural à la croissance économique en milieu rural ?

Deuxième composante: Réduire la malnutrition

4. Quelles actions du projet ont permis d'affecter de manière positive les investissements dans les chaînes de valeurs pour conduire à une meilleure consommation de nourriture, plus variée et de qualité ?
5. Quels investissements humains et institutionnels ont produit des résultats à grande échelle en matière de nutrition ?
6. Dans quelle mesure l'approche intégrée en matière de nutrition et d'agriculture a-t-elle conduit à une réduction de la sous-nutrition au sein de la population-cible ?
7. Dans quelle mesure les actions concernant l'eau et l'hygiène publique ont-elles conduit à de meilleures pratiques sanitaires au sein de la population-cible ?

Questions transversales

8. Dans quelle mesure le projet a-t-il été correctement mis en œuvre, en termes de respect des délais, d'utilisation efficace des ressources du projet, de liaison avec les bénéficiaires et les populations-cibles, de qualité des partenariats et des collaborations, et de contribution aux objectifs globaux de croissance économique de l'USAID/Sénégal ?
9. Dans quelle mesure les approches/pratiques du projet seront-elles pérennisées ?
10. Quels sont les résultats des approches du projet en matière de problèmes de genre, de conformité environnementale et de problématiques de gouvernance ?

METHODES D les résultats des approches

L'équipe d'évaluation a utilisé une méthodologie mixte pour recueillir des données, incluant un examen approfondi des documents, d'observations directes, d'entretiens avec des informateurs-clés, ainsi que de focus groupes. Les entretiens ont été menés avec des représentants de l'USAID/Sénégal, de l'USAID|Yaajeende; des fonctionnaires du gouvernement aux niveaux central, régional et local; ainsi que d'autres parties prenantes à Dakar et sur les sites du projet.

L'équipe d'évaluation s'est rendue sur des sites d'activités sélectionnés de l'USAID|Yaajeende afin de comprendre l'approche du programme en matière d'assistance technique et l'expérience des bénéficiaires.

Aussi, des groupes de discussions ont été réalisés avec des collectivités de producteurs, des prestataires de services communautaires, des volontaires communautaires en nutrition, des groupes de femmes, des entrepreneurs agro-alimentaires, et des bénéficiaires du projet, y compris des mères d'enfants mal nourris et des agriculteurs ruraux pauvres. Près de 264 discussions focus groupes et 40 entretiens avec informateurs-clés ont en tout été menés.

Dans la mesure où cette évaluation a été conçue comme une évaluation de performance, l'équipe d'évaluation n'a pas procédé à une analyse d'attribution ou causale. L'inférence causale entre le projet et ses résultats s'est donc limitée à des commentaires sur la « contribution plausible » du projet. Elle ne permet pas de conclure que les interventions du programme sont une cause importante ou exclusive des résultats observés. L'évaluation s'appuie grandement sur des données secondaires, notamment sur des indicateurs de performance et des résultats d'enquête générés par le projet. L'évaluation s'appuie également sur une enquête qualitative utilisant des méthodes d'évaluation rapides sur la base d'observations directes, d'entretiens avec informateurs-clés et des discussions de focus groupes. Ces méthodes sont largement utilisées pour l'analyse de performance du projet, mais elles ont leurs limites, notamment à cause d'un manque de rigueur dans les procédures d'échantillonnage, à cause du manque de techniques de validation définitives pour tester les réponses aux enquêtes, et l'incapacité des chercheurs à rassembler des données allant au-delà des opinions rapportées par les participants.

PRINCIPALES CONCLUSIONS

Alors que s'engage la deuxième phase du cycle du programme, l'USAID|Yaajeende a connu un succès certain auprès des groupes-cibles et des bénéficiaires: les personnes pauvres et vulnérables, en particulier les femmes. Les accomplissements du projet l'USAID|Yaajeende sont très largement reconnus par les fonctionnaires du gouvernement aux niveaux central, régional et local, ainsi qu'au sein du secteur privé, des organisations de la société civile et des ménages bénéficiaires. L'adhésion aux actions du projet de la part des communautés et des bénéficiaires est la preuve du succès de l'USAID|Yaajeende. L'étendue et l'intensité de la pénétration des actions du projet au sein des communautés et des bénéficiaires sont autant de preuves du succès de l'USAID|Yaajeende: les 40 informateurs-clés qui ont été interviewés et les 264 participants aux focus groupes ont été unanimes pour dire que les actions étaient particulièrement adéquates étant donné les problèmes de développement auxquels les communautés bénéficiaires font face.

Les contributions de l'USAID|Yaajeende aux objectifs de croissance économiques de l'USAID/Sénégal sont considérables, et elles sont aussi tout particulièrement pertinentes par rapport à la stratégie pour le développement économique et social du gouvernement. Cette stratégie met l'accent sur la sécurité alimentaire, sur le développement agricole et le développement du secteur privé, sur le développement inclusif visant à améliorer l'état nutritionnel des mères et des enfants à travers la diversité des repas et la satisfaction des besoins nutritionnels des groupes vulnérables (enfants de moins de 5 ans, femmes enceintes et femmes allaitantes), sur le renforcement de la capacité des institutions et des unités du gouvernement local, et sur l'amélioration des compétences de leadership et entrepreneuriales des femmes.

L'intégration du genre a été un élément central des interventions du projet. L'USAID|Yaajeende a augmenté la participation équitable des femmes dans ses interventions et a permis de développer des stratégies pour renforcer la parité dans le but d'encourager l'accès aux ressources et augmenter les opportunités pour les femmes.

Les partenariats et collaborations initiées par l'USAID|Yaajeende sont d'une très grande qualité et ont permis d'introduire toute une série de nouveaux produits, technologies et innovations pour renforcer la sécurité alimentaire dans ses zones d'intervention. La grande diversité d'approches du projet visant à encourager l'adoption et la diffusion de nouvelles technologies, pratiques et comportements ont été tout autant efficaces.

L'efficacité du réseau communautaire de prestataires de services, un modèle emmené par le secteur privé et comprenant des entrepreneurs motivés par le désir de réussir financièrement, est illustrée par les liens commerciaux de plus en plus forts que les membres tissent avec les fournisseurs et leur capacité à offrir une palette de plus en plus large de produits et de services à leurs communautés. La transition du réseau de volontaires communautaires en nutrition vers le statut de prestataires de services communautaires qui est en train de s'effectuer, est une autre preuve du succès du programme.

L'USAID|Yaajeende a recouru à trois mécanismes afin d'accroître les biens des ménages et le revenu des personnes pauvres en milieu rural: le programme Faites-passer-le-cadeau, la restauration écologique de terres appauvries, et la diffusion d'innovations et de techniques agricoles plus efficaces parmi les petits propriétaires. Le programme Faites-passer-le-cadeau et la restauration des terres appauvries ont considérablement accru les biens des ménages, et de meilleurs rendements horticoles ont permis aux petits propriétaires de revendre la plus grande partie de leur production et d'augmenter les revenus du foyer.

Les entretiens avec informateurs-clés et les discussions des focus groupes ont révélé que les actions du projet ont eu pour résultat la mise en place de régimes alimentaires plus variés et une consommation d'aliments de meilleure qualité dans les zones de mise en œuvre du projet. De la même manière, des données d'enquête d'opinion ne provenant pas du projet ainsi que des données qualitatives collectées lors des entretiens avec les informateurs-clés et les discussions de focus groupes indiquent de manière claire que la situation nutritionnelle s'est améliorée dans les zones d'intervention de l'USAID|Yaajeende. Cependant, ces deux conclusions ne peuvent être prouvées par des données quantitatives, en partie parce que l'enquête de mi-parcours prévue pour la mi-2013 n'a pas encore été menée. En l'absence de données chronologiques fiables sur la diversité diététique dans les zones d'intervention et les zones-témoins de l'USAID|Yaajeende, il n'est pas possible de déterminer si les actions du projet ont contribué à améliorer la consommation de nourriture dans la zone-cible et si les améliorations peuvent être attribuées à ces actions. Il n'est pas non plus possible d'examiner de manière rigoureuse dans quelle mesure l'approche intégrée de nutrition et d'agriculture a entraîné une réduction de la sous-nutrition chez la population-cible sans données sur l'évaluation de l'impact. L'enquête de mi-parcours prévue pour le troisième trimestre de la quatrième année est censée combler ce manque d'information.

La pérennisation est réussie lorsque les partenaires du pays hôte et les bénéficiaires réussissent à maintenir des résultats au-delà du cycle de vie du programme. L'USAID|Yaajeende a particulièrement fait attention à la viabilité du programme dès son lancement. Une quantité de données qualitatives et quelques résultats quantitatifs montrent que plusieurs actions agricoles et de nutrition du projet sont susceptibles d'avoir des effets durables. Cependant, l'USAID|Yaajeende n'a pas dimensionné la pérennisation au niveau du cadre de résultats, pas plus que le projet n'a établi un plan de pérennisation exhaustif et clairement articulé dès le démarrage. N'ont également pas été établis des indicateurs de pérennisation pertinents et directs pour suivre et évaluer les progrès accomplis de manière plus rigoureuse.

Le nombre d'indicateurs de performance de l'USAID|Yaajeende est passé de 52 durant la première année à 47 lors de la deuxième année, et à 42 lors de la troisième année. Un nombre d'indicateurs réduit à 42 représente une charge conséquente pour le programme, plus particulièrement lorsque ces indicateurs sont associés à des indicateurs de procédures — une conclusion particulièrement mise en exergue par le personnel de l'USAID|Yaajeende sur le terrain. En outre, plus de 40% de ces indicateurs sont des indicateurs de rendement. Cela représente près de 50% lorsque les quatre indicateurs d'impact utilisés dans l'enquête initiale sont exclus.

Après trois années d'activité limitée, et des résultats mitigés et non documentés en raison des problèmes de financement et des difficultés inhérentes associées aux actions concernant l'eau et l'hygiène pour la santé (WASH) dans les zones d'interventions de l'USAID|Yaajeende, le programme WASH continue à rencontrer des problèmes susceptibles d'avoir un impact sur la pérennisation du programme.

RECOMMANDATIONS

Il sera nécessaire de mener une enquête de suivi pour comparer les indicateurs de sous-nutrition actuels avec les valeurs initialement collectées, afin de déterminer, avec un maximum de certitude, dans quelle mesure les investissements dans les chaînes de valeurs de l'USAID|Yaajeende ont encouragé la diversité alimentaire et la consommation d'une nourriture de haute qualité. Il sera aussi important de voir et d'évaluer dans quelle mesure les développements humains et institutionnels ont effectivement généré des résultats à grande échelle en matière de nutrition.

Étant donné le retard d'un an accusé dans la réalisation de l'enquête de mi-parcours et étant donné que le projet est censé se terminer en 2015, il serait sans doute plus judicieux sur le plan financier de mener l'enquête au début de la cinquième année. À moins que le projet ne reçoive une extension, la collecte des mêmes données d'évaluation de l'impact, à moins d'un an d'intervalle, représenterait un gâchis.

L'USAID|Yaajeende devrait envisager un mécanisme de suivi et d'évaluation plus exhaustif et plus rigoureux pour évaluer la viabilité du réseau communautaire de prestataires de services et des groupes de travail citoyens. Un tel mécanisme comprendrait un nombre adéquat d'indicateurs de pérennisation, des points de repère de référence clairement définis, un plan de désengagement progressif, et des rapports d'évaluation ciblés. Dans la mesure où la prestation de services et la gouvernance sont des éléments centraux des interventions du programme en matière d'agriculture et de nutrition, le plan de gestion de la performance (PMP) devra inclure un nombre restreint d'indicateurs de pérennisation pour assurer le suivi des résultats.

L'USAID|Yaajeende devrait renforcer sa collaboration avec le Programme de santé communautaire de l'USAID, ainsi qu'avec les autres partenaires impliqués dans les actions WASH dans ses zones d'intervention, tels que le Programme d'eau potable et d'assainissement du millénaire du gouvernement (PEPAM). Une telle collaboration permettrait à l'USAID|Yaajeende de remplir un rôle de soutien, plutôt qu'un rôle de premier plan, principalement à travers les actions de gouvernance du programme.

Le cadre de résultats devrait inclure un ensemble de conditions suffisantes et nécessaires pour atteindre l'objectif global du programme, et de manière similaire, le plan de gestion de la performance (PMP) ne devrait inclure que les indicateurs nécessaires et suffisants pour mesurer les résultats du programme. Les

indicateurs de performance de l'USAID|Yaajeende devraient être rattachés à une réflexion stratégique de plus haut niveau concernant ce qui doit réellement être accompli pour que le programme soit un succès. La série d'indicateurs devrait être simplifiée afin d'éliminer les indicateurs qui ne sont pas nécessaires. En accord avec les instructions de la l'USAID, ces indicateurs devraient être pertinents, directs et économes en ressources.

L'USAID|Yaajeende devrait développer un plan de pérennisation séparé qui soit exhaustif et rigoureux. L'expérience acquise dans les autres pays montre que, pour atteindre des résultats optimaux, la pérennisation devrait être une composante intégrale de la conception du programme et devrait être présente à travers toutes les étapes, de la mise en œuvre jusqu'au retrait. Plus spécifiquement, le secteur privé, les organisations communautaires et les autres parties prenantes devraient prendre conscience des rôles et des responsabilités qu'il leur incombera après la fin du projet, et ce dès son démarrage. Le plan de pérennisation devrait inclure: des décisions relatives à l'approche (démobilisation, retrait graduel), des points de repère explicites pour le suivi des progrès et du calendrier ; une distribution claire des responsabilités, des critères de sortie et un retrait progressif des soutiens du projet. Enfin, une attention devrait être portée au renforcement de la capacité de prise en charge progressive de la gestion et de la prestation des services du projet par les organisations communautaires locales et les organisations gouvernementales.

Il est entendu que l'on ne peut s'attendre à ce que toutes les actions soient pérennisées à l'issue du projet. Lorsque cela est le cas, le plan de pérennisation devrait définir dans quelle mesure la pérennisation est considérée comme essentielle au succès des actions. L'objectif du plan de pérennisation est de spécifier quels résultats se poursuivront et dans quelle mesure la pérennisation sera faite de manière ciblée et mesurée. Il devra décrire le processus permettant d'aboutir à la pérennisation du projet, et préciser de quelle manière les résultats (préliminaires et intermédiaires) nécessaires pour réaliser le changement suivant seront amenés et documentés. Le plan de pérennisation devra inclure des points de référence explicites pour le suivi des progrès et le suivi du calendrier, ainsi qu'une série d'indicateurs de performance pour mesurer les résultats proposés.

CONTEXTE

Contexte général

La situation en matière de sécurité alimentaire au Sénégal en 2013, illustrée par un score de 13,8 sur l'Indice de la Faim (« Global Hunger Index » ou GHI), a été qualifiée par le International Food Policy Institute (IFPRI) comme « préoccupante. »² La situation est d'autant plus sérieuse car l'Indice de la Faim, qui était de 13,7 en 2005, n'a pas diminué en presque 10 ans. L'insécurité alimentaire au Sénégal affecte entre 15,6% et 24% de la population, les régions rurales du nord-est et de l'est étant les plus touchées.³

Selon le Plan National Sénégalais de Sécurité Alimentaire, le développement agricole dans le pays fait face à de nombreux défis: faible fertilité du sol, utilisation limitée d'intrants agricoles et accessibilité au crédit agricole restreinte, disponibilité limitée de semences de bonne qualité, matériel agricole obsolète, infrastructures inappropriées pour le stockage et la transformation de nourriture, réseaux de commercialisation sous-développés, et monopoles au sein de chaînes de valeurs essentielles. La *Lettre de Politique de Développement de la Nutrition* du Sénégal souligne des contraintes supplémentaires telles que la disponibilité restreinte et l'accès insuffisant à la nourriture, le manque d'appellations et de certifications concernant la qualité de la nourriture, le manque de spécialistes techniques en nutrition, l'implication limitée des communautés dans le développement de programmes de nutrition, l'absence d'un système d'information nutritionnelle, et facteurs socio-culturels affectant les pratiques nutritionnelles traditionnelles.

Le gouvernement du Sénégal (GOS) a pris des mesures significatives pour faire face à ces contraintes. Le Plan National de Sécurité Alimentaire du GOS, la *Lettre de Politique de Développement de la Nutrition*, et le Plan d'Investissement National pour l'Agriculture reflètent l'engagement du pays dans sa lutte contre la pauvreté et la faim.

L'USAID/Sénégal soutient les efforts du GOS pour diminuer ces contraintes avec Feed the Future, une stratégie reposant sur l'hypothèse de développement qui soutient que la pauvreté et la faim peuvent être réduits de manière durable en stimulant le secteur agricole national et en améliorant l'état nutritionnel de la population, en particulier celui des femmes et des enfants. L'USAID|Yaajeende a été conçu pour soutenir ces efforts. Le Tableau 1 ci-dessous résume les éléments principaux du projet.

Tableau 1: Informations générales sur l'USAID Yaajeende	
Nom du projet	l'USAID/Sénégal Yaajeende - Projet de développement agricole
Numéro d'accord coopératif	685-A-00-10-00002-00

² Le GHI est un outil destiné à mesurer la faim de manière globale régionale et nationale. Cet indice est composé de trois indicateurs pondérés incluant: (1) la sous-nutrition -- proportion de la population mal nourrie sur l'ensemble de la population; (2) l'insuffisance pondérale infantile -- proportion des enfants de moins de cinq ans souffrant d'insuffisance pondérale; ainsi que (3) la mortalité infantile -- taux de mortalité des enfants de moins de cinq ans (IFPRI 2013).

³ Cette section est directement empruntée aux termes de référence et à la description du programme.

Période d'exécution	1 novembre 2010 – 30 septembre 2015
Budget	\$39,999,065
Agence de mise en œuvre	CLUSA/NCBA
Représentant de l'Officier d'accord (AOR)	Papa Nouhine Dieye, Expert Agricole de la l'USAID/Sénégal

Cadre de résultats l'USAID|Yaajeende

L'USAID|Yaajeende est un projet de sécurité alimentaire FtF de cinq ans conçu pour réduire la malnutrition dans les régions de Matam et Kédougou, ainsi que dans le département de Bakel – (zone couvrant le tiers nord-est du Sénégal). L'objectif du projet est d'accroître la participation des personnes très pauvres à la croissance économique en milieu rural et d'améliorer l'état nutritionnel de la population.

Comme le démontre la Figure 1, l'USAID|Yaajeende est une composante intégrale de FtF. Le projet se concentre sur trois des objectifs de premier niveau de l'USAID qui s'inscrivent dans son cadre de résultats de croissance économique: une croissance inclusive du secteur agricole, une amélioration de l'état nutritionnel de la population, en particulier chez les femmes et les enfants, et une amélioration de la gestion des ressources naturelles.⁴

Hypothèse de développement

L'USAID|Yaajeende repose sur l'hypothèse de développement selon laquelle une approche intégrée de l'agriculture, de la croissance économique, ainsi que de la nutrition peut réduire le taux de sous-nutrition plus rapidement qu'une approche ciblant exclusivement l'agriculture ou la croissance économique. Une plus grande sécurité alimentaire sera atteinte lorsque les populations rurales (1) passeront d'une agriculture de subsistance à une agriculture commerciale via le développement de petites agro-entreprises et via la participation à des marchés et des chaînes de valeurs dynamiques; (2) consommeront une nourriture plus nutritive et des aliments fortifiés, et prendront de meilleures habitudes alimentaires; et (3) collaboreront avec les agences locales du gouvernement et les associations citoyennes pour gérer la nourriture et les ressources alimentaires de manière transparente et participative.

Les interventions de l'USAID|Yaajeende en matière agricole consistent à assister les agriculteurs à revenus moyens et les plus défavorisés dans les communautés rurales, en les aidant à s'organiser en groupes ou collectivités de producteurs. Cela leur permet de tirer parti des économies d'échelle et d'avoir accès à de nouvelles compétences, technologies et ressources financières. Les prestataires de services communautaires agissent comme un service de vulgarisation soutenu par le secteur privé. Ils aident les groupes et les collectivités de producteurs à établir des relations avec d'importants acteurs régionaux et nationaux, ainsi qu'avec les principales entreprises dans les chaînes de valeurs importantes.

⁴ Le deuxième objectif de premier niveau (croissance du commerce) n'est pas directement du ressort de l'USAID|Yaajeende, programme se concentrant sur les régions pauvres souffrant de déficit alimentaire, parce que la production alimentaire dans ces régions est consommée directement ou vendue au sein même du Sénégal.

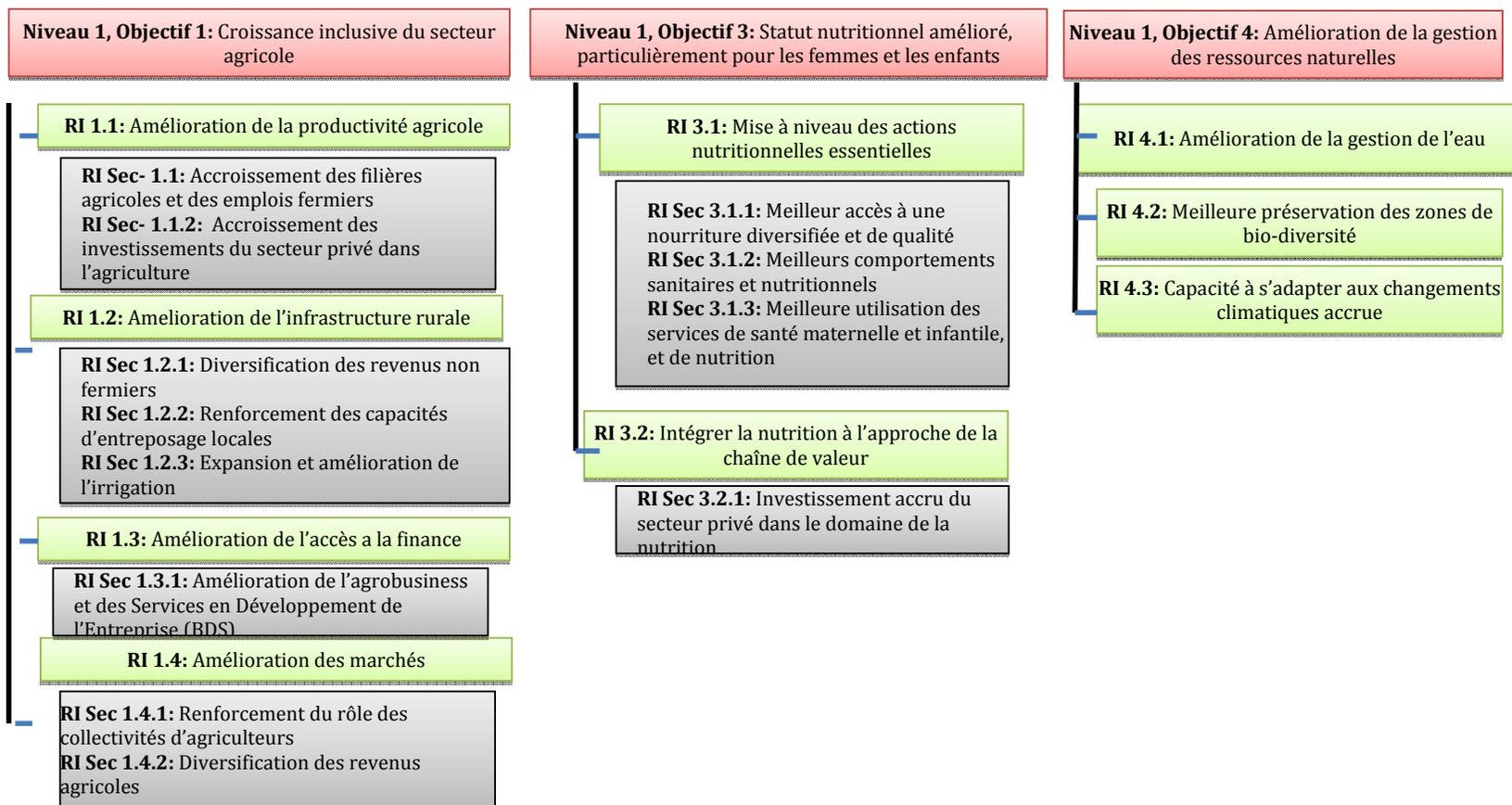
Tout au long du projet, les agriculteurs doivent augmenter leur production pour la consommation locale et devenir des parties prenantes au sein de nouvelles agro-entreprises dynamiques qui améliorent le revenu des foyers des propriétaires et des ouvriers agricoles, créant ainsi une plus grande disponibilité des denrées alimentaires et un meilleur accès à la nourriture.

Les interventions de l'USAID|Yaajeende concernant la nutrition se concentrent sur (1) l'augmentation de la demande de la part des consommateurs pour des aliments à haute valeur nutritive par le biais de l'éducation, de la formation et d'une communication centrée sur le changement de comportement (BCC), ainsi que sur (2) une amélioration de l'offre alimentaire qui proposerait des aliments variés, nutritifs et fortifiés, grâce à des acteurs locaux. L'USAID|Yaajeende s'attache à renforcer le réseau existant de volontaires communautaires en nutrition (CNV) mis en place par le Programme Amélioré de Nutrition. Ces volontaires fournissent des informations aux mères et aux enfants sur les meilleures pratiques en matière de nutrition, conseillent les groupes et les collectivités de producteurs sur les denrées à cultiver et mettent en relation la population et les services publics de nutrition.

Figure 1: Cadre de Résultats USAID|Yaajeende (Version abrégée)

Objectif de développement de croissance économique USAID/Senegal: Croissance économique inclusive en hausse

Objectif Feed the Future: Réduire de manière durable la pauvreté et la faim au niveau mondial



Actions principales

L'agriculture à visée alimentaire est au cœur de l'approche de l'USAID|Yaajeende. Elle s'appuie sur l'idée que l'agriculture a le potentiel pour non seulement répondre à des besoins alimentaires basiques et des besoins financiers, mais aussi pour améliorer l'hygiène alimentaire.

Les actions de l'USAID|Yaajeende peuvent ainsi être divisées en cinq axes principaux:

(1) Accroître la disponibilité de la nourriture en améliorant la diversité et la pérennité de la production agricole, et en promouvant une gestion durable des sols

- Promouvoir un système de production agricole résilientes, comprenant une agriculture de conservation, afin d'améliorer la qualité des sols
- Restaurer les sols appauvris
- Accroître la productivité des cultures pluviales, irriguées et de décrue
- Améliorer la gestion des ressources en eau et encourager les technologies efficaces d'irrigation à petite échelle
- Intensifier et diversifier les systèmes agricoles à travers une amélioration des cultures maraîchères destinées au marché.
- Améliorer les cheptels par le placement d'animaux et améliorer la disponibilité des produits d'élevage
- Introduire des technologies et des techniques pour accroître la production de cultures à haute valeur nutritive, notamment des cultures bio-fortifiées

(2) Accroître et diversifier les revenus de l'agriculture en stimulant les marchés agricoles et les chaînes de valeur

- Cartographier la proximité des populations vulnérables des marchés et des chaînes de valeur
- Renforcer le secteur des collectivités de producteurs
- Améliorer la prestation de services en milieu rural en établissant un réseau communautaire de prestataires de services
- Promouvoir l'agroalimentaire et améliorer les services en développement de l'entreprise dans les zones-cibles
- Accroître les revenus en facilitant les liens commerciaux dans les chaînes de valeurs
- Aider les bénéficiaires à diversifier les revenus issus de l'agriculture en créant des agro-entreprises hors exploitation
- Aider à effectuer la transition des volontaires communautaires en nutrition aux prestataires de services communautaires en se concentrant sur la vente de produits et de services alimentaires
- Créer un système de bons pour les personnes vivant dans l'extrême pauvreté

(3) Réduire la sous-nutrition et assurer un régime équilibré par le biais d'une meilleure utilisation de la nourriture

- Analyser l'écart nutritionnel

- Promouvoir une culture potagère riche en micronutriments dans les foyers afin d'encourager la consommation de légumes
- Renforcer le stockage et la conservation des denrées alimentaires pour améliorer l'accès à des aliments à haute valeur nutritive tout au long de l'année
- Améliorer le marketing social et la communication sur le changement de comportements pour encourager un régime alimentaire sain et créer une demande de la part des consommateurs pour une nourriture riche et variée
- Améliorer les installations sanitaires et développer l'accès à l'eau potable

(4) Renforcer la capacité des agences locales dans la gestion des ressources liées à la nourriture

- Etablir un cadre institutionnel multisectoriel pour la sécurité alimentaire
- Développer des plans communautaires d'occupation des sols
- Améliorer la capacité de collaboration de la société civile avec le gouvernement pour gérer les questions de sécurité alimentaire
- Renforcer les collaborations entre gouvernement et citoyens en matière d'agriculture, sécurité alimentaire et nutrition
- Renforcer la capacité des prestataires de services du gouvernement à livrer des services et produits nutritionnels, et à améliorer la politique et les services de santé nutritionnelle
- Améliorer la capacité des gouvernements locaux à gérer et suivre la sécurité alimentaire au niveau local et régional

(5) Actions transversales

- Développer le rôle des femmes dans la sécurité alimentaire et la nutrition
- Améliorer la gestion et le suivi de la sécurité alimentaire à travers une gestion innovante et efficace des connaissances et des indicateurs
- Soutenir les initiatives locales innovantes via un fonds de subventions et d'entreprises

Hypothèses critiques

La première hypothèse critique de l'USAID|Yaajeende est que les agriculteurs et les éleveurs les plus pauvres sont disposés à adopter de nouvelles technologies. Bien que le projet ait la volonté de prendre en charge certains des risques associés aux nouvelles technologies et de fournir une assistance technique ainsi qu'une formation, il ne subventionnera pas entièrement les actions. Les subventions ne sont pas durables, ne permettent pas d'accroître la capacité de production et n'encourage pas les clients à s'appropriier le projet.

Pour ce qui est de l'irrigation, de l'eau potable et des systèmes d'abreuvement du bétail, l'USAID|Yaajeende considère que la situation des sources d'eau en surface et en sous-sol va se stabiliser ou au pire, va s'orienter graduellement vers plus de pénurie. Bien que les changements climatiques soient pris en compte dans la planification et la conception des actions de projets, les effets du changement climatique

sur des ressources limitées en eau dans un environnement semi-aride ne sont pas connus. Si les ressources en eau se détériorent rapidement dans certaines zones, il se pourrait que les investissements du projet ne génèrent peut être pas les résultats attendus.

OBJECTIF DE L'ÉVALUATION

L'objectif de cette évaluation de mi-parcours, conduite au bout d'environ 35 mois de mise en œuvre du projet (novembre 2010-septembre 2013) est d'évaluer les progrès accomplis à ce jour et d'identifier les améliorations qui faciliteront la réalisation des résultats escomptés. Pour ce faire, l'évaluation examinera la pertinence des deux composantes du projet en relation à la stratégie Feed the Future au Sénégal ; la pertinence des approches du projet ; la qualité de la gestion de l'USAID|Yaajeende en général ; la pertinence, le respect des délais impartis et la rentabilité de la livraison des services ; le nombre de bénéficiaires et leur satisfaction ; et enfin la viabilité des résultats du projet au-delà de septembre 2015.

Il sera important de déterminer en particulier si les résultats à mi-parcours confirment l'hypothèse de développement selon laquelle une approche intégrée de l'agriculture, de la croissance économique et de la nutrition peuvent réduire la sous-nutrition de manière plus rapide que l'agriculture ou la croissance économique prises séparément.

L'identification des bonnes pratiques ainsi que les leçons tirées de la mise en œuvre du projet devront servir de base à l'établissement de recommandations pour maintenir l'élan, augmenter le volume des actions, et effectuer des modifications stratégiques qui guideront les programmes à venir du gouvernement du Sénégal et de l'USAID.

QUESTIONS POSEES LORS DE L'ÉVALUATION

Première composante: Encourager la participation des populations pauvres dans la croissance économique en milieu rural.

1. Le projet a-t-il démontré son effectivité, efficacité et pérennité dans la promotion de l'adoption de l'innovation (technologie, pratiques, comportements) et dans la diffusion des produits et des nouvelles technologies parmi les populations pauvres, les femmes et les populations socialement marginalisées ?
2. Le modèle de prestataires de service communautaire (APS) représente-t-il une approche efficace et durable en matière de leadership du secteur privé, pour la réduction de la sous-nutrition dans les zones-cibles ?
3. Les actions visant à accroître les revenus et les biens des foyers ont-elles conduit à une plus vaste participation des populations pauvres en milieu rural à la croissance économique en milieu rural ?

Deuxième composante: Réduire la malnutrition

4. Quelles actions du projet ont permis d'affecter de manière positive les investissements dans les chaînes de valeurs pour conduire à une meilleure consommation de nourriture, plus variée et de qualité ?
5. Quels investissements humains et institutionnels ont produit des résultats à grande échelle en matière de nutrition ?
6. Dans quelle mesure l'approche intégrée en matière de nutrition et d'agriculture a-t-elle conduit à une réduction de la sous-nutrition au sein de la population-cible ?
7. Dans quelle mesure les actions concernant l'eau et l'hygiène publique ont-elles conduit à de meilleures pratiques sanitaires au sein de la population-cible ?

Questions transversales

8. Dans quelle mesure le projet a-t-il été correctement mis en œuvre, en termes de respect des délais, d'utilisation efficace des ressources du projet, de liaison avec les bénéficiaires et les populations-cibles, de qualité des partenariats et des collaborations, et de contribution aux objectifs globaux de croissance économique de l'USAID/Sénégal ?
9. Dans quelle mesure les approches/pratiques du projet seront-elles pérennisées ?
10. Quels sont les résultats des approches du projet en matière de problèmes de genre, de conformité environnementale et de problématiques de gouvernance ?

METHODES D'EVALUATIONS ET LEURS LIMITES

L'évaluation a été menée par une équipe multidisciplinaire composée de Bechir Rassas, chef d'équipe et économiste spécialisé dans l'agriculture et la nutrition, de Malamine Savané, spécialiste en agriculture, de Valerie Quenum Ndiaye, spécialiste en nutrition, et Ya Cor Ndione, économiste. Pour répondre aux questions de l'évaluation, l'équipe a utilisé une méthodologie mixte pour recueillir les données, comprenant un examen approfondi des documents, des observations directes, des entretiens avec informateurs-clés et des groupes de discussions.

Examen et analyse des documents pertinents

L'équipe d'évaluation a démarré avec un examen approfondi des données qualitatives et quantitatives sur la performance du projet en se penchant sur les documents-clés, tels la stratégie FtF de l'USAID/Sénégal, le Plan d'Investissement National en Agriculture du Sénégal, la *Stratégie nationale de sécurité alimentaire du Sénégal*, le contrat du projet, les plans de travail annuels de l'USAID|Yaajeende, les rapports annuels et trimestriels ainsi que les plans de gestion de la performance, les plans et les rapports d'actions du secteur, les manuels de formation, les rapports de déplacements sur le terrain ainsi que et tous les autres documents pertinents.

Collecte, gestion et analyse des données

L'équipe d'évaluation a procédé à la collecte de données durant la phase d'examen des documents. Le plan de gestion de la performance de l'USAID|Yaajeende, un outil utilisé par l'équipe du projet pour évaluer et préparer les rapports sur les progrès réalisés dans la poursuite des objectifs de développement, et les données d'enquêtes associées représentent les sources principales de données. Les données du PMP de Yaajeende prenaient en compte les intrants, l'activité et les données de suivi des résultats ; une enquête rapide de reconnaissance au niveau des villages ; une enquête initiale au niveau des foyers, des organisations de producteurs et des entreprises ; une enquête annuelle sur les foyers, les organisations de producteurs et les entreprises ; des études de cas ; et des évaluations ciblées.

L'équipe a collecté des statistiques qualitatives par le biais d'observations directes, d'entretiens avec informateurs-clés, des discussions de focus groupes, et en utilisant des guides d'entretiens qui reflétaient les questions d'évaluation. L'équipe a conduit des entretiens avec des représentants de la l'USAID/Sénégal et du Projet Yaajeende, du Ministère Sénégalais de l'Agriculture (*Institut Sénégalais de Recherche Agricole, Institut de Technologie Alimentaire*, et d'autres agences), du Ministère Sénégalais de la Santé (Programme d'Amélioration de la Nutrition et *Cellule de Lutte contre la Malnutrition*) ainsi que d'autres parties prenantes à Dakar et sur les sites du projet.

L'équipe d'évaluation s'est rendue sur quelques sites d'actions prioritaires représentatifs de l'USAID|Yaajeende afin de comprendre de manière approfondie l'approche basée sur l'assistance technique et l'expérience qu'en tirent les bénéficiaires. L'équipe a organisé des discussions avec les groupes de producteurs, les prestataires de services communautaires, les volontaires communautaires en nutrition, les groupes de femmes, les agro-entrepreneurs, et les bénéficiaires du projet, y compris des mères d'enfants mal nourris et des agriculteurs ruraux pauvres. (Les guides d'entretiens avec les informateurs-clés et avec les groupes de discussions sont inclus en annexe de ce rapport).

La méthode d'échantillonnage pour sélectionner les participants aux entretiens et aux focus groupes n'a pas toujours été la même. L'équipe s'est efforcée de collecter les données de la plupart des parties prenantes, en procédant à une sélection par association (selon la méthodologie 'boule de neige'), afin d'identifier plus de personnes si besoin et en demandant aux principales parties prenantes d'identifier d'autres personnes susceptibles d'augmenter la base de données. Pour les autres informateurs, l'équipe a procédé à un échantillonnage hétérogène pour inclure des publics divers, pouvant répondre à des questions telles que « Est-ce-que les efforts de sensibilisation de l'USAID|Yaajeende pour changer l'approche du public en matière de pratiques liées à l'eau, la santé publique et l'hygiène ont été couronnés de succès ? » et « Est-ce-que les actions de l'USAID|Yaajeende ont changé la manière dont les mères envisagent les besoins nutritionnels de leurs enfants ? »

L'équipe d'évaluation a collaboré avec le personnel de l'USAID|Yaajeende pour identifier un large ensemble de focus groupes représentatif d'un échantillon de bénéficiaires du projet, incluant les prestataires de services communautaires, les volontaires communautaires en nutrition, les groupes de travail citoyen, et les groupes mères-à-mères. Les données qualitatives ont été utilisées pour interpréter et clarifier les

données quantitatives collectées. Voir le tableau 2 pour la localisation et le nombre d'entretiens avec les informateurs-clés et les discussions de focus groupes.

Tableau 2. Entretiens avec informateurs-clés et groupes de discussions Nombre de personnes contactées par localité						
Localité	Entretiens avec informateurs-clés			Groupes de discussions		
	Hommes	Femmes	Total	Hommes	Femmes	Total
Dakar	12	2	14	0	0	0
Bakel	5	0	5	29	35	64
Matam	13	1	14	38	88	126
Kédougou	7	0	7	5	69	74
Total par catégorie de personnes interviewées	37	3	40	72	192	264
Nombre moyen de personnes interviewées dans les groupes de discussions				3	8	11
<ul style="list-style-type: none"> • Nombre total de personnes contactées lors des entretiens avec les informateurs-clés et des groupes de discussions: 304 • Nombre d'entretiens avec les informateurs-clés: 40 • Nombre de groupes de discussions thématiques: 						
Bakel	Matam	Kédougou	Total			
7	11	5	23			

Limites de l'analyse

Dans la mesure où cette évaluation a été conçue comme une évaluation de performance, l'équipe d'évaluation n'a pas procédé à une analyse d'attribution ou causale. L'inférence causale entre le projet et ses résultats s'est donc limitée à des commentaires sur la « contribution plausible » du projet. Elle ne permet pas de conclure que les interventions du programme sont une cause importante ou exclusive des résultats observés.

L'évaluation s'appuie grandement sur des données secondaires, notamment sur des indicateurs de performance et des résultats d'enquête générés par le projet. L'évaluation s'appuie également sur une enquête qualitative utilisant des méthodes d'évaluation rapides sur la base d'observations directes, d'entretiens avec informateurs-clés et des discussions de groupes. Bien que ces outils soient largement utilisés dans l'analyse de performance de projet, ils ont leurs limites, telles qu'un échantillonnage peu rigoureux, qui peut générer des échantillons peu représentatifs; un manque de procédures de validation définitives pour tester les réponses des participants; l'incapacité des chercheurs à aller au-delà des réponses rapportées par les informateurs; le parti pris individuel des évaluateurs; sans compter les difficultés qui émergent souvent dans des environnements aux ressources limitées en ce qui concerne l'enregistrement logistique, le codage et l'analyse des données qualitatives.

Afin de diminuer les risques de partis pris et renforcer la validité des résultats, l'équipe d'évaluation a utilisé de multiples méthodes de collecte de données et d'analyse afin que les données rassemblées avec une certaine méthode puissent être comparées aux informations récoltées avec à l'aide d'une autre méthode. L'équipe a utilisé l'observation directe, l'entretien avec des informateurs-clés et des groupes de discussions pour compléter une étude approfondie de documents, d'enquêtes menées pour projet, de données du suivi de la performance, et des statistiques rassemblées par les institutions gouvernementales et les donateurs bilatéraux et multilatéraux.

Pour rassembler des données qualitatives, l'équipe d'évaluation a travaillé avec un échantillon important, constitué d'informateurs-clés et de focus groupes composés de plus de 300 participants. Ils ont sélectionné les informateurs pour leur représentativité, leur crédibilité, leur savoir, et leurs points de vue divers. L'équipe a également utilisé des techniques d'investigation pour encourager les informateurs à donner des réponses complètes et claires et à étayer leurs points de vue, conclusions et recommandations. Pour les groupes de discussions, l'équipe a utilisé une méthode d'échantillonnage et d'investigation similaire afin de s'assurer qu'aucun groupe pertinent ne soit négligé et qu'aucun point de vue ne soit oublié.

RESULTATS, CONCLUSIONS ET RECOMMANDATIONS

Question 1: Le projet a-t-il démontré dans son approche son effectivité, son efficacité et sa pérennité dans la promotion de l'adoption de l'innovation (technologie, pratiques, comportements) et dans la diffusion des produits et des nouvelles technologies parmi les populations pauvres, les femmes et les populations socialement marginalisées ?

RESULTATS

Yaajeende a apporté une variété de nouveaux produits, de technologies et d'innovations pour renforcer la sécurité alimentaire dans ses zones d'intervention.

Yaajeende est une des composantes majeures du programme de l'USAID/Sénégal qui soutient les efforts du gouvernement sénégalais pour le renforcement de la sécurité alimentaire au niveau national. L'initiative fait partie du grand programme FtF. C'est une action de l'USAID qui repose sur une hypothèse de développement selon laquelle la pauvreté et la faim peuvent être réduites de manière durable en stimulant le secteur de l'agriculture au niveau national et en améliorant le niveau nutritionnel de la population, en particulier celui des femmes et des enfants.

Une agriculture à visée alimentaire représente la charnière de la stratégie de l'USAID|Yaajeende pour renforcer la sécurité alimentaire dans ses zones d'interventions. L'hypothèse sous-jacente à la conception et à la mise en œuvre de l'intervention de Yaajeende est qu'une approche intégrée de l'agriculture, de la croissance économique, ainsi que de la nutrition peut réduire le taux de sous-nutrition plus rapidement qu'une approche ciblant exclusivement l'agriculture ou la croissance économique. Plus précisément, une plus grande sécurité alimentaire est atteinte lorsque les populations rurales passent d'une agriculture de

subsistance à une agriculture commerciale, ce qui augmente la disponibilité, l'accès et l'utilisation d'aliments à haute teneur nutritive. Cet objectif peut être atteint en produisant et en favorisant la consommation de cultures potagères riches en nutriments (horticulture et cultures bio-fortifiées), en mettant l'accent sur la production céréalière, et en mettant en place des actions innovantes en matière de gestion du bétail, permettant d'accroître le patrimoine des populations les plus vulnérables.

Atteindre une plus grande efficacité dans la production a été au cœur des efforts de l'USAID|Yaajeende pour la réduction de l'insécurité alimentaire dans ses zones d'intervention.

Pour parvenir à une plus grande efficacité de la production, l'USAID|Yaajeende a eu recours à des méthodes innovantes telles que :

- La bio-fortification: procédure par laquelle la qualité nutritionnelle des cultures de base est améliorée grâce à la sélection conventionnelle et la technologie moderne. À ce jour, le projet a mis en œuvre diverses activités de biofortification afin de consolider, tester sur le terrain et diffuser toute une série de variétés de cultures bio-fortifiées :
 - o Patates douces bio-fortifiées au caroténoïde provitamine A
 - o Mil fortifié au fer (cycle court) et au zinc
 - o Maïs riche en protéines de qualité (variété *Obatampa*)
 - o Haricots bio-fortifiés au fer et zinc



Membre d'un groupement de femmes dans son jardin, cultivé sur

- Une agriculture de conservation: ensemble de techniques agricoles résilientes ayant pour but d'améliorer la qualité des sols à travers l'utilisation d'engrais biologiques (soit du compost ou du fumier de vache sec quand il n'y a pas de compost disponible), une réduction de l'utilisation des engrais chimiques, une meilleure utilisation des ressources aquatiques en défonçant les sols⁵ (plutôt qu'en les retournant), et d'autres techniques de rétention d'eau pour conserver l'humidité des sols et améliorer les rendements.
- Une amélioration de l'agriculture de décrue, via une meilleure utilisation des engrais, une meilleure plantation et de meilleurs traitements phytosanitaires. L'agriculture de décrue est pratiquée le long des rivières dans les bas-fonds ou les basses terres, une fois la décrue amorcée. Pratiquée d'octobre à mars dans la vallée du fleuve Sénégal, elle donne lieu généralement à la culture de maïs et sorgho, et de plus en plus souvent à de l'horticulture, en particulier des pommes de terre et des patates douces.
- Une meilleure cultivation du riz irrigué, du maïs et du sorgho, à travers l'utilisation d'urée en profondeur, et des variétés améliorées, telles que le Nouveau Riz pour l'Afrique, un groupe de semences interspécifique de riz hybride développé par le Centre Africain pour le Riz, afin d'améliorer le rendement des cultures de riz en Afrique.



Goutte-à-goutte : patates douces à chair orange

⁵ Si le sol est léger et si la couche compactée ou l'aliôs est fine et près de la surface, particulièrement sur les sols plus légers, (comme c'est le cas dans les zones d'intervention), une défonceuse peut être utilisée pour ameublir le sol. Une défonceuse est un outil biseauté qui brise la croûte de surface et ouvre un sillon étroit dans le sol, d'une profondeur d'environ 5-10 centimètres. À l'inverse d'une charrue, une défonceuse ne retourne pas le sol. La terre entre les sillons n'est pas déplacée, sauf pour le contrôle des mauvaises herbes. L'eau de pluie tombe dans les sillons de plantation et s'infiltré dans le sol où les racines des plantes se développent. L'utilisation d'une défonceuse permet aux agriculteurs d'ensemencer plus tôt et plus rapidement que s'ils labouraient et plantaient à la suite.

- La restauration biologique des terrains appauvris, une pratique utilisée pour restaurer les sols agricoles appauvris, accroître la production tout en mettant en avant les femmes en leur donnant accès aux terres nouvellement restaurées. (Les terrains restaurés sont formellement attribués aux groupes de femmes pour 25 ans et plus). La technique consiste à scarifier les sols dégradés afin de briser la couche de surface, à créer de petits bassins de rétention pour alimenter plantes et arbres en eau, et à creuser des trous pour placer du compost ou du fumier pour rétablir la fertilité des sols. Il faut ensuite planter des légumes traditionnels, tels que l'*okra* et le *bissap* dans les petits bassins de rétention, qui servent à capturer l'eau de surface.
- Amélioration de l'élevage à travers l'utilisation d'une race améliorée de chèvres *Guera*, capables de produire trois litres de lait par jour, et de boucs *Touabir*, caprins de grande taille qui permettent d'accroître la valeur des chevreaux.

Des activités maraîchères telles que les micro-jardins et les jardins communaux et scolaires pour améliorer la disponibilité et l'accès à des aliments à haute valeur nutritive.

- Les produits et technologies d'agroforesterie, tels que les haies d'arbustes, la production de plants d'agroforesterie, parmi lesquels des arbres à haute valeur nutritive (*Moringa*) et qui ont une grande capacité à fixer le nitrogène nécessaire pour fertiliser les sols (*Faidherbia alba* et *Acacia mellifera*). Avec l'implication du gouvernement local, le projet a par ailleurs encouragé des plantations à grande échelle et l'adoption d'autres variétés, telles que le *madd* et le *shea*.



Un groupe mères-à-mères discute du jardinage à Bakel

L'USAID|Yaajeende a utilisé une grande variété d'approches pour promouvoir l'adoption et la diffusion de nouvelles technologies, pratiques et comportements.

Afin de promouvoir l'adoption et la diffusion de cultures bio-fortifiées, l'USAID|Yaajeende a apporté son aide à l'*Institut Sénégalais de Recherche Agricole (ISRA)*⁶ dans l'acquisition de 24 variétés de patates douces à chair orange auprès de HarvestPlus au Kenya⁷, de millet fortifié et d'haricots. Suite à des tests en plein champ pour déterminer quelles variétés étaient les plus à même de s'adapter au Sénégal, l'ISRA a fourni des plantes grimpantes aux multiplicateurs communautaires⁸ et aux groupes entre-mères⁹ pour leur diffusion. D'autres mécanismes pour l'adoption et la diffusion ont inclus des parcelles de démonstration,¹⁰ des formations pour les agriculteurs, et des campagnes de communication.

Afin de promouvoir l'horticulture maraîchère et d'accroître la productivité céréalière, l'USAID|Yaajeende utilise des parcelles de démonstration, propose une formation par les groupes entre-mères et les réseaux de volontaires communautaires en nutrition, met en place des campagnes de communication, des foires technologiques, facilite de l'accès au crédit, propose des formations pratiques pour les producteurs via les associations de producteurs partenaires, met en place des agents gouvernementaux pour la vulgarisation, des personnes travaillant sur le projet pour agir comme facilitateurs afin de coordonner la formation et le suivi, met à disposition des intrants, des services et une assistance technique à travers les prestataires de services communautaires,¹¹ et des subventions à portée limitée.

⁶ Fondé en 1974, l'Institut Sénégalais pour la Recherche Agricole développe et mène des recherches sur les cultures, le bétail, la pêche, et la foresterie pour encourager la production agricole au Sénégal.

⁷ HarvestPlus est un leader dans la lutte mondiale contre la « faim cachée » provoquée par le manque de vitamines et minéraux essentiels tels que la vitamine A, le zinc et le fer. HarvestPlus fait partie du groupe consultatif pour le Programme de Recherche Agricole International sur l'Agriculture pour la Nutrition et la Santé, un programme qui aide à la réalisation du potentiel de développement agricole pour offrir aux populations pauvres des services de santé et nutrition qui prennent en compte les problématiques de genre. Le programme HarvestPlus est coordonné par deux de ces centres, le Centre International pour l'Agriculture Tropicale (International Center for Tropical Agriculture) et l'Institut International de Recherche en Politiques Alimentaires (International Food Policy Research Institute).

⁸ Les multiplicateurs communautaires sont un réseau de producteurs semenciers communautaires que l'USAID Yaajeende a mis en place pour multiplier des semences basiques à partir de variétés de plein air ne faisant pas l'objet de droits de propriété, en particulier pour le millet bio-fortifié et les patates douces à chair orange. Les multiplicateurs communautaires achètent le plasma germinatif auprès de l'Institut International de Recherche en Politiques Alimentaires et après multiplication des semences, vendent les ressources génétiques à des producteurs par le biais des prestataires de services communautaires.

⁹ Groupes de 12 à 15 femmes qui sont enceintes, allaitantes, ou qui ont un enfant de moins de cinq ans. A l'origine formés à des fins éducatives, ces groupes sont dirigés par un volontaire en nutrition communautaire. Yaajeende a eu recours aux groupes mères-à-mères pour le placement du bétail, le maraîchage à petite échelle, la restauration écologique de terrains appauvris, les activités génératrices de revenus, la mise en place d'une banque céréalière, et le lancement de variétés bio-fortifiées.

¹⁰ Le but de ces parcelles est de montrer de nouvelles variétés ou de variétés améliorées de cultures agricoles et horticoles; comment gérer les sols; la capacité d'adaptation de certains sols à certaines cultures; l'amélioration des pratiques culturelles pour la croissance et la récolte des cultures; et l'amélioration des méthodes de gestion et de comptabilité des exploitations agricoles.

¹¹ Les prestataires de services communautaires forment un réseau d'entrepreneurs communautaires formés que l'USAID|Yaajeende a créé pour rendre produits, services et informations disponibles aux agriculteurs.



Pépinière d'un multiplicateur communautaire

Les actions de développement de l'élevage sont mises en œuvre par le biais du placement d'animaux effectué par Yaajeende ou via le programme Faites-passer-le-cadeau.¹² Une bénéficiaire du programme est en général sélectionnée parmi la population de femmes vulnérables au sein de la communauté afin de recevoir des chèvres, des moutons, ou des poules, avec en plus une formation à l'élevage d'animaux de fermes. La bénéficiaire est chargée de transférer ces compétences à une famille tout autant dans le besoin au sein de la communauté, aidant ainsi les autres après avoir elle même reçu de l'aide.

La bénéficiaire élève les animaux avec un animal provenant d'une race améliorée (fournissant plus de viande, lait ou œufs) placé avec le volontaire en nutrition communautaire. Après la reproduction des animaux, la bénéficiaire doit faire passer un nombre d'animaux égal à celui qu'il a reçus à une autre famille vulnérable.

Les interventions de l'USAID|Yaajeende pour la promotion de l'adoption et la diffusion de nouveaux produits, technologies et pratiques ont été très efficaces.

L'efficacité des interventions de l'USAID|Yaajeende dans la production horticole est démontrée par la croissance dans les zones de production, par de meilleurs rendements, par une plus grande consommation et plus de ventes, et des taux d'adoption de ces nouvelles pratiques plus élevés. La production horticole était inexistante lorsque le projet a démarré. Les taux d'adoption (mesuré par le ratio du nombre de

¹²¹² Le programme du passage du don a été mis en place par Heifer International, l'un des partenaires opérationnels de l'USAID|Yaajeende.

producteurs utilisant la nouvelle technologie au nombre de producteurs formés) a augmenté de près de 59% durant la deuxième année et de 89% durant la troisième année.¹³ Le maraîchage des terrains appauvris a plus que quadruplé entre la deuxième année et la troisième année du projet (de 37 hectares durant la deuxième année à 201 hectares durant la troisième année). Les rendements horticoles ont pratiquement doublé pendant la même période (2188 kilogrammes par hectare durant la première année et 3977 kilogrammes durant la deuxième année). De meilleurs rendements et un accroissement des zones cultivées ont eu pour résultat de plus grandes ventes des surplus (de 70 % durant la deuxième année à 75% durant la troisième année).

Bien manger pour être Champion

Nom
 Prénom(s)
 Classe ANFP
 Adresse

96 Pages

USAID | YAAJEENDE
 Projet de Développement Agricole et Nutritionnel
 pour la Sécurité Alimentaire et Nutritionnelle

Maintenant que tu sais comment bien manger, il est important de savoir quelles sont les maladies que tu peux attraper s'il manque certains aliments dans ton corps.

Le manque de vitamine A

La vitamine A est très importante car elle protège notre corps, nos yeux et notre peau. La vitamine A nous donne aussi beaucoup de force pour combattre des maladies comme le paludisme, les infections, et la diarrhée.

Comment reconnaît-on un enfant qui manque de vitamine A ?

Il ne voit pas bien, ses yeux se fatiguent vite et il tombe souvent malade.

Où trouve-t-on la vitamine A ?

Dans tous les fruits et légumes de couleur jaune et orange (la patate douce à chair orange, les tomates, les mangues, la papaye, le maïs jaune, la citrouille, etc.), les feuilles vertes (les feuilles de nebeday, baobab, niébé, etc.) les œufs, le lait, le beurre, le poisson, le foie, l'huile de palme, le beurre de karité, les huiles...

Enseigner aux écoliers comment on devient champion

Comme le montre l'Encart 4, la production de céréales par le biais d'une agriculture de préservation des sols a augmenté de manière significative en 2013. Les rendements du maïs ont connu une croissance entre 29% (Kédougou and Matam) et 136% (Bakel), et les rendements du sorgho ont augmenté entre 29% (Matam) et 177% (Bakel). Dans l'agriculture de décrue, les rendements du maïs ont augmenté de plus de 130% et les rendements de patates douces de plus de 300% entre la deuxième et la troisième année et entre la troisième et la quatrième année.

¹³ Sauf indication contraire, les chiffres rapportés dans cette évaluation sont ceux de l'USAID|Yaajeende.

Tableau 3. Agriculture de conservation contre agriculture traditionnelle: Rendements des cultures en 2013

Rendements	Kédougou		Bakel		Matam	
	Maïs	Sorgho	Maïs	Sorgho	Maïs	Sorgho
Rendements en utilisant l'agriculture de conservation (kilogrammes par hectare)	2138	2280	3101	1996	1054	480
Rendements en utilisant l'agriculture traditionnelle (kilogrammes par hectare)	1656	1561	1312	720	814	371
Evolution en pourcentage	+29	+46	+136	+177	+29	+29

Source: Yaajeende; Direction régionale de développement rural, Tambacounda-Bakel, Kédougou et Matam



Bénéficiaire du programme de passage du don à Kédougou

Bien que l'élevage de volailles ait subi une baisse de 20% entre la deuxième année et la troisième année à cause de taux de mortalité élevés, les moutons et les chèvres, les deux atouts les plus précieux, ont augmenté de plus de 50% et ont pratiquement été multipliés par 15, respectivement¹⁴ (voir Encart 5 pour plus d'information).

¹⁴ En raison d'un taux de mortalité élevé des volailles durant la troisième année du programme, la formation dispensée par l'USAID|Yaajeende s'est concentrée sur la prophylaxie des maladies de la volaille et l'aviculture rurale pour les volontaires communautaires en nutrition et leurs relais, et pour les facilitateurs et les revendeurs de bétail, afin que les exploitations de volailles tenues par des petits propriétaires bénéficient d'un meilleur suivi.

Tableau 4. Actifs d'élevage pour la deuxième et troisième année, y compris les actifs multipliés lors du programme Faites-passer-le-Cadeau			
Actif d'élevage	Deuxième année		Troisième année
	Nombre	Nombre	Evolution en pourcentage
Chèvres	302	4712	1460
Moutons	1428	2221	56
Volaille	7714	5845	-24

Source: Calculs de l'équipe sur la base de données fournies par Yaajeende

L'efficacité des interventions de Yaajeende a été démontrée par les entretiens avec les informateurs-clés et les discussions de focus-groupes. Les entretiens avec les informateurs-clés ont révélé que près de 88% des sondés (35 sur 40) déclaraient penser que les interventions du projet avaient été efficaces. Moins de 3% n'étaient pas d'accord, et le reste des sondés était sans opinion. Les sondés qui ont donné une évaluation positive aux actions du projet étaient considérablement plus nombreux dans les groupes de discussions, dans lesquels près de 97% des participants (255 sur 264) affirmaient que les interventions du projet avaient été efficaces.

Yaajeende a fait des efforts considérables pour assurer la pérennisation de ses outils et de ses approches afin de promouvoir l'adoption et la diffusion de technologies plus efficaces. Toutefois, la probabilité que les résultats de ces efforts seront pérennisés au-delà du cycle de vie du projet devra être confirmée par des preuves plus convaincantes.

Selon l'USAID, la « pérennisation est atteinte lorsqu'on donne aux partenaires du pays d'accueil et aux bénéficiaires les moyens de prendre possession des processus de développement, financements y compris, et qu'ils pérennisent les résultats et l'impact du projet au-delà de son cycle de vie. » Dans l'évaluation des interventions de l'USAID|Yaajeende pour la promotion de l'adoption et de la diffusion de technologies et d'innovations plus efficaces, plusieurs éléments sont susceptibles de contribuer à la viabilité du projet.¹⁵ Par exemple:

- L'équipe l'USAID|Yaajeende a planifié des actions en collaboration avec le personnel gouvernemental, et les agences gouvernementales ont validé l'introduction de variétés améliorées.
- Le personnel de l'USAID|Yaajeende a collaboré avec l'*Institut Sénégalais de Recherche Agricole* pour la diffusion de plantes développées in-vitro et pour l'introduction et la prolifération de variétés

¹⁵ La viabilité du programme de l'USAID|Yaajeende sera traitée en Question 2 et analysée de manière plus exhaustive en Question 9.

améliorées. Cette collaboration comprenait des tests sur les haricots bio-fortifiés en fer et en zinc, le millet de cycle court bio-fortifié en fer et en zinc, et des boutures de patates douces à chair orange.

- Le personnel de l'USAID|Yaajeende a collaboré avec le personnel technique du gouvernement et les agents de vulgarisation de l'*Agence Nationale de Conseil Agricole et Rural* ainsi que la *Direction Régionale de Développement Rural* dans chaque zone d'intervention.
- Le projet a formé des agriculteurs locaux à l'usage de nouvelles variétés et nouvelles méthodes de culture, ce qui a eu pour résultat un transfert de compétences de grande valeur.
- Le projet a formé des producteurs grâce à des sous-contrats avec des ONGs locales et des partenaires de fédérations de producteurs locaux, tels que l'*Union des Producteurs Horticoles de Bakel* et la *Fédération des Associations du Fouta pour le Développement*.
- Yaajeende a utilisé des prestataires de services communautaires, un élément essentiel de son programme de renforcement de capacités institutionnelles, afin d'améliorer les compétences du secteur privé et d'encourager la participation de ce secteur au développement des communautés locales.
- L'USAID|Yaajeende a amélioré le potentiel des programmes de pérennisation en utilisant des prestataires de services communautaires, des réseaux emmenés par le secteur privé (voir Question 2) dans le but de s'assurer que les intrants agricoles et les services continueront après la fin de vie du projet.
- L'USAID|Yaajeende n'a pas seulement créé une demande pour les services (comme le prouvent les taux élevés d'adoption), mais il a aussi fait attention aux facteurs d'offre — la capacité des prestataires de services à fournir effectivement leurs services.
- L'adoption de nouveaux cultivars, de variétés améliorées, et de techniques agricoles a augmenté de manière significative, un signe prometteur de pérennisation du projet.

Le potentiel de pérennisation du projet au travers des interventions de Yaajeende est aussi apparu dans les entretiens avec les informateurs-clés et les discussions de groupes. Lors des entretiens avec les informateurs-clés, 26 participants, soit 65%, étaient d'accord avec l'affirmation selon laquelle les interventions du projet seront pérennisées au-delà du cycle de vie du projet. Un seul participant s'est trouvé en désaccord et les autres participants étaient sans opinion. Les groupes de discussions ont révélé une appréciation des actions du projet encore plus grande, avec presque 88% des participants (232 sur 264) affirmant que les interventions du projet sont susceptibles d'être pérennisées. Les participants ont mentionné la pertinence des nouvelles technologies et la capacité des communautés à mettre en pratique ce qu'elles avaient appris, et ce, sans l'assistance future de l'USAID|Yaajeende.

Cependant, un nombre de facteurs continue à jeter le doute sur la question de la pérennisation lorsqu'il s'agit de promouvoir l'adoption et la diffusion de nouvelles technologies et innovations. Par exemple :

- L'utilisation de prestataires de services communautaires ne garantit pas la pérennisation des services au-delà du cycle de vie du projet (voir analyse détaillée en Question 2).



Unité de production commerciale de compost créée



APS Alassane Ba vend des semences, des engrais et des outils agricoles à Orkadieré, région de Matam

- Le projet continue d’assister tous les producteurs et les autres parties prenantes, même ceux qui ont reçu une assistance de la part de l’USAID|Yaajeende à maintes reprises.
- L’USAID|Yaajeende a récolté des données concernant les taux d’adoption en suivant la mise en place des nouvelles technologies et des pratiques agricoles. Cependant cet indicateur ne montre pas la pérennisation car les taux d’adoption sont grandement susceptibles de se trouver en corrélation avec l’assistance prolongée du projet, et pourraient ne pas se maintenir à l’arrêt de l’aide du projet. Un meilleur indicateur de pérennisation pourrait mesurer les taux d’adoption chez les agriculteurs qui ne reçoivent plus l’aide du projet et qui continuent de mettre en oeuvre ces nouvelles technologies et pratiques agricoles.
- Yaajeende n’a pas mené d’analyse de rentabilité des nouvelles techniques agricoles. Les informations disponibles suggèrent que seules les données globales sur les revenus ont été collectées pour certaines cultures, et qu’aucune donnée relative aux dépenses sous forme d’intrants physique, de travail ou de capital n’a été estimée. Une analyse approfondie de la rentabilité utilisant des budgets agricoles standards donnerait une idée nécessaire (bien qu’insuffisante) de la viabilité de l’entreprise, particulièrement lorsque le soutien fourni par le projet est envisagé¹⁶ (sous la forme de subventions ou d’intrants subventionnés).
- Yaajeende devra par ailleurs formuler une stratégie de pérennisation claire pour ses interventions pour la promotion de l’adoption de nouvelles technologies, incluant des indicateurs de viabilité pour assurer un suivi, et des études de cas pour analyser comment contourner les obstacles. Ce problème est perceptible dans le plan de gestion de la performance (PMP) du projet, qui ne contient pas d’indicateur montrant que les nouvelles variétés et les technologies de production sont susceptibles d’être pérennisées lorsque cessera l’assistance fournie par le projet.

¹⁶ L’USAID/Sénégal a conduit une analyse coût-bénéfice de ses investissements dans le développement agricole, basée en grande partie sur les interventions de l’USAID|Yaajeende. Toutefois, les buts d’une analyse coût-bénéfice et des prévisions budgétaires agricoles sont clairement différents. Une analyse coût-bénéfice est utilisée pour déterminer si un investissement ou une décision est bon/ne ou pour établir une base pour comparer des projets. Cela nécessite de comparer le coût total prévu de chaque option à la totalité des bénéfices prévus, pour voir si les bénéfices l’emportent sur les coûts, et de combien. Les bénéfices et les coûts sont exprimés en termes monétaires et sont ajustés à la valeur temporelle de l’argent pour que tous les flux de bénéfice et de coût du projet au fil du temps soient exprimés en terme de leur « valeur actuelle nette. » Si la valeur actualisée des bénéfices excède la valeur actualisée des coûts, alors le projet est avantageux. Conduire une analyse coût-bénéfice est différent de développer des budgets agricoles standards. Les budgets agricoles sont des mécanismes de répartition des ressources qui aident à répondre à la question: Comment organiser au mieux et gérer une exploitation agricole (en termes de cultures, méthodes de production préconisées et matériel agricole nécessaire) afin que le revenu net soit maximisé.



APS et leurs produits nutritionnels

CONCLUSIONS

Yaajeende a introduit de nouveaux produits, technologies et innovations pour renforcer la sécurité alimentaire dans ses zones d'intervention. Une plus grande efficacité de production a été au cœur de cette initiative. Le projet a utilisé des approches variées pour encourager l'adoption et la diffusion de nouvelles technologies, pratiques et comportements — et ces approches ont été particulièrement efficaces.

Yaajeende a fait un effort significatif pour s'assurer de la pérennisation de ses outils et de ses approches pour la promotion de l'adoption et la diffusion de technologies et d'innovations plus efficaces. Les entretiens avec les informateurs-clés et les discussions de focus groupes avec les parties prenantes ont mis en exergue ces efforts. Néanmoins, des données empiriques plus rigoureuses auraient permis de démontrer dans quelle mesure le projet est susceptible d'être pérennisé.

RECOMMANDATIONS

Yaajeende devrait procéder à une analyse de rentabilité détaillée de ses innovations en agriculture sous la forme de budgets agricoles afin de déterminer les revenus et intrants générés selon divers scénarios, et illustrant ainsi les variétés de conditions des zones d'intervention. Cette analyse serait d'autant plus pertinente si elle s'attachait à refléter les conditions de production et de commercialisation sans l'aide du projet, la comptabilisation des subventions, des subsides, et les incitations financières de la part de l'USAID|Yaajeende.

Les données correspondant aux taux d'adoption devraient être collectées, pas seulement pour les producteurs qui continuent de bénéficier d'une assistance de la part de l'USAID|Yaajeende, mais aussi pour les producteurs qui n'ont jamais reçu d'assistance directe de la part du projet. Un taux élevé d'adoption parmi ceux qui ne reçoivent plus d'assistance et ceux qui n'en ont jamais reçu donnera une idée de la probabilité pour qu'une nouvelle technologie ou méthode agricole soit pérennisée au-delà du cycle de vie du projet. Un exemple d'indicateur pour mesurer l'adoption durable par les agriculteurs de nouvelles méthodes agricoles serait le «pourcentage d'agriculteurs qui ont continué à mettre en pratique [un nombre défini par le projet] d'innovations (culture/élevage) encouragées par le projet, [un nombre défini par le projet] saisons agricoles après la fin de l'assistance fournie par l'USAID|Yaajeende. » Un autre exemple consisterait à se concentrer sur l'accès durable au crédit par les agriculteurs en identifiant le « pourcentage d'agriculteurs qui continuent à utiliser des services financiers (assurance ou crédit agricole), [un nombre défini par le projet] saisons agricoles une fois que la facilitation de l'accès au financement par le projet est terminée. »

Un nombre limité d'indicateurs mesurant les résultats de ces deux démarches ferait partie intégrante d'un plan de pérennisation plus exhaustif incluant d'autres composantes-clés du projet.

Question 2: Le modèle de prestataires de services communautaires (CBSP) représente-t-il une approche efficace et durable en matière de leadership du secteur privé, pour la réduction de la sous-nutrition dans les zones-cibles ?

RESULTATS

Le modèle de prestations de services au niveau communautaire a été efficace.

- Les prestataires de services au niveau communautaire (CBSP) représentent un réseau d'entrepreneurs communautaires que Yaajeende a formé à la diffusion de produits, de services et d'informations à destination des agriculteurs. Le modèle CBSP repose sur l'hypothèse que les actions agricoles et de nutrition ne sont pas seulement dictées par la demande d'intrants et de services pour la production, mais également par la capacité du marché à fournir ces intrants et services aux producteurs. De ce point de vue, l'efficacité des prestataires de services au niveau communautaire se mesurera par leur capacité à satisfaire les besoins des producteurs en termes de quantités fournies et de diversification des produits.
- Le nombre et les types de produits et services offerts par les agents prestataires de services ont été multipliés par 5 (de 3 à 15) durant la deuxième année et ont augmenté de 45% (de 15 à 22) durant la troisième année, ceci représentant une augmentation moyenne de plus de 300% sur les deux dernières années. Avec seulement 3 types de produits offerts initialement, (intrants agricoles, produits de nutrition, crédits), l'offre de services est passée à 22, en incluant la transformation des aliments, les assurances, les pépinières et les services vétérinaires.
- Le nombre d'entreprises commerciales sur lesquelles les agents prestataires de services communautaires s'appuient pour être fournis aux niveaux national et régional a plus que doublé entre

la première année (9 fournisseurs) et la deuxième année (20 fournisseurs). Le nombre de fournisseurs (19) est resté inchangé durant la troisième année car la farine fortifiée et le sel iodé sont désormais produits au niveau local ou importés des régions voisines.

- L'intérêt croissant des fournisseurs pour l'utilisation du réseau CBSP afin d'augmenter leurs capacités et leurs parts de marché est apparent dans leur volonté à former les agents prestataires de services communautaires pour qu'ils apprennent à utiliser leurs produits plus efficacement (6 séances de formation durant la deuxième année et 8 durant la troisième année). Les fournisseurs ont aussi mis en place des parcelles de démonstration (5 durant la troisième année) et ont participé à des foires locales (9 durant la deuxième année et 8 durant la troisième) pour promouvoir leurs produits.
- Les ventes des APS ont augmenté de manière croissante durant les trois dernières années, d'approximativement \$50000 durant la première année, à plus de \$400000 durant la deuxième année, à plus de \$850000 durant la troisième année. Ces résultats indiquent que les producteurs s'appuient de plus en plus sur les CBSP pour leurs besoins en production et que les fournisseurs se reposent de plus en plus sur ces CBSP pour accroître leur chiffre d'affaires.
- Les entretiens avec les informateurs-clés et les groupes de discussions ont souligné l'efficacité du modèle CBSP. Lors des entretiens, 50% des participants (20 sur 40) étaient d'accord avec l'affirmation selon laquelle le modèle CBSP avait fait ses preuves. Seuls 5% étaient en désaccord et le reste des participants était sans opinion. Les groupes de discussions ont révélé une évaluation beaucoup plus positive des actions du projet, puisque 66% des participants (175 sur 264) ont affirmé que le modèle était efficace.

Le modèle APS a de nombreuses caractéristiques qui indiquent un potentiel de pérennisation. Néanmoins, la probabilité que le modèle sera pérennisé au-delà du cycle de vie du projet devra être confirmée par des preuves plus concluantes.

- Yaajeende a donné une attention toute particulière à la pérennisation des fournitures d'intrants et des autres maillons de la chaîne de valeur (comme par exemple le marketing à travers les circuits commerciaux), et ne s'est pas appuyé sur les intrants qui avaient été donnés. Ainsi, le modèle CBSP constitue un réseau emmené par le secteur privé et composé d'entrepreneurs motivés par le désir de réussir financièrement.
- La transition qui se profile du réseau des volontaires communautaires en nutrition vers des prestataires de services communautaires est un autre signe de la viabilité du projet. L'efficacité et la viabilité d'une intervention est susceptible de dépendre des comportements de deux groupes de personnes: les foyers et les prestataires de services (voir par exemple, Victora et al.; Sjoblom 2012, Di Vinadio 2013). Puisque l'efficacité et la viabilité reposent sur des éléments d'offre (c'est à dire, sur la capacité des prestataires de services à fournir efficacement les services) même les femmes possédant une meilleure connaissance des bonnes pratiques de nutrition infantiles ne peuvent pas toujours les mettre en pratique si elles n'ont pas accès à des produits et des services de nutrition.

- En partant du constat que le modèle des CBSP ne pouvait être pérennisé qu'à travers des arrangements financiers qui ne leur étaient pas disponible directement, l'USAID|Yaajeende les a aidé à obtenir un crédit par le biais de la caisse de crédit communautaire locale et du secteur bancaire. Il reste néanmoins à voir si les CBSP continueront à avoir accès au crédit sans l'assistance du projet.
- Les entretiens avec les informateurs-clés et les groupes de discussions témoignent de la viabilité du modèle des prestataires de services communautaires. Lors des entretiens, 60% des participants (24) étaient d'accord avec l'affirmation selon laquelle le modèle était viable. Seuls 20% (8 sur 40) étaient en désaccord et les autres participants étaient sans opinion. Les groupes de discussions ont révélé une évaluation considérablement plus positive des actions du projet, puisque 69% des participants (182) ont affirmé que le modèle était viable.
- Yaajeende continue de fournir une assistance technique aux prestataires de services communautaires, y compris à ceux qui ont reçu de l'aide à plusieurs reprises.
- Les groupes de discussions suggèrent que les CBSP attendent encore beaucoup de la part de l'USAID|Yaajeende, ce qui montre qu'aucune démobilisation et aucun retrait progressif n'ont été établis.
- Les informations disponibles suggèrent que seules les données relatives aux ventes des CBSP ont été collectées et qu'aucune donnée sur les dépenses n'a été relevée. Une analyse des marges nettes aurait donné une indication nécessaire (bien qu'insuffisante) sur la viabilité de l'entreprise — en particulier dans la mesure où le soutien du projet (sous la forme de subventions ou de matériel de défonçage gratuit ou subventionné) est pris en considération.
- La relation entre les institutions de crédit et les CBSP reste fragile.¹⁷
- Yaajeende doit encore mener une évaluation approfondie de la viabilité du modèle APS. Par exemple, à l'exception d'une mention générale dans le rapport de troisième année de mise en œuvre,¹⁸ aucune

¹⁷ L'USAID|Yaajeende a remarqué que trois ans après le lancement du projet, l'accès APS au crédit reste inégal. Par exemple, « à Kédougou les offres de crédit n'ont pas rencontré le succès escompté. Cela ne représente que 4,9% des financements des CBSP. Cela est principalement dû au fait qu'une douzaine de CBSP ont un contentieux avec l'Agence de Crédit pour l'Entreprise Privée suite au remboursement incomplet de leurs prêts. Le projet mène une médiation et espère résoudre le problème. L'agence a déclaré qu'elle ne pouvait pas accorder de prêts aux APS tant que le contentieux n'avait pas été résolu. Des efforts seront faits durant la quatrième année pour améliorer l'accès au crédit des CBSP, et cela exigera un accompagnement plus soutenu des CBSP pour faciliter l'accès au crédit pour les producteurs et, par ce crédit, l'accès au matériel agricole. »

¹⁸ La déclaration se présente comme suit: « Durant les trois premières années du projet, les réseaux de prestataires sont devenus des acteurs dynamiques et engagés dans une grande variété de produits et services. Néanmoins, avec la croissance rapide de ce groupe d'entrepreneurs, certains individus malhonnêtes ont causé des problèmes au groupe dans son ensemble. Durant la troisième année, le projet a aidé les réseaux régionaux à « faire le ménage » et à réduire le nombre de prestataires de services communautaires, dans le but d'encourager le professionnalisme, améliorer leurs compétences et faire en sorte que les services offerts aux firmes et producteurs soient de la meilleure qualité possible. Le projet a procédé à une sélection des meilleurs APS pour la poursuite du programme. 86 APS ont été sélectionnées dans la région de Bakel, 28 à Kédougou et 144 à Matam, soit un total de 258 prestataires qui travailleront de manière plus intense avec le projet dans les années à venir. Cela représente environ un tiers des APS qui avaient été identifiés et formés à l'origine. Ce réseau s'étendra à l'avenir, mais de manière limitée jusqu'à ce que ce groupe de 258 prestataires ait été renforcé et ait démontré sa maîtrise de la méthodologie APS. (USAID|Yaajeende Annual Report, 2013).

évaluation n'a expliqué pourquoi certains CBSP, qui ont reçu une assistance de la part de l'USAID|Yaajeende, ne sont plus opérationnels, ou pourquoi d'autres, au contraire, sont des exemples de réussite.

- L'USAID|Yaajeende doit formuler une stratégie plus rigoureuse pour évaluer la viabilité du réseau des CBSP, et qui comprendrait des indicateurs de pérennisation pour s'assurer que le rôle des CBSP est susceptible d'être maintenu lorsque l'assistance du projet sera terminée.¹⁹
- Cette lacune se retrouve dans le PMP du projet qui ne comprend aucun indicateur pour assurer le suivi de la pérennisation du réseau CBSP. Cette tâche est importante dans la mesure où le modèle CBSP est un élément crucial de l'USAID|Yaajeende.

CONCLUSIONS

L'efficacité du réseau des CBSP est illustrée par les liens commerciaux de plus en plus forts entre ses membres et les fournisseurs, et leur capacité à offrir aux communautés une gamme de plus en plus grande de produits et services.

Plusieurs éléments permettent de conclure que le modèle de CBSP sera probablement pérennisé, en particulier l'attachement du réseau au secteur privé, ses liens professionnels émergents avec les crédits coopératifs, et ses liens de plus en plus forts avec des fournisseurs nationaux et régionaux. L'absence de mécanismes rigoureux de suivi et d'évaluation, tels que des points de références de fin de projet, des plans de démobilisation définis dans le temps ou des rapports d'évaluation, rend néanmoins difficile de déterminer avec un quelconque degré de précision dans quelle mesure le réseau CBSP sera pérennisé.

RECOMMANDATIONS

Yaajeende devrait créer un mécanisme de suivi et d'évaluation exhaustif et rigoureux pour évaluer la viabilité du réseau CBSP. Un tel mécanisme inclurait un nombre adéquat²⁰ d'indicateurs de pérennisation, des points de références clairement définis, des plans de démobilisation, et des rapports d'évaluation ciblés. Puisque le modèle CBSP est un élément central des interventions du projet dans l'agriculture et la nutrition, le plan de gestion de la performance devrait également inclure un nombre limité d'indicateurs de pérennisation pour en suivre les résultats.

¹⁹ Deux exemples pour ces indicateurs: « Pourcentage des APS qui ont continué à utiliser des services financiers (crédit agricole et/ou assurance agricole), [un nombre défini par le projet] saisons agricoles après l'arrêt des services financiers du projet. » Ou bien: « Pourcentage de CBSP qui ont continué à avoir accès aux intrants provenant par des fournisseurs nationaux et régionaux, [un nombre défini par le projet] saisons agricoles après l'arrêt des services du projet.

²⁰ L'USAID définit l'adéquation dans ces termes: « Pris dans son ensemble, l'indicateur (ou l'ensemble des indicateurs) devrait être suffisant pour mesurer le résultat escompté. En d'autres termes, ils doivent être aussi peu nombreux que possible et rentables pour le suivi de la performance. » (USAID 2010b)

Question 3: Les actions visant à accroître les revenus et les biens des foyers ont-elles conduit à une plus vaste participation des populations pauvres en milieu rural à la croissance économique en milieu rural ?

RESULTATS

L’USAID|Yaajeende a eu recours à trois moyens pour accroître les biens et les revenus des foyers pauvres en milieu rural: le programme Faites-passer-le-cadeau, la restauration écologique des terrains appauvris et la diffusion des innovations et des techniques agricoles plus efficaces parmi les petits propriétaires.

Faites-passer-le-cadeau est un programme de renforcement des biens pour sortir de la précarité; les foyers passent de l’élevage de poulets à celui de chèvres et de moutons. La restauration écologique des terrains appauvris implique la restauration de la productivité, ou l’utilisation de terrains dégradés par les activités humaines ou par les phénomènes naturels. Le projet a permis de diffuser des innovations et des techniques agricoles plus efficaces parmi les petits propriétaires, telles que la biofortification, l’agriculture de conservation, l’optimisation de l’agriculture de décrue et de la culture du riz irrigué, du millet et du sorgho, la restauration écologique des terrains appauvris, et l’optimisation des techniques d’élevage.

Le programme Faites-passer-le-cadeau a permis un accroissement significatif des biens des foyers.

Comme le montre le tableau 6, le nombre de foyers vulnérables et le nombre de membres de ces foyers qui ont bénéficié du programme a augmenté de plus de 150% (de 1300 à plus de 3000) entre la deuxième et la troisième année. En 2013, plus de 30000 membres de foyers vulnérables étaient bénéficiaires du programme.

Tableau 5. Programme Faites-passer-le-cadeau Nombre de foyers vulnérables bénéficiaires et nombre de membres par foyers, deuxième et troisième année				
Bénéficiaires	Première année	Deuxième année	Troisième année	
	Nombre	Nombre	Nombre	Evolution en pourcentage (de la deuxième à la troisième année)
Foyers vulnérables (*)	0	1281	3227	152
Membres des foyers vulnérables (**)	0	12810	32270	152

(*) inclut les foyers vulnérables qui bénéficient d’animaux dans le cadre de Faites-passer-le-cadeau
(**) membres immédiats des foyers vulnérables (à peu près 10 membres par foyer)
Source: données de l’USAID|Yaajeende

En ce qui concerne le programme Faites-Passer-le-Cadeau, les bénéficiaires ont remplacé l'élevage de poulets par l'élevage de biens de plus grande valeur (moutons et chèvres). Par exemple, une étude de cas dans les villages de Diakateli et Fongolimbi dans la région de Kédougou, une des communautés bénéficiaires de l'USAID|Yaajeende, a montré qu'à partir des 196 poulets reçus début 2012, on comptait, en 2014, 343 poulets, 7 moutons et 15 chèvres, en plus de 21 poulets et 104 œufs consommés, et 94 poulets revendus.

Il est important de noter que les biens d'élevage des foyers sont de plus en plus souvent protégés par les propriétaires avec la souscription de contrats d'assurances pour le bétail délivrés par la *Compagnie Nationale d'Assurances Agricole du Sénégal*, une innovation de l'USAID|Yaajeende. (En septembre 2013, 26 propriétaires avaient assuré 216 animaux, pour une valeur totale de \$24000). Assurer les animaux d'élevages a favorisé l'accès des membres des foyers au crédit: les biens d'élevage sont désormais de plus en plus utilisés comme une garantie à l'obtention de prêts.

Les biens des foyers ont augmenté grâce à la restauration de terrains appauvris

La restauration de terrains appauvris a contribué à accroître la richesse des foyers. La restauration des terrains et l'attribution formelle de propriétés aux groupes les plus vulnérables pour une période de 25 ans ont été multipliées par plus de quatre entre la deuxième et la troisième année (Voir Encart 7).

Tableau 6. Accroissement des biens à travers la restauration de terrains appauvris				
Surface des terrains	Première Année	Deuxième Année	Troisième Année	
	Hectares	Hectares	Hectares	Deuxième et troisième année (évolution en pourcentage)
	0	37	201	440%

Source: Yaajeende et estimations de l'équipe

Des rendements maraîchers plus élevés ont permis aux petits propriétaires de commercialiser la plus grande partie de leur production et d'augmenter le revenu de leur foyer.

L'amélioration des intrants agricoles et des nouvelles techniques agricoles ont permis aux agriculteurs d'accroître les rendements, de vendre leurs surplus, et d'augmenter leurs revenus. En vendant 75% de leur production maraîchère (Encart 8), les petits propriétaires dans les zones du projet sont en train d'abandonner l'agriculture de subsistance et commencent à faire partie intégrante de l'économie de marché locale.

Tableau 7. Production maraîchère des petits propriétaires: Surplus Commercialisé et revenus, 2011-2013

Surplus commercialisé	Première année	Deuxième année	Troisième année	Deuxième et troisième année (évolution en pourcentage)
Tonne métrique	0	842	1833	118%
Pourcentage de la production	0	70	75	
Revenu (000 dollars)	0	217	840	288%

Source: Yaajeende et estimations de l'équipe

CONCLUSIONS

L'USAID|Yaajeende a utilisé trois moyens principaux pour augmenter les biens et les revenus des populations pauvres en milieu rural: le programme Faites-passer-le-cadeaux, la restauration écologique des terrains appauvris et la diffusion des innovations et des techniques agricoles plus efficaces parmi les petits propriétaires. Ces trois actions ont été une réussite.

RECOMMANDATIONS

Il faut continuer et renforcer ces trois actions.

Question 4: Quelles actions du projet ont permis d'affecter de manière positive les investissements dans les chaînes de valeurs pour conduire à une meilleure consommation de nourriture, plus variée et de qualité ?

RESULTATS

Les investissements dans les chaînes de valeurs et les activités associées sont visibles dans la grande variété d'intrants agricoles qu'utilisent les petits exploitants agricoles, et dans l'expansion de la taille des entreprises des prestataires de service communautaires, ainsi que dans la multiplication des services proposés par ces derniers.

Les petits propriétaires ont investi dans une plus grande variété d'intrants agricoles, tels que les semences améliorées, les produits phytosanitaires, les engrais, la nourriture pour animaux, et les outils agricoles. Les ventes des prestataires aux producteurs ont été multipliées par 17 entre la première et la troisième année (\$50000 en 2011; \$400000 en 2012; et \$850000 en 2013). Le nombre de produits et services offerts par les CBSP durant la même période a été multiplié par 7: de 3 la première année, on passe à 15 la deuxième, et à 22 la troisième.

Pour répondre à une demande de plus en plus importante pour les services des CBSP, le nombre de prestataires a augmenté de manière significative (de 46 durant la deuxième année, à 302 la troisième). L'expansion des investissements des CBSP est illustrée par le nombre de prêts obtenus de la part des établissements de crédit. Comme le montre l'Encart 9, les emprunts des CBSP sont passés de zéro durant la

première année, à tout juste \$40000 durant la deuxième année, et à environ \$250000 durant la troisième année.

Tableau 8. Prêts accordés aux CBSP (de la première à la troisième année)			
	Première année	Deuxième année	Troisième année
Nombre de CBSP	0	46	302
Montant des prêts	0	\$38708	\$245690
Source: Yaajeende			

Par ailleurs, les compagnies privées offrant des intrants améliorés et des nouvelles technologies, telles que Hortis, Tropicasem, Senchim, Equip Plus, et Florida, ont réalisé des investissements financiers et humains pour renforcer la capacité du réseau des CBSP en offrant des formations sur le terrain. Ces firmes ont aussi participé à des « foires technologiques » organisées par l'USAID | Yaajeende dans la région.

Il n'y a pas de données d'évaluation d'impact assez fiables pour déterminer si les investissements dans les chaînes de valeurs ont mené à une meilleure consommation alimentaire (diversité et qualité²¹), et pour déterminer quelles actions ont contribué à ces améliorations.

Le manque de diversité alimentaire est un grave problème dans les portions les plus pauvres de la population rurale car leur régime alimentaire est essentiellement composé d'aliments basiques, riches en amidon, avec peu ou pas de viandes animales, et peu de fruits et légumes frais. Ces régimes alimentaires apportent peu de micro-nutriments, et les micro-nutriments qu'ils contiennent se trouvent souvent sous une forme difficilement absorbable par l'organisme. La diversité alimentaire permet un apport adéquat en nutriments essentiels et favorise une meilleure santé. Une plus grande diversité alimentaire génère de meilleurs résultats en matière de poids à la naissance, de statuts anthropométriques infantiles, et de meilleures concentrations en hémoglobine (voir, par exemple, Ruel 2003; Swindale et al. 2006; Kennedy et al. 2011).

Les scores en diversité alimentaire sont calculés en faisant la somme des différents groupes alimentaires consommés par le foyer concerné ou par la personne interrogée, en général sur une période de 24 heures. Le score va de zéro à 12, 12 étant le nombre maximum de groupes alimentaires consommés durant la période de référence. Les groupes alimentaires incluent les céréales, les racines et les tubercules, les légumes, les fruits, les viandes, les volailles et les abats, les oeufs, le poisson et les fruits de mer, les légumes secs et les noix, le lait et les produits laitiers, les huiles et les matières grasses, le sucre et le miel, etc.

²¹ La qualité du régime alimentaire fait référence à l'adéquation des nutriments. L'adéquation fait référence à un régime qui permet la satisfaction des besoins en énergie et en nutriments essentiels.

Plus de 40% des informateurs (17 sur 40) et près de 90% des personnes interrogées dans les groupes de discussions (234 sur 264) ont affirmé que les actions du projet avaient eu pour résultat l'adoption d'un régime alimentaire plus varié et de meilleure qualité chez la population-cible. Les deux actions les plus souvent citées pour illustrer cette amélioration étaient la production de fruits et légumes et les activités d'élevage. Les repas communautaires ont été notés comme faisant partie des raisons supplémentaires de cette amélioration²². La production plus intensive, la consommation et la vente des surplus horticoles et des cultures bio-fortifiées (voir Questions 1 et 3) valident cette affirmation. Cependant, sans données d'évaluation d'impact, il est impossible de savoir de façon certaine si ces investissements dans la chaîne de valeur ont amélioré la consommation de nourriture en termes de diversité et de qualité, ou de savoir quelles actions du projet ont contribué à ces améliorations.

L'enquête initiale de Yaajeende a été conduite en 2011 mais l'enquête de mi-parcours n'a pas encore été menée. En 2013, Yaajeende a mené une enquête auprès des foyers pour collecter des données sur la diversité alimentaire. Ces données, ainsi que celles de l'enquête initiale, sont présentées dans l'Encart 10.

Tableau 9. Score de diversité alimentaire dans les foyers des zones d'intervention et les zones-témoins, 2011 et 2013

Année	Zone d'intervention	Zone-témoins
2011 (*)	8,63	7,13
2013 (**)	7,47	5,97
Evolution en pourcentage (2011-2013)	13%	16%

Notes: (*) enquête initiale; (**) enquête auprès des foyers

Source: Yaajeende

Comme le montre la chute du score de diversité (passé de 8,63 à 7,47), le régime alimentaire est devenu moins varié dans les zones d'intervention, deux ans après le lancement du projet. Malgré tout, cette chute est moins importante que dans les zones-témoins. Ce résultat est assez surprenant car les interventions donnent en général un score de diversité alimentaire plus élevé dans les zones d'intervention. Ce résultat souligne de possibles problèmes qualitatifs dans les données initiales, et/ou dans l'enquête auprès des

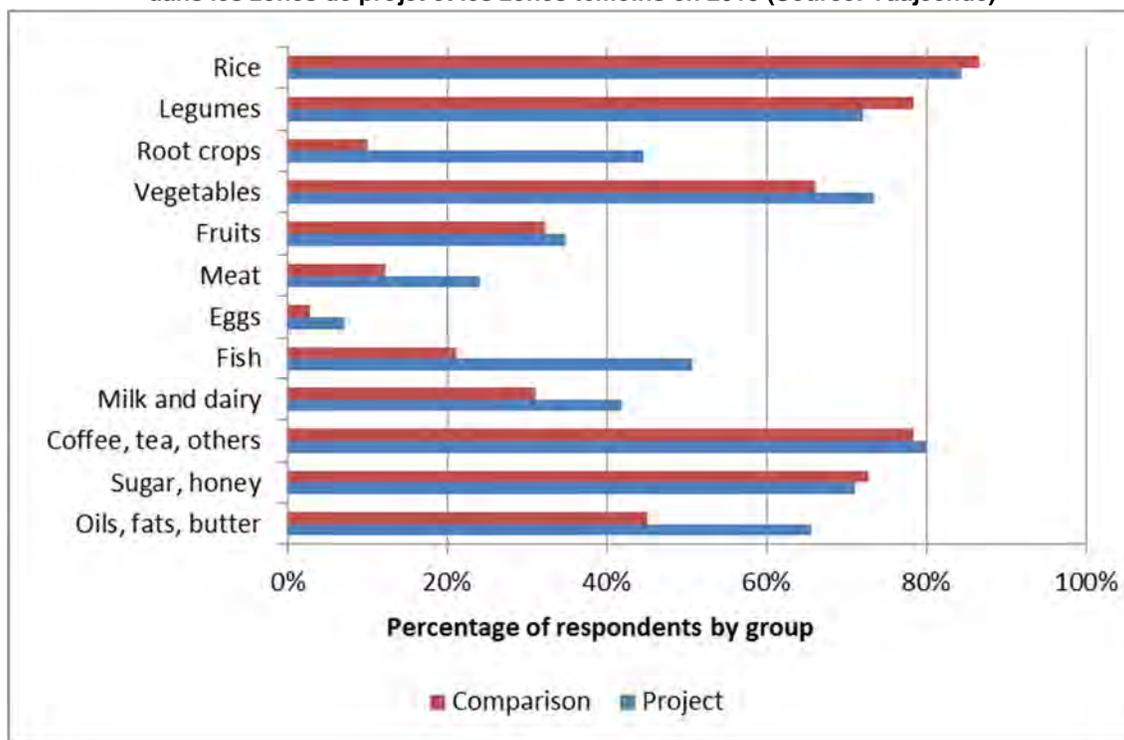
²² USAID|Yaajeende utilise les repas communautaires mensuels comme un outil supplémentaire pour l'apprentissage nutritionnel. Les repas communautaires rassemblent les groupes-cibles spécifiques (les mères et leurs jeunes enfants, les femmes en âge de procréer) afin de préparer et servir le repas. Le personnel de Yaajeende profite de cette opportunité pour mener des campagnes de communication pour le changement de comportements (BCC) et des activités d'information, éducation et communication (IEC) sur des sujets tels que l'alimentation de l'enfant, les aliments complémentaires, la préparation des repas, les méthodes de préservation et de consommation des aliments afin d'optimiser l'absorption des nutriments.

foyers.²³ L'USAID|Yaajeende note que les résultats de 2011 et 2013 sont difficiles à comparer car l'enquête initiale s'appuyait sur un échantillon de près 3000 foyers, un échantillon bien plus important que celui utilisé dans l'enquête auprès des foyers de 2013. C'est pour cette raison que le projet s'est concentré sur des comparaisons au sein d'une même année entre les zones d'intervention et les zones-témoins. Il est néanmoins évident que les résultats sont contestables en raison d'un mauvais échantillonnage, ou de procédures d'exécution d'enquête peu fiables, et ne peuvent servir à établir une comparaison sur plusieurs années ou au sein d'une seule et même année.

Les données sur la diversité alimentaire peuvent être utilisées pour comparer la consommation des foyers ou la consommation individuelle, par catégorie alimentaire dans l'espace et dans la durée, afin d'évaluer l'impact d'une intervention donnée. L'Encart 11 présente les types de consommation par groupe alimentaire dans les zones du projet et dans les zones-témoins en 2013. Les données montrent que les foyers des zones du projet consomment plus de tubercules, de fruits, de légumes, de viande, d'œufs, de lait et de produits laitiers, d'huiles, de matières grasses et de beurre. Ces types de consommation suggèrent que ce sont le maraîchage, l'arboriculture et les activités d'élevage qui ont le plus contribué à la diversification alimentaire dans les zones d'intervention.

²³ Comme il en sera question 6, le groupe expérimental et le groupe témoin n'ont pas forcément besoin de réunir les mêmes conditions pré-intervention. Les deux groupes peuvent très bien avoir des caractéristiques différentes. Cependant, on peut raisonnablement imaginer que beaucoup de ces caractéristiques (comme les variations saisonnières ou des méthodes agricoles différentes) restent constantes à terme, ou du moins, le temps de l'évaluation.

Figure 2. Consommation des différents groupes alimentaires dans les zones de projet et les zones témoins en 2013 (Source: Yaajeende)



(Traduction légende:

Riz, Légumineuses, Tubercules, Légumes, Fruits, Viande, Œufs, Poisson, Lait et produits laitiers, Café, thé et autres, Sucre et miel, Huiles, matière grasses et beurre.

Pourcentage de participants par groupes
Témoïn/Projet)

Néanmoins, il est difficile de confirmer ces conclusions avec quelque degré de certitude en raison des problèmes soulignés ci-dessus au sujet des données collectées auprès des foyers. En l'absence de données initiales et de mi-parcours fiables, il n'est pas possible de déterminer si le statut de diversité alimentaire des foyers s'est amélioré dans le temps dans les zones d'intervention et si ces changements sont significatifs par rapport au statut de diversité alimentaire des foyers dans les zones-témoins. Cette conclusion s'applique également aux données collectées sur la sous-nutrition dans la Question 5.



Manger Orange

CONCLUSIONS

La diversité alimentaire en unité de mesure pour mesurer l'accès à la nourriture et la consommation alimentaire des foyers est un indicateur important permettant de déterminer quelles interventions seraient les plus efficaces à l'avenir. Conjugée à d'autres informations sur la nutrition, elle pourrait fournir un cadre d'analyse plus complet pour étudier l'état de la sécurité alimentaire et nutritionnelle d'une population.

Les entretiens avec les informateurs-clés et les groupes de discussion, combinés aux données relatives à la consommation et à la vente des surplus indiquent que les actions du projet ont permis d'obtenir des régimes alimentaires plus diversifiés et une consommation de nourriture de meilleure qualité dans les zones d'intervention. Cependant, cette conclusion ne peut être corroborée par des données quantitatives, en partie parce que l'étude à mi-parcours prévue pour mi-2013 n'a pas encore démarré. En l'absence de données chronologiques fiables concernant la diversité alimentaire dans les zones d'intervention et les zones-témoins de l'USAID|Yaajeende, il n'est pas possible d'évaluer la contribution des actions du projet à l'amélioration de la consommation alimentaire dans les zones-cibles et d'attribuer ces améliorations à ces actions. L'enquête de mi-parcours prévue pour le troisième trimestre de la quatrième année du projet comblera ce manque de données.

RECOMMANDATIONS

Etant donné le retard d'un an dans l'exécution de l'enquête de mi-parcours, et puisque le projet doit se terminer en 2015, il serait plus économique de conduire l'enquête au début de la cinquième année. À moins que le projet ne bénéficie d'une extension, il ne serait pas judicieux de collecter deux bases de données concernant la même évaluation d'impact à moins d'un an d'intervalle.

Puisque les femmes représentent un groupe-cible essentiel, l'évaluation d'impact devrait envisager d'analyser la diversité alimentaire chez les femmes, pour évaluer l'adéquation des micro-nutriments dans régimes alimentaires des femmes en âge de procréer (voir, par exemple, Ruel et al. 2011). En supposant que des données similaires soient incluses dans l'enquête initiale, les groupes alimentaires étudiés dans la diversité alimentaire des femmes mettraient l'accent sur l'absorption de micronutriments plutôt que sur l'accès économique à la nourriture.

En plus de calculer des scores moyens de diversité alimentaire, il est important de déterminer quels groupes alimentaires sont consommés de manière prédominante en fonction des différents scores. Cet examen fournirait des informations sur les aliments consommés par les personnes avec la plus faible diversité alimentaire, et fournirait des informations concernant les aliments supplémentaires consommés par les personnes avec la forte diversité alimentaire. La comparaison des différents scores en diversité alimentaire pour les groupes d'intervention et les groupes-témoins pourrait permettre de déterminer quelles interventions seraient les plus efficaces à l'avenir.

Question 5: Quels investissements de renforcement de la capacité humaine et institutionnelle ont effectivement produit des résultats à grande échelle en matière de nutrition ?

RESULTATS

Yaajeende a fait des investissements significatifs dans le renforcement de sa capacité humaine et institutionnelle.

Le renforcement des capacités institutionnelles mené par Yaajeende s'est concentré sur le développement du secteur privé, la gouvernance, l'éducation à la nutrition, et les méthodes agricoles innovantes. Puisque le développement du secteur privé a déjà été traité dans la question 2, on ne reviendra pas sur ce sujet ici. La gouvernance a été au cœur du projet l'USAID|Yaajeende. La formation agricole s'est concentrée sur le maraîchage. Près de 6000 personnes ont mis en pratique la formation au maraîchage durant la troisième année, pendant la saison des pluies, et 8000 pendant la saison sèche. Environ 7000 personnes ont pu mettre en pratique la formation en agriculture de décrue durant la troisième année, et près de 6500 personnes ont mis en pratique la formation à élevage par le biais du programme Faites-passer-le-cadeau.

Parmi les principales activités de renforcement de capacité institutionnelle en agriculture, on décompte: une aide à l'ISRA dans la constitution d'un stock génétique, la constitution d'un réseau de multiplicateurs de semences communautaires (leurs stocks venaient de l'ISRA), et une aide aux groupes entre-mères afin qu'elles participent totalement à la production de cultures bio-fortifiées. Durant la troisième année, les groupes entre-mères ont reçu près de 8800 plants de patates douces à chair orange et 1,4 tonnes de semences de millet bio-fortifié, en plus d'une formation à la culture de ces nouvelles variétés.

Pour réduire la malnutrition, le programme de nutrition entre-mères a ciblé les femmes enceintes, les mères d'enfants de moins de deux ans, et leurs enfants.

Les axes principaux de l'USAID|Yaajeende étaient les suivants:

- Une bonne nutrition dans les premiers 1000 jours de la vie de l'enfant (période cruciale chez l'enfant s'étirant de sa conception à sa deuxième année, dite « fenêtre d'opportunité »)
- Un allaitement exclusif pendant les six premiers mois et une poursuite de l'allaitement pendant au moins deux ans
- Une alimentation supplémentaire adéquate pour les enfants de 6 à 23 mois, et pour les enfants mal-nourris, entre de 24 à 59 mois
- Une prise adéquate de vitamine A, de fer et d'autres micro-nutriments pour les femmes et les enfants
- Déparasitages, vaccinations et traitements contre la diarrhée
- Une eau propre, lavage des mains et utilisation de latrines



Groupe mpros-e, lava

En ciblant les femmes enceintes, les mères d'enfants de moins de deux ans et leurs enfants, l'USAID|Yaajeende a suivi un protocole pour réduire de manière efficace l'insécurité alimentaire parmi les populations pauvres.

L'approche de Yaajeende est une stratégie préventive²⁴ reflétant les meilleures techniques pour améliorer la nutrition infantile.²⁵ Selon les recherches de la l'USAID, des décennies de travaux épidémiologiques et des recommandations du Fonds des Nations Unies pour l'Enfance (UNICEF), les enfants ne devraient boire que du lait maternel (allaitement exclusif) pendant les six premiers mois de leur vie. Les aliments supplémentaires ne devraient être introduits qu'à partir de 6 mois afin de réduire le risque de malnutrition. L'UNICEF recommande aussi que les enfants qui ont été allaités de 6 à 23 mois mangent des aliments issus de quatre (ou plus) groupes alimentaires chaque jour. Les enfants qui n'ont pas été allaités devraient boire du lait ou manger des produits laitiers, en plus d'aliments issus de quatre (ou plus) groupes alimentaires. Le guide de l'Alimentation des Nourrissons et Jeunes Enfants (IYCF) recommande par ailleurs que les enfants soient nourris un nombre minimum de fois par jour (UNICEF 2010).

Les micro-nutriments et les vaccinations sont également essentiels. En mettant en œuvre les meilleures pratiques (voir Banque Mondiale 2008 ; Horton 2008), les interventions de l'USAID|Yaajeende ont inclus la promotion des services de vaccination, et la distribution de vitamine A, de sels de réhydratation orale, de zinc, et de vermifuge pour les enfants de moins de cinq ans. Yaajeende a aussi mis l'accent sur l'eau potable et l'amélioration des installations sanitaires.

(Photo: Une volontaire communautaire en nutrition de l'USAID|Yaajeende en train de reconditionner du sel iodé destiné à la vente dans les communautés locales)

Les interventions de l'USAID|Yaajeende ont probablement engendré des résultats positifs en matière de nutrition dans les zones du projet. Néanmoins, en l'absence d'une enquête rigoureuse de mi-parcours pour comparer la situation nutritionnelle présente à la situation initiale pour les zones d'intervention et les zones témoins, il n'est pas possible de déterminer avec certitude si les améliorations de l'état nutritionnel de la population peuvent être imputées aux actions du projet.

²⁴ L'USAID/Alimentation pour la Paix définit la prévention en ces termes: « Comme dans toute intervention en santé publique, la prévention implique une couverture de la population. Le vaccin contre la polio est un bon exemple: tous les enfants dans une population donnée ont le droit de recevoir, et devraient recevoir, le vaccin contre la polio, peu importe le statut socio-économique dont ils sont issus. De même, tous les enfants d'une population donnée, connaissant de forts retards de croissance... courent le risque de la malnutrition durant les 1000 jours qui s'écoulent entre leur conception et leur deuxième année, et devraient donc être protégés des ravages des carences nutritionnelles (USAID/FFP 2012). » Une étude (Menon et al. 2007) menée en Haïti, sur une période de trois ans, dans des communautés sélectionnées au hasard pour recevoir une approche préventive (issue d'un programme Title II portant sur la nutrition et la santé maternelle et infantile), a révélé que la fréquence des retards de croissance, des carences en poids et des dépérissements a respectivement baissé de 4%, 6%, et 4 % après trois ans d'activité, comparé aux communautés recevant seulement l'approche récupératrice du programme. L'approche préventive s'est aussi avérée être plus rentable qu'une approche ex-post.

²⁵ Il existe un consensus sur le fait qu'une des approches les plus efficaces pour assurer une bonne nutrition infantile est de concentrer les efforts sur la « fenêtre d'opportunité » des 1000 jours (les neuf mois précédant la naissance de l'enfant et les deux ans suivant sa naissance). Il est également admis que les dommages en termes de croissance physique, développement cérébral et formation en capital humain qui se produisent durant cette période, sont significatifs et généralement irréversibles. Toute intervention une fois passée cette période critique est beaucoup moins susceptible d'améliorer la nutrition. Dès la naissance, une amélioration de la nutrition engendre des bénéfices qui se répercutent à tous les âges de la vie, et même chez les générations futures. La sous-nutrition affecte la santé et les chances de survie en favorisant une mortalité et morbidité plus élevée chez les nouveaux nés, les nourrissons et les enfants, ce qui entraînera dans le futur des pertes en termes de croissance économiques et des dépenses de santé (voir, par exemple, USAID/FFP 2010; Banque Mondiale 2006; Alderman et al. 2006; Alderman et al. 2014).

Selon des données de l'enquête SMART²⁶, les retards de croissance et le dépérissement — deux indicateurs de sous-nutrition²⁷ — ont baissé de manière significative entre 2010 et 2013 dans les trois régions du projet, soit une baisse de presque un tiers (pour le retard de croissance) et de près d'un quart (pour le dépérissement) à Kédougou. Voir Encart 12 pour plus de détails.

Tableau 10. Evolution des taux concernant les retards de croissance et le dépérissement, pour les enfants de moins de cinq ans dans les zones d'intervention de l'USAID Yaajeende (2010-2013)						
Location	Retards de croissance			Dépérissement		
	Année		Evolution en pourcentage	Années		Evolution en pourcentage
	2010	2013		2010	2013	
Kédougou	36	24	-33%	12	9,2	-23%
Matam	18	14,2	-21%	23	18,8	-18%
Bakel	20	17,8	-11%	17,8	14,3	-20%

Source: enquête SMART

Lors des entretiens avec informateurs-clés, 40% des participants (16 sur 40) ont exprimé leur accord avec la formule selon laquelle les actions du projet visant à améliorer le développement de la capacité humaine et institutionnelle ont engendré des résultats positifs, et à grande échelle, en termes de nutrition. Le reste des participants était sans opinion. Les raisons les plus fréquemment citées étaient la formation agricole et l'éducation à la nutrition. Près de 46% (121 sur 264) des participants aux groupes de discussions ont positivement évalué les actions du projet. Le reste des participants était sans opinion.

²⁶ SMART (Standardized Monitoring and Assessment of Relief and Transitions) a été créée à l'initiative de plusieurs agences et lancée en 2002 par un réseau d'organisations et d'experts en développement humanitaire. Elle permet d'évaluer la gravité d'une crise humanitaire sur la base des deux indicateurs de santé publique les plus vitaux: l'état nutritionnel des enfants de moins de cinq ans, et le taux de mortalité de la population.

²⁷ La malnutrition fait référence à une série de facteurs liés à la nutrition, tels qu'un régime inadéquat, les infections, la sous-nutrition et les micro-nutriments. La sous-nutrition fait référence à trois indicateurs normalisés: carences en poids, dépérissement et retard de croissance. La carence en poids, qu'elle soit limitée, modérée ou grave, est une mesure composite de la sous-nutrition à court- et long-terme, correspondant à moins d'une, deux ou trois déviations standards du poids moyen pour l'âge de la population référente. La carence en poids inclut la malnutrition sévère et la malnutrition chronique. Un enfant qui souffre d'une carence en poids est trop léger pour son âge. Un enfant souffrant d'une carence en poids peut souffrir d'un retard de croissance, de dépérissement, ou bien les deux. Un dépérissement limité, modéré ou grave est l'indicateur d'une nutrition inadéquate récente dans le passé alimentaire, correspondant à moins d'une, deux ou trois déviations standards du poids moyen pour la taille moyenne de la population référente. Le dépérissement se caractérise par une perte rapide de poids et, dans sa forme la plus sérieuse peut mener au décès. Un retard de croissance limité, modéré ou grave est un indicateur de sous-nutrition chronique, correspondant à moins d'une, deux ou trois déviations standards de la taille moyenne pour l'âge de la population référente. Le retard de croissance est un processus lent et cumulatif généré par une consommation insuffisante de nutriments. Bien que nécessaires seulement en petite quantité, les micro-nutriments permettent au corps de créer des enzymes, hormones, et autres substances essentielles pour la croissance et le développement.

L'Encart 13 décrit l'état de sous-nutrition dans les zones d'intervention et les zones-témoins de l'USAID|Yaajeende en 2013. Bien que les trois indicateurs dans les zones-témoins montrent une amélioration (avec une baisse du dépérissement de près de 20%), la situation en termes de malnutrition dans les zones d'intervention s'est de manière générale aggravée. Ces résultats, conjugués à l'écart important entre les données sur le dépérissement de l'enquête SMART et celles de l'enquête Yaajeende de 2013, suggèrent fortement que les données de l'USAID|Yaajeende concernant la sous-nutrition de 2013 ne sont pas totalement fiables. Comme il en était question en Question 4, ce problème peut s'expliquer par la taille inadéquate de l'échantillon utilisé lors de la collecte des données d'enquête en 2013.

Tableau 11. Evolution des taux concernant les retards de croissance et le dépérissement chez les enfants de moins de 5 ans dans les zones d'intervention et les zones-témoins de Yaajeende (2010-2013)

Indicateur anthropométrique	Zones d'intervention de Yaajeende			Zones-témoins Yaajeende		
	Année		Evolution en pourcentage	Année		Evolution en pourcentage
	2011	2013		2011	2013	
Retards de croissance	21,8	23	6%	25	24,5	-2%
Carences en poids	20,6	22,3	8%	24,3	23,5	-3%
Dépérissement	14,3	13,7	-4%	10	8	-20%

Source: Yaajeende



Remballage de sel iodé pour vente au détail



Promouvoir les patates douces à chair orange pour réduire la carence en Vitamine A

CONCLUSIONS

Les données de l'enquête SMART indiquent de manière claire que la situation en matière de nutrition s'est améliorée dans les zones d'intervention de Yaajeende – une conclusion corroborée par les données qualitatives collectées auprès des informateurs-clés et des groupes de discussions. Néanmoins, comme pour les données sur la diversité alimentaire évoquées précédemment, cette conclusion ne peut être confirmée par des données quantitatives fiables pour les zones d'intervention et les zones-témoins.

RECOMMANDATIONS

Une enquête de suivi pour comparer les indicateurs actuels de la sous-nutrition à leurs valeurs initiales est nécessaire afin d'évaluer si, et dans quelle mesure, le développement des capacités institutionnelles et humaines mis en place par Yaajeende a effectivement engendré des résultats à grande échelle en termes de nutrition. Comme il en était question dans la Question 4, il serait plus économique de mener cette enquête au début de la cinquième année, plutôt que maintenant.

Question 6: Dans quelle mesure l'approche intégrée en matière de nutrition et d'agriculture a-t-elle conduit à une réduction de la sous-nutrition au sein de la population-cible ?

RESULTATS

Seule une évaluation d'impact peut déterminer dans quelle mesure l'approche intégrée en matière de nutrition et d'agriculture a conduit à une réduction de la sous-nutrition au sein de la population-cible.

L'hypothèse de développement de Yaajeende suggère que l'intégration de la nutrition et de l'agriculture peut réduire la sous-nutrition plus rapidement qu'en se concentrant exclusivement sur l'agriculture. La stratégie FtF de la l'USAID/Sénégal repose sur cette même hypothèse. Afin que les interventions du projet aient un maximum d'impact, elles doivent renforcer les liens entre une production alimentaire plus soutenue, une hausse des revenus, et une plus grande consommation de nourriture de qualité, en particulier par les femmes et les enfants.

Une évaluation d'impact est nécessaire afin de valider l'importance de cette connexion agriculture-nutrition. Les évaluations d'impact correspondent aux efforts récents de la l'USAID pour rendre les évaluations de projet plus pertinentes, en incluant des évaluations d'impact qui « mesurent les résultats de développement qui peuvent être imputables à une intervention définie. » Ces évaluations « reposent sur des modèles de causation et exigent une analyse contrefactuelle crédible, et définie de manière rigoureuse afin de contrôler les facteurs (autres que l'intervention elle-même) qui auraient pu causer les changements observés. » (l'USAID 2011).

Dès lors, les évaluations d'impact se concentrent sur les changements en termes de bien-être, imputables à une intervention donnée, telles que l'amélioration de la santé, de l'éducation, ou une meilleure résistance aux chocs extérieurs. Évaluer l'impact de cette intervention repose sur une question essentielle: Comment la situation aurait-elle évolué si l'intervention n'avait pas eu lieu?

Bien que la complexité des évaluations d'impact varie (allant d'une méthodologie aléatoire à une méthodologie quasi-expérimentale en passant par des contrôles statistiques ou des simulation utilisant des modèles d'équilibre général calculables), une méthodologie classique revient à comparer un groupe expérimental (comme la population vivant dans les zones du projet Yaajeende) avec un groupe témoin (comme la population vivant en dehors des zones du projet Yaajeende). Cette comparaison permet de déterminer à terme les changements observés dans les résultats entre la population participant au projet (le groupe expérimental) et la population n'y participant pas²⁸ (le groupe de comparaison/témoin).

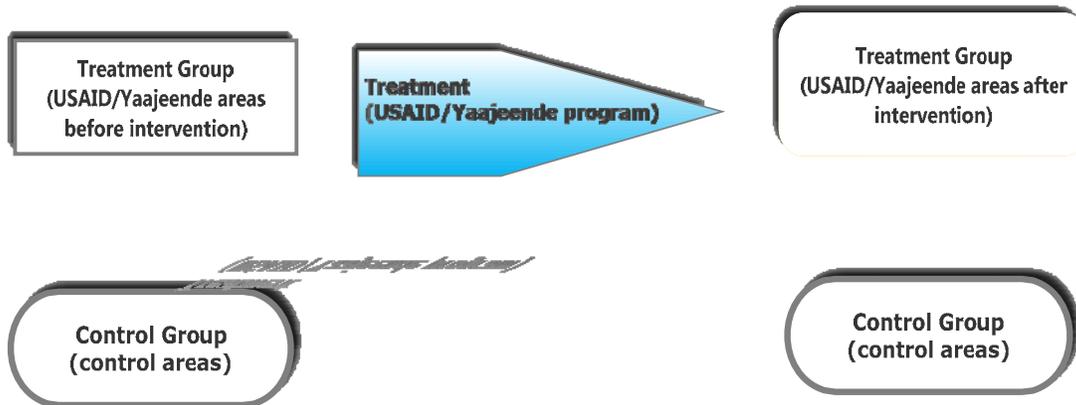
Cette comparaison impliquera quatre groupes au lieu de deux (voir Encart 14). La distinction entre les quatre groupes reposera sur deux facteurs déterminants: le temps et l'espace. En plus du groupe expérimental (population bénéficiaire de Yaajeende), les trois autres groupes non affectés par l'expérience incluent le groupe expérimental avant le démarrage de l'expérience (la population vivant dans les zones du projet Yaajeende avant que le projet ne démarre), le groupe témoin avant le démarrage de l'expérience et le groupe témoin durant la période de l'expérience. Cette approche empirique est motivée par le fait que si

²⁸ Il est important de noter que le groupe expérimental et le groupe témoin n'ont pas nécessairement besoin d'avoir les mêmes conditions pré-intervention. Les deux groupes peuvent avoir des caractéristiques différentes. Néanmoins, il est raisonnable de supposer que ces caractéristiques ne varieront pas à terme, ou du moins, le temps de l'évaluation.

les deux groupes Yaajeende et les deux groupes-témoins connaissent les mêmes évolutions dans le temps, alors les facteurs de confusion possible disparaissent et on peut mesurer le résultat: l'impact de Yaajeende.

(A MODIFIER: Figure 3.)

Encart 14. Les groupes expérimentaux et les groupes-témoins de Yaajeende dans le temps et l'espace



(Traduction des légendes: Groupe expérimental (zones Yaajeende avant de démarrage de l'expérience); Expérience (programme Yaajeende); Groupe témoin (zones-témoins); Groupe témoin (zones-témoins))

Sans enquête de suivi pour comparer les données initiales à la nouvelle situation concernant la sous-nutrition dans les zones d'intervention et les zones-témoins, on ne peut déterminer avec précision dans quelle mesure l'approche intégrée de la nutrition et de l'agriculture a conduit à une réduction de la sous-nutrition au sein de la population-cible.

Les données sur la malnutrition pour Matam, Bakel, et Kédougou en 2010 et 2013 suggèrent que les interventions de l'USAID|Yaajeende ont sans doute contribué à une amélioration de l'état nutritionnel de la population. Néanmoins, parce qu'il n'y a pas de bases de données séparées pour les zones d'intervention et les zones-témoins, on ne peut attribuer à Yaajeende la baisse de la sous-nutrition. Dès lors, on ne peut déterminer, sans enquête de suivi, dans quelle mesure l'approche intégrée de la nutrition et de l'agriculture a engendré une baisse de la sous-nutrition au sein de la population-cible.



Autour d'un repas nourrissant

On peut toutefois noter que l'expérience dans d'autres pays montre que les programmes d'agriculture et de nutrition se renforcent mutuellement, et que les interventions impliquant l'approche intégrée de l'agriculture et de la nutrition sont susceptibles d'engendrer des résultats bénéfiques (voir, par exemple, Rogers et al. 2004 et Rassas et al. 2014).²⁹ Les données qualitatives corroborent cette conclusion. Plus de 85% des participants aux groupes de discussions étaient en accord avec la formule selon laquelle l'intégration de la nutrition et de l'agriculture réalisée par l'USAID|Yaajeende a réduit la sous-nutrition au sein de la population-cible. Aucun participant n'a estimé que limiter les actions du projet à la nutrition ou à l'agriculture aurait engendré une plus grande réduction de la sous-nutrition au sein de la population-cible.

CONCLUSIONS

L'expérience dans d'autres pays a montré que l'approche intégrée de l'agriculture et de la nutrition réduit vraisemblablement la sous-nutrition beaucoup plus rapidement qu'une approche ciblant exclusivement l'agriculture ou la nutrition. Les entretiens et les groupes de discussions corroborent ce résultat. Toutefois, une évaluation d'impact est nécessaire pour valider ces conclusions dans le contexte des zones d'intervention de l'USAID|Yaajeende.

²⁹ C'est pour cette raison que les instructions de USAID/Alimentation pour la Paix remarquent qu'en implémentant des programmes d'aide pluriannuels, « le PM2A (Approche pour la prévention de la malnutrition chez les enfants de moins de 2 ans), associé à une composante du programme de nutrition et santé maternelle et infantile du programme Title II, devrait être directement mis en relation avec les composantes agricole et de subsistance du programme. » (USAID/FFP 2010).

RECOMMANDATIONS

l'USAID|Yaajeende a prévu de réaliser une enquête de suivi pour comparer les données initiales à l'état nutritionnel actuel de la population-cible. Cette enquête devrait être considérée en priorité dans la planification des actions futures.

(Photo: Une famille partage un repas à haute valeur nutritive, composé de riz, de poisson et de carottes.)

Question 7: Dans quelle mesure les actions concernant l'eau et l'hygiène publique ont-elles conduit à de meilleures pratiques sanitaires au sein de la population-cible ?

RESULTATS

Durant les trois premières années, les actions WASH de Yaajeende ont été limitées à la formation, à la communication et à la promotion des technologies WASH.

Durant les deux premières années, l'équipe du projet s'est concentrée sur la formation et la communication en raison de l'absence d'un mécanisme de financement consacré aux technologies et à l'infrastructure WASH. Les actions de formation et de communication se sont concentrées sur la préparation des aliments, l'hygiène et un meilleur usage des latrines, les zones d'évacuation des eaux usées autour des sites de préparation des repas, l'utilisation et la construction de postes de lavage de mains (plus connus sous le nom de « tippy-taps »)³⁰ et des ustensiles de cuisine, tels que des égouttoirs portatifs. Durant la troisième année, les actions WASH comprenaient des formations supplémentaires et la promotion des technologies WASH, avec une attention plus particulières portant sur les « tippy taps » pour le lavage des mains, la purification de l'eau potable, et la construction de latrines.

Yaajeende a reçu \$1,5 million pour renforcer les actions WASH durant la quatrième année. Les actions ont favorisé l'accès à l'eau bon-marché, et aux technologies sanitaires via le réseau CBSP. Elles ont également stimulé les efforts de marketing social visant à créer une pression sociale pour le changement, ont enrôlé les groupes de travail citoyen (CWG) et les jeunes pour les faire participer à la coordination du projet, ont encouragé le débat public (voir Question 10 pour plus de détails), ont lancé de nouvelles technologies (telles que la purification *moringa*, la filtration bon marché au sable et au carbone, et les systèmes multi-usages), et ont permis de renforcer les collaborations avec le Programme de santé communautaire de l'USAID afin de promouvoir l'implication communautaire dans les actions WASH à travers les groupes de travail citoyens (CWG).

Le système de suivi et d'évaluation (M&E) de WASH ne mesure pas les résultats des interventions et la viabilité du programme.

³⁰ Un "tippy tap" est un accessoire simple d'utilisation, ne nécessitant pas d'être touché, utilisant peu d'eau et qui permet de se laver les mains. Il peut être fabriqué à partir d'un jerrican, de bâtons, de lianes ou de cordes. Le dispositif est installé dans la cuisine ou dans les latrines, et il permet aux familles de contrôler le débit d'eau à l'aide d'une pédale, pour éviter la contamination par les mains.

Seuls 12% des informateurs-clés (4 sur 40) étaient en accord avec la formule selon laquelle les actions concernant l'eau et l'hygiène du projet ont amélioré les comportements sanitaires au sein de la population-cible. La majorité des participants n'avait pas d'opinion. Cependant, plus de 85% des participants aux groupes de discussions (245 sur 264) étaient d'accord avec cette affirmation. Lorsqu'il a été demandé à certains participants des groupes de discussions combien de « tippy taps » étaient en état de marche dans leur communauté, un chiffre faible a été évoqué (moins de 20%). Les participants se sont empressés de noter, cependant, que même s'il y avait peu de « tippy taps » en état de marche dans leurs communautés, ils avaient désormais compris l'importance de l'eau et des installations sanitaires pour leur santé.

Le système de suivi et d'évaluation de WASH comprend deux indicateurs de résultats: le nombre de personnes formées à la santé et à la nutrition infantile (WASH y compris) et le nombre d'écoliers à qui on a enseigné la nutrition (WASH y compris). Durant la troisième année, le plan de gestion de la performance (PMP) mentionnait un indicateur de résultats pour mesurer le nombre de foyers ayant adopté de meilleures pratiques WASH grâce à Yaajeende.

Il n'y avait pas d'indicateurs pour mesurer la viabilité des actions WASH de Yaajeende. Ce défaut est d'autant plus gênant car le programme WASH dans les zones d'intervention de l'USAID|Yaajeende continue de connaître des contraintes écrasantes en matière d'accès à l'eau³⁴ et les communautés-cibles sont incapables de financer la construction de latrines ou l'achat de fournitures WASH, tel que du savon, des bouteilles et des Aquatabs®.³⁵

CONCLUSIONS

Après trois années d'intervention limitée et de résultats non documentés (en raison de financements insuffisants et des difficultés associées à la mise en œuvre des actions WASH dans les zones d'intervention Yaajeende) le programme WASH continue de connaître des contraintes lourdes, qui pèseront sans doute sur la viabilité du programme.

³⁴ Par exemple, Yaajeende remarque que dans « les communautés rurales de Velingaro Ferlo, dans la région de Matam, la source d'eau la plus proche pendant la saison sèche est à 25 kilomètres. L'eau souterraine ou de rivière est acheminée jusqu'à la communauté et est vendue environ 1\$ les 5 litres, le même prix qu'environ 15 litres d'eau embouteillée à Dakar, et que seules les personnes les plus riches peuvent se permettre d'acheter. (Description du programme USAID|Yaajeende)

³⁵ Les Aquatabs® sont des cachets effervescents qui s'attaquent aux micro-organismes présents dans l'eau pour prévenir le choléra, la typhoïde, la dysenterie et les autres maladies transmises par l'eau. Bien que les Aquatabs® soient bon marché, il faut s'en procurer de manière régulière.



Tippy taps : stations de lavage des mains

RECOMMANDATIONS

L'USAID|Yaajeende devrait renforcer sa collaboration avec le Programme de santé communautaire de la l'USAID et le Programme d'eau et d'hygiène du millénaire du Sénégal. Une telle collaboration permettrait à

Yaajeende de jouer un rôle de soutien (plutôt qu'un rôle principal) dans les actions de gouvernance (voir Question 10 pour plus d'informations).

Yaajeende devrait utiliser un nombre limité d'indicateurs pour mesurer le progrès vers la pérennisation. Ces indicateurs pourraient inclure :³⁶

- Un indicateur mesurant l'accès à l'eau potable: [pourcentage] de foyers utilisant une meilleure source d'eau potable (que le projet définira) [nombre défini par le projet] mois après la fin de l'assistance fournie par le projet.
- Un indicateur mesurant l'amélioration de l'accès à de meilleures infrastructures sanitaires: [pourcentage] de foyers disposant d'un meilleur accès à une infrastructure sanitaire (que le projet définira) au moins [nombre défini par le projet] mois après la fin de l'assistance fournie par le projet.
- Un indicateur mesurant l'amélioration des pratiques sanitaires: [pourcentage] de foyers avec des enfants âgés de 1 à 23 mois qui ont, soit de l'eau et du savon, ou bien un détergent disponible localement à un poste de lavage des mains [nombre défini par le projet] mois après la fin de l'assistance fournie par le projet.

Question 8: Dans quelle mesure le projet a-t-il été correctement mis en œuvre, en termes de respect des délais, d'utilisation efficace des ressources du projet, de liaison avec les bénéficiaires et les populations-cibles, de qualité des partenariats et des collaborations, et de contribution aux objectifs globaux de croissance économique de la l'USAID/Sénégal ?

RESULTATS

Yaajeende a fait bon usage des ressources, à une exception.

- L'équipe de projet l'USAID|Yaajeende comprend 76 employés au niveau local (représentant 94% de l'équipe), deux employés au niveau régional (du Niger et du Mali), et trois employés américains (le chef de projet, le conseiller technique, et le directeur financier).
- Le personnel de terrain est posté au plus près des sites du projet, avec environ 30 employés vivant dans les communautés rurales où le projet met en œuvre ses actions.
- Dans le but de minimiser les coûts et de fluidifier les tâches et la collaboration, deux à trois collègues, y compris des cadres supérieurs, disposent d'un bureau individuel dans les bureaux régionaux.

³⁶ Ces indicateurs ont été adaptés de USAID/DCHA/FFP, Révision faite aux « Indicateurs Standards de Alimentation pour la Paix », collecté lors des enquêtes initiales et des évaluations finales. Bulletin d'information (FFPIB) daté du 20 décembre 2011.

- Le projet a recours à des subventions pour amortir les contributions à parts égales des bénéficiaires, des partenaires du projet, et des compagnies du secteur privé, et pour élargir l'accès au crédit des producteurs et des prestataires de services communautaires.
- Le projet a recours à des chambres d'hôtes, plutôt que des hôtels, pour les déplacements du personnel.
- Durant la deuxième année, le bureau de Tambacounda a été fermé pour relocaliser les employés au plus près des zones d'intervention.
- L'enquête auprès des foyers pour collecter des données sur la sous-nutrition pour 2013 a reflété une mauvaise gestion des ressources. L'enquête n'a pas été utile car l'échantillon sur lequel elle était basée était de taille inadéquate, faussant sa valeur dans les résultats comparatifs dans le temps et l'espace.

L'USAID|Yaajeende a atteint ses groupes-cibles et ses bénéficiaires.

Yaajeende a ciblé les populations pauvres, les populations vulnérables et les femmes. On considère comme pauvre les petits propriétaires disposant d'un hectare de terre ou moins. Les personnes vulnérables sont définies comme vulnérables au plan nutritionnel (femmes en âge de procréer et enfants de moins de 5 ans), et on inclut également ceux ne disposant ni de terre, ni de bétail, et ceux qui reçoivent la *zakat*, une contribution obligatoire faite chaque année sous la loi islamique sur certains types de propriétés, et utilisés à des fins de caritatifs ou religieux.

Toutes les actions du projet se concentrent sur les populations pauvres et les personnes vulnérables, en particulier les femmes. Les bénéfices pour ces groupes-cibles et ces bénéficiaires sont liés aux interventions de Yaajeende, qui encouragent l'adoption et de la diffusion de nouveaux produits et pratiques, de mécanismes pour accroître les biens et les revenus des foyers, et d'investissements pour le renforcement des capacités humaines.

Les partenariats et les collaborations de Yaajeende sont de la plus haute qualité.

Yaajeende fait la distinction entre les partenariats institutionnels, les dispositifs de sous-traitance et les simples collaborations. Les partenariats institutionnels se font entre deux entités autonomes et égales (agences gouvernementales, projets, entreprises privées, et ONG). La collaboration se fait sur le long-terme, et comprend toute une variété d'actions. Les partenariats reposent sur un protocole d'accord (MoU), un plan de travail commun ainsi que des actions de suivi et d'évaluation (PMP) communes. Les exemples de partenariats institutionnels incluent le partenariat avec l'Institut Sénégalais pour la Recherche en Agriculture pour l'introduction et le test en plein champ de nouvelles variétés, la multiplication des semences, et la création d'une banque de données génétiques. Le projet a par ailleurs signé un protocole d'accord (MoU) avec la Société Nationale pour la Gestion et l'Exploitation du Delta du Fleuve Sénégal, et un autre protocole d'accord ainsi qu'un plan de travail commun avec Teranga Gold Corporation pour augmenter la culture maraîchère à Kédougou, en utilisant les sites miniers comme un tremplin de croissance dans le secteur maraîcher.

Les dispositifs de sous-traitance sont mis en place avec des organisations locales pour accomplir des tâches précises qui reposent sur un contrat ou ordre d'achat, et incluent un ensemble de produits à fournir et un

prix négocié. Des exemples de ces dispositifs de sous-traitance avec Yaajeende incluent un contrat avec l'*Union des Producteurs Horticoles de Bakel* pour que les producteurs puissent recevoir une expertise et une aide technique, et un contrat avec l'Institut Sénégalais de Recherches en Agriculture pour une aide à la production de semences de millet fortifiées.

Yaajeende collabore avec des sociétés privées en fonction de ses besoins, ce qui donne occasionnellement lieu à la signature de protocoles d'accord. Il n'y a pas de transferts de fonds dans le cadre de cet arrangement: les sociétés financent leurs activités et les contributions de l'USAID|Yaajeende se limitent à un appui logistique ou en termes de communication. Le projet a établi des liens professionnels étroits avec un ensemble de sociétés privées pour approvisionner les réseaux de prestataires et les producteurs en intrants horticoles, matériel agricole, équipements pour l'irrigation, et crédits.

Les partenariats de l'USAID|Yaajeende sont de qualités grâce à leur diversité (institutions locales, régionales et nationales, organisations du secteur privé, ONG, et organisations de la société civile), leur pertinence par rapport aux interventions du projet, et leur rôle, qui est clairement défini pour chaque organisation partenaire. Près de 80% des informateurs-clés étaient en accord avec la formule selon laquelle les partenariats établis par Yaajeende étaient en général de très grande qualité. Presque toutes les organisations partenaires interrogées s'estimaient satisfaites de leur partenariat avec l'USAID|Yaajeende.

À deux exceptions près, Yaajeende a terminé les actions du projet en respectant les délais.

Yaajeende a en général terminé ses actions dans le respect des délais impartis. Les rapports trimestriels et annuels ont été soumis à temps et tous les plans de travail ont été mis en œuvre en respectant le calendrier. L'USAID n'a pas exprimé de mécontentement à cet égard. L'équipe du projet a, à chaque trimestre, offert une présentation détaillée des progrès réalisés à la l'USAID. Les commentaires ont été pris en compte durant ces présentations.

Néanmoins, le plan de gestion des risques environnementaux et le plan de suivi n'ont été signés que durant la troisième année (voir Question 10). Dans le cadre de son suivi et de son évaluation (M&E), Yaajeende a conduit une enquête d'évaluation d'impact initiale au cours de la première année. Une évaluation de mi-parcours devait être conduite au début de la troisième année, mais elle n'a pas encore démarré.³⁷

Retarder l'évaluation de mi-parcours de plus d'un an a eu des conséquences négatives pour la mise en œuvre. Dans un premier temps, mettre en œuvre l'enquête en respectant le calendrier aurait fourni de précieuses indications à mi-parcours dans plusieurs domaines, et aurait permis de savoir si le projet avait atteint ses objectifs de réduction de la malnutrition dans ses zones d'intervention, et si des ajustements étaient nécessaires. Dans un second temps, l'enquête aurait permis à Yaajeende de tester son hypothèse selon laquelle l'intégration de la nutrition et de l'agriculture est l'approche la plus efficace pour réduire la sous-nutrition. Troisièmement, l'enquête aurait permis à notre équipe d'évaluation de mi-parcours

³⁷ L'enquête de mi-parcours a été reprogrammée à cause de réductions de budget durant la troisième année, réduisant ainsi les financements disponibles pour qu'elle soit menée à bien, dans les délais impartis.

d'examiner toute une série de questions auxquelles on ne peut répondre en l'absence de ces données (voir Questions 4, 5 et 6). Enfin, comme cela a déjà été noté, à moins que le projet ne reçoive une extension, il ne sera pas nécessaire de procéder à une évaluation d'impact finale car, récolter les mêmes données d'évaluation d'impact deux fois, et à moins d'un an d'intervalle, serait une perte de temps.

La contribution de l'USAID|Yaajeende aux objectifs de croissance économique de la l'USAID/Senegal est considérable.

l'USAID|Yaajeende s'est attelé aux objectifs de croissance économique de la l'USAID/Sénégal. Yaajeende partage l'objectif de développement et de croissance économique de la l'USAID/Sénégal (une croissance économique plus forte et plus inclusive) et trois de ses quatre objectifs de premier niveau (une croissance inclusive du secteur agricole, une amélioration de l'état nutritionnel, en particulier chez les femmes et les enfants, et une amélioration de la gestion des ressources naturelles). Son quatrième objectif de premier niveau (encourager le commerce) est en partie couvert par deux des résultats intermédiaires de Yaajeende (accès accru à la finance et à des marchés plus fonctionnels). l'USAID|Yaajeende couvre tous les résultats intermédiaires de l'objectif de croissance économique de la l'USAID/Sénégal et six des sept résultats sous-intermédiaires. Bien que l'USAID|Yaajeende ait développé un nombre d'indicateurs correspondant aux diverses actions du projet, la plupart de ses indicateurs PMP sont identiques à ceux mesurant les objectifs de croissance économique de la l'USAID/Sénégal.

Les résultats de l'USAID|Yaajeende font l'objet d'une reconnaissance unanime de la part des représentants du gouvernement sénégalais, aux niveaux central, régional et local, ainsi que de la part du secteur privé, des organisations de la société civile, et des foyers bénéficiaires. Ces accomplissements forment une partie intégrale du succès des objectifs de croissance économique de la l'USAID/Sénégal.

Le nombre d'indicateurs de performance utilisés pour mesurer les résultats est élevé, avec une grande proportion d'indicateurs de produits et une absence d'indicateurs directs mesurant le renforcement de la capacité et la pérennisation.

Les indicateurs de performance de l'USAID|Yaajeende sont passés de 52 durant la première année, à 47 durant la deuxième année, à 42 durant la troisième année. La réduction à 42 indicateurs a créé une lourde charge pour le projet, surtout lorsque ces indicateurs sont combinés avec une série d'indicateurs de procédure – une conclusion à laquelle sont parvenus les employés de Yaajeende sur le terrain. Par ailleurs, plus de 40% de ces indicateurs sont des indicateurs de produits. Près de 50% sont des indicateurs de produits lorsqu'on exclut les quatre indicateurs d'impact utilisés lors de l'enquête initiale. l'USAID|Yaajeende a utilisé plusieurs indicateurs pour mesurer le renforcement de la capacité. Cependant, ces indicateurs n'ont pas fourni de preuves évidentes de la condition ou du résultat qu'ils mesuraient. (Le manque d'indicateurs directs pour le développement de la capacité et la pérennisation est traité dans son intégralité dans les Questions 1, 2, 5, 7, 8, 9 et 10)

CONCLUSION

L'USAID|Yaajeende a atteint sa population-cible, a utilisé les ressources de manière efficace et (mis à part quelques délais dans la signature du Plan de suivi et de gestion des risques environnementaux) a terminé

ses actions dans le temps imparti. Ses contributions aux objectifs de croissance économique de l'USAID/Senegal ont été considérables. Cependant, les indicateurs de performance du projet n'ont pas mesuré efficacement ces accomplissements.

RECOMMANDATIONS

Puisque le cadre de résultats de l'USAID|Yaajeende devrait inclure des conditions nécessaires et suffisantes pour atteindre les objectifs généraux du projet, le plan de gestion de la performance (PMP) devrait seulement comprendre les indicateurs nécessaires et suffisants pour mesurer les accomplissements du projet. Les indicateurs de performance de l'USAID|Yaajeende devraient s'inscrire dans une réflexion stratégique de haut niveau sur ce qu'il est nécessaire de réaliser pour que le projet soit couronné de succès. L'ensemble des indicateurs devrait être simplifié de manière à éliminer les indicateurs inutiles, et de nouveaux indicateurs devraient être identifiés afin de mesurer directement le renforcement de la capacité et la viabilité.

Question 9: Dans quelle mesure les approches/pratiques du projet seront-elles pérennisées ?

RESULTATS

Yaajeende a porté une attention toute particulière à la pérennisation et la majeure partie de ses interventions est susceptible d'avoir des effets à long-terme.

Les références à la pérennisation abondent dans les rapports principaux de l'USAID|Yaajeende, et les employés du projet à Dakar et sur le terrain ont souligné son importance.³⁸ La description du projet Yaajeende affirme qu', « [i]l n'est pas suffisant pour un programme de sécurité alimentaire d'avoir un impact pendant la durée de vie du projet. La sécurité alimentaire est différente de l'aide humanitaire; elle doit avoir un objectif de renforcement de la capacité institutionnelle qui engendra un système holistique et financièrement viable, capable de fonctionner de manière autonome une fois le programme terminé. »

Yaajeende a créé les conditions nécessaires pour la pérennisation en encourageant l'adoption et la diffusion de technologies et d'innovations plus efficaces, et en formant les agriculteurs locaux à l'utilisation des nouvelles variétés, et aux nouvelles méthodes de culture. Ces efforts ont engendré des transferts de précieuses connaissances. L'adoption de nouveaux cultivars, de variétés améliorées, et de techniques agricoles a augmenté de manière significative, donnant une indication de la viabilité du projet.

Les prestataires de services communautaires s'assurent par ailleurs que l'offre d'intrants et de services agricoles restera disponible pour les bénéficiaires après la fin du projet. Les prestataires ont établi une relation de travail avec les crédits coopératifs et ont des liens de plus en plus forts avec les fournisseurs nationaux et régionaux. La transition graduelle des volontaires communautaires en nutrition vers la prestation de services est aussi un signe d'une plus grande viabilité dans la fourniture de services en

³⁸ Il suffit de compter les occurrences: le mot a été utilisé 10 fois dans le rapport annuel et le plan de travail de USAID|Yaajeende pour 2013, et 16 fois dans le document de description de projet.

nutrition et santé au sein de la communauté locale.³⁹ Cette transition a été encouragée par la décision stratégique de Yaajeende de bâtir sur le réseau existant des volontaires communautaires en nutrition, un réseau d'agents locaux de nutrition mis en place par le Programme d'amélioration de la nutrition et les ONG partenaires.⁴⁰

Un autre facteur de viabilité est l'importance de Yaajeende pour la Stratégie Nationale du Sénégal pour le Développement Économique et Social (2013-2017). Cette stratégie met l'accent sur la sécurité alimentaire, le développement du secteur privé, le développement agricole à travers le Programme national d'investissement agricole,⁴¹ le développement inclusif afin d'améliorer l'état nutritionnel des mères et des enfants par la diversité alimentaire, et en satisfaisant les besoins nutritionnels des groupes vulnérables (enfants de moins de cinq ans, femmes enceintes, et mères allaitantes). Également pris en compte, le renforcement de capacité des institutions et des entités du gouvernement local, et la formation à la direction et à l'entrepreneuriat pour les femmes.

Le potentiel de pérennisation de Yaajeende est illustré par le niveau et le degré d'acceptation des actions du projet au sein des communautés et des bénéficiaires, comme les entretiens avec les informateurs-clés et les groupes de discussions l'ont suggéré. Parmi les 40 informateurs-clés et les 264 participants aux groupes de discussions, un consensus a émergé sur le fait que les actions du projet sont particulièrement pertinentes pour répondre aux problèmes de développement auxquels les communautés bénéficiaires font face. Lors des entretiens avec informateurs-clés, 60% (24 sur 40) étaient d'accord avec la formule selon laquelle les approches, pratiques et résultats de Yaajeende sont susceptibles d'être pérennisés à la fin du projet en 2015. Les groupes de discussions ont révélé une évaluation encore plus positive de la viabilité du projet, puisque près de 92% des participants (242 sur 264) étaient d'accord avec cette affirmation et seuls 2% étaient en désaccord.

Yaajeende a besoin d'un plan de pérennisation exhaustif et systématique, incluant une série d'indicateurs appropriés pour orienter les progrès.

Selon la l'USAID, la pérennisation est accomplie « lorsque les partenaires du pays d'accueil et les bénéficiaires s'approprient les processus de développement, financements y compris, et pérennisent les

³⁹ Yaajeende est conscient du fait que les volontaires communautaires en nutrition sont encore largement un réseau de volontaires, et des efforts sont mis en œuvre pour accompagner leur transition vers les prestataires, pérennisant ainsi leur action. La même conclusion peut être faite pour les groupes entre-mères.

⁴⁰ Initiative financée par la Banque Mondiale, le Programme d'amélioration de la nutrition cherche à améliorer les conditions de nutrition des populations vulnérables. Le projet a collaboré avec des ONG pour promouvoir la croissance et la nutrition dans les zones rurales. Le projet a contracté 12 ONG pour mettre en œuvre 34 sous-projets à l'échelle des districts, tout en collaborant étroitement avec les gouvernements locaux. Il a pu mobiliser des travailleurs en santé et nutrition, qui ont fourni un service de surveillance de la croissance, un appui psychologique pour les femmes enceintes ainsi que pour les mères d'enfants en bas âge, et qui ont offert des services essentiels, tels que la vaccination, le déparasitage et des apports supplémentaires en micro-nutriments.

⁴¹ Le Plan national d'investissement agricole s'occupe des défis que la Politique Agricole Commune de la Communauté Économique des États d'Afrique de l'Ouest, l'équivalent à l'échelle sous-régionale du Programme Global Agricole Africain, cherche à relever.

résultats du projet au-delà de son cycle de vie. » Cette formule fait écho à des définitions données par d'autres bailleurs de fonds.⁴²

La pérennisation a plusieurs dimensions, la plus importante étant la viabilité financière, ou la manière dont les moyens de financement seront pérennisés à la fin du projet et fourniront les ressources nécessaires pour poursuivre actions réussies du projet. Les autres composantes de la pérennisation incluent des mécanismes de chaînes de valeurs conduites par le marché, la participation locale et l'accès à la propriété, ainsi que la sensibilisation et la formation.⁴³

Les rôles des partenaires dans les pays récipiendaires sont essentiels à l'extension des bénéficiaires du projet au-delà de son cycle de vie. Cela pose la question de la relation entre la pérennisation et le renforcement de la capacité institutionnelle. Le projet l'USAID|Yaajeende a sensibilisé et offert des formations: c'est sa méthode principale pour renforcer la capacité des organisations locales, en particulier dans le domaine de l'eau et des installations sanitaires (voir Question 7), et de la gouvernance (voir Question 10). La sensibilisation et la formation sont deux éléments essentiels de l'objectif de développement organisationnel. Cependant, ces intrants ne seront pas efficaces sans une série de procédures structurées et intégrées pour éliminer les obstacles empêchant les institutions d'atteindre leurs buts et leurs objectifs (voir, par exemple, l'USAID 2010a; l'USAID 2011; et Banque Mondiale 2012). D'après le guide de la l'USAID pour le Développement de la capacité humaine et institutionnelle (HICD), le succès des interventions pour la formation et les autres actions HICD se mesurent par l'amélioration de l'organisation et de la performance, et pas seulement par le nombre d'individus formés. Par le biais d'une procédure d'identification des lacunes en termes de performance et en concevant des solutions aux problèmes de performance avec des objectifs et des étapes claires pour y remédier, les organisations peuvent atteindre leur buts en matière de pérennisation.

Le guide de la l'USAID affirme par ailleurs que les équipes du projet et les équipes de mise en œuvre « doivent intégrer le suivi et l'évaluation pour suivre la performance du projet dans sa réalisation de résultats durables pendant la mise en œuvre. » Les problèmes posés par les indicateurs de pérennisation ont fait l'objet d'une analyse dans ce rapport (voir Questions 1, 2, 7 et 10) et ne seront pas répétés ici. Cependant, il faut rappeler que selon les instructions de la l'USAID (l'USAID 2010b), les indicateurs de performance doivent être « adéquats » (suffisamment pour mesurer le résultat énoncé) et « directs » (pour mesurer clairement le résultat escompté).⁴⁴ Les indicateurs de renforcement de capacité et de pérennisation de l'USAID|Yaajeende ne remplissent pas ces deux critères.

CONCLUSIONS

⁴² Par exemple, la pérennisation est l' « extension des bénéficiaires d'un programme, après la fin du dit programme » (Agence Australienne du Développement); ou bien la « durabilité des résultats positifs d'un programme ou d'un projet après que la coopération technique fournie par l'intermédiaire du programme ou du projet se termine » (UNDP).

⁴³ Voir les Outils d'analyse de la pérennité de la conception de programme de la USAID (non daté).

⁴⁴ Par exemple, si le résultat souhaité est une diminution du nombre de grossesses chez les adolescentes, le nombre d'adolescentes recevant des services de consultations pour femmes enceintes ne serait pas une mesure optimale pour ce résultat (cependant, il peut mesurer la prestation des services nécessaires pour réduire les taux de grossesses). La réussite d'une telle entreprise serait plus directement mesurée par un indicateur de résultats, tel que le taux de grossesses chez les adolescentes.

La pérennisation est garantie lorsque les partenaires du pays d'accueil et les bénéficiaires prolongent les résultats du projet au-delà de son cycle de vie. L'USAID|Yaajeende s'est particulièrement concentré sur la pérennisation du projet dès le départ. Un ensemble de données qualitatives et de résultats quantitatifs indiquent qu'une grande partie des actions agricoles et de nutrition du projet sont susceptibles d'avoir des effets à long-terme. L'USAID|Yaajeende n'a cependant pas élevé la pérennisation au niveau du cadre de résultats ou développé un plan de pérennisation exhaustif et clairement défini dès le démarrage du projet. Yaajeende n'a pas non plus identifié d'indicateurs de pérennisation adéquats et directs pour assurer le suivi et évaluer les progrès réalisés de manière plus rigoureuse.

RECOMMANDATIONS

L'USAID|Yaajeende devrait développer un plan autonome, exhaustif et systématique pour la pérennisation. L'expérience dans d'autres pays (voir, par exemple, Rogers 2004 et 2012) prouve que pour atteindre des résultats optimaux, la pérennisation devrait être une partie intégrante de la conception de projet et devrait être insérée dans la mise en œuvre du projet.

Le secteur privé, les organisations communautaires, et autres parties prenantes devraient prendre conscience de leurs rôles et responsabilités post-projet dès le démarrage. Le plan de pérennisation de Yaajeende devrait inclure au minimum: des décisions au sujet de l'approche (retrait et transition par étapes), des marqueurs explicites pour suivre la progression et le calendrier, une distribution claire des responsabilités, des critères de fin d'activité et un retrait progressif du soutien fourni par le projet, ainsi que le renforcement des capacités des communautés locales et des organisations gouvernementales pour qu'elles reprennent progressivement en charge la gestion et l'approvisionnement de services.

Il est évident que l'on ne peut s'attendre à ce que toutes les actions soient parfaitement pérennes après la fin du projet. Lorsque cela est le cas, le plan de pérennisation devrait définir le degré de viabilité considéré comme essentiel pour le succès de ces actions. L'objectif du plan de pérennisation est d'articuler quels résultats perdureront et comment la pérennisation sera ciblée et mesurée. Le plan devrait décrire les procédures à travers lesquelles la transition vers la pérennisation va s'effectuer, et spécifier la manière dont les résultats initiaux et intermédiaires qui permettront d'atteindre l'étape suivante, seront négociés et documentés.

Le plan de pérennisation devrait comprendre des marqueurs explicites indiquant les progrès réalisés, le calendrier, et une série d'indicateurs de performance afin de mesurer les résultats. D'après les instructions de la l'USAID, ces indicateurs devraient être adéquats, directs et rentables.

Question 10: Quels sont les résultats de l'approche du projet en matière de problèmes sexospécifiques (de genre), de conformité environnementale et de problématiques de gouvernance ?

RESULTATS

L'intégration des problématiques sexospécifiques a été un élément central des interventions de l'USAID|Yaajeende.

D'après la l'USAID, « le genre est une construction sociale qui définit les relations entre les sexes sur la base de leurs fonctions relatives. Il comprend les attributions, les contraintes et opportunités économiques, politiques et socio-culturelles attachées au fait d'être un homme ou une femme... L'intégration des problématiques sexospécifiques implique d'identifier et donc de traiter les différences de genre pendant la conception du projet, sa mise en oeuvre, son suivi et son évaluation (l'USAID 2010e).⁴⁵

Intégrer la perspective du genre implique donc d'évaluer les implications, tant pour les hommes que pour les femmes, de toute intervention planifiée, et de les intégrer dans la conception du projet, sa mise en oeuvre, son suivi et son évaluation. De ce point de vue, le genre ne se rapporte pas aux caractéristiques biologiques et physiologiques qui définissent les hommes et les femmes, mais aux rôles que la société attribue à chacun.

L'USAID|Yaajeende a facilité une participation plus équitable des femmes dans les interventions du projet.

Le projet Yaajeende obéit à trois considérations principales définissant le statut des femmes: le rôle des femmes dans le secteur de l'agriculture, le système de propriété foncière au Sénégal et ses implications pour les femmes, et le rôle des femmes dans la réduction de la sous-nutrition.

Les femmes jouent un rôle actif dans l'agriculture, des travaux dans les champs, à leur participation aux activités post-récoltes, en passant par la transformation des aliments et la commercialisation. Cependant, leurs opportunités économiques restent limitées, tout comme leur accès aux nouvelles technologies et aux intrants, sans compter leur contrôle restreint sur les affaires familiales. Bien que la loi de 1996 sur la décentralisation ait permis aux femmes d'hériter du foncier, elles sont nombreuses à n'avoir jamais pu en bénéficier à cause de pratiques traditionnelles bien enracinées. Des taux élevés de sous-nutrition chez les femmes, ainsi que le rôle des femmes dans la détermination du statut nutritionnel de leurs jeunes enfants, montrent que les considérations sexospécifiques doivent être prises en compte pour améliorer le statut nutritionnel de la population-cible.

⁴⁵ La définition de la USAID renvoie aux guides d'intégration des problématiques sexospécifiques développées par d'autres organisations bilatérales et multilatérales (voir, par exemple, ILO 2010; Banque Mondiale 2002).



Groupe de volontaires en nutrition communautaire

L'USAID|Yaajeende a développé des stratégies de mise à niveau hommes/femmes qui encouragent un meilleur accès des femmes aux ressources et aux opportunités.

Les femmes sont la cible principale de l'USAID|Yaajeende. Presque l'ensemble des actions ont ciblé les femmes comme bénéficiaires principaux. Considérées comme l'un des deux groupes les plus vulnérables et les plus touchés par l'insécurité alimentaire, les femmes enceintes et allaitantes et leurs enfants de moins de cinq ans ont été les cibles principales de Yaajeende en santé et nutrition maternelles et infantiles, et elles ont le plus bénéficié des interventions du projet dans cette zone.

Les femmes ont reçu une formation prolongée à la santé et nutrition infantiles (près de 2500 groupes entre-mères ont été formés, ce qui représente plus de 29000 membres). Elles ont également reçu une formation sur la restauration et la gestion de terrains appauvris (75% des 15000 participants étaient des femmes). Les femmes ont aussi représenté plus de 90% des producteurs qui ont reçu une formation sur la production maraîchère. Près de 44000 femmes (plus de 70% de la population-cible) a reçu une formation à la nutrition par le biais des repas communautaires.

Les femmes ont acquis de nouveaux biens par le biais du programme Faites-passer-le-cadeau (près de 17000 animaux ont été placés, et environ 80% des placements étaient faits au bénéfice des femmes) et à travers la restauration de terrains appauvris (près de 240 hectares durant les deuxième et troisième années ont été attribués à des femmes). Les femmes ont désormais un meilleur accès au crédit. Par exemple, sur les 254 demandes de crédit reçues en 2013, un total de 225 ont été financées. Ces crédits ont bénéficié à 814 hommes et 2277 femmes (près de 74% des récipiendaires). Les femmes ont par ailleurs bénéficié

d'opportunités d'emplois non-fermiers (près de 44% des prestataires de services sont des femmes) et sont mieux représentées dans les gouvernances (plus de 60% des participants à des action de gouvernance pendant la troisième année étaient des femmes).



Les légumes riches en Vitamine A améliorent la santé de l'enfant

L'USAID|Yaajeende s'est conformément plié aux procédures relatives aux réglementations environnementales, mais son Plan de suivi et de gestion des risques environnementaux a été signé de manière tardive.

Il est exigé de chaque projet l'USAID qu'il soit en conformité avec les processus et procédures des réglementations environnementales du gouvernement des Etats-Unis d'Amérique telles qu'elles sont définies dans le chapitre 22, partie 216, du Code Américain des Régulations Fédérales (22 CFR 216). Ces réglementations décrivent l'Evaluation de l'Impact Environnemental (EIA) de la l'USAID afin d'identifier les effets potentiels – positifs ou négatifs – que le projet ou une action pourrait avoir sur l'environnement. Le EIA inclut des plans pour suivre et de gérer les effets négatifs, et empêcher les activités qui sont susceptibles de créer des dommages environnementaux significatifs. Le premier objectif est de s'assurer que les équipes du projet assurent le suivi et contrôlent les effets environnementaux négatifs.

Le processus du EIA démarre avec un examen des actions du projet et les divise en quatre catégories : exemption, exclusion catégorique, examen environnemental initial (IEE) requis, et IEE requis et risque élevé. Aucune documentation environnementale n'est requise pour les actions bénéficiant d'une exemption. Les formulaires d'exemption sont requis pour l'exclusion catégorique, comme par exemple lorsque les actions sont considérées comme ayant un impact négatif sur l'environnement si minimal

qu'elles sont catégoriquement exclues de l'examen environnemental.

Si des actions du projet ne sont pas exemptées ou exclues de manière catégorique, on est procédé à un examen environnemental initial (IEE). Un IEE évalue les effets envisageables de manière raisonnable sur l'environnement d'un projet ou d'une action. Le IEE est utilisé comme base factuelle pour décider si oui ou non il faut une évaluation environnemental plus poussée, ou s'il faut poursuivre le projet en planifiant pour gérer et suivre les effets négatifs sur l'environnement, tel que le présente le Plan de suivi et de gestion environnementale.

La l'USAID considère que certains types d'actions posent un tel risque d'impact négatif sur l'environnement que ces actions génèrent automatiquement une évaluation environnementale détaillée. De telles actions incluent l'usage de pesticides ou l'aménagement de nouveaux terrains.

Comme il l'est spécifié ci-dessus, Yaajeende s'est mis en conformité avec les procédures de régulations environnementales de la l'USAID. Cependant, le Plan de suivi et de gestion environnementale n'a été signé qu'au bout de la troisième année du projet.

La Gouvernance est au cœur du projet Yaajeende.

Le projet de Gouvernance de Yaajeende comprend une série d'interventions (mises en œuvre l'une à la suite de l'autre) (1) pour former des représentants du gouvernement local et des chefs communautaires à propos de la sécurité alimentaire (mais aussi sur la disponibilité de la nourriture, l'accès, l'utilisation et la gestion de la nourriture); (2) pour établir des groupes de travail citoyens (CWG) pour la sécurité alimentaire (un processus en plusieurs étapes incluant des campagnes de sensibilisation et le repérage des organisations communautaires et des organisations de la société civile); (3) pour organiser une assemblée générale pour nommer et élire des membres de groupes de travail citoyens.

La l'USAID aide chaque groupe de travail citoyen élu et chaque communauté rurale à rédiger un plan de sécurité alimentaire. Le plan de sécurité alimentaire est préparé via un processus participatif. Les participants évaluent les initiatives communautaires en sécurité alimentaire, identifient les points stratégiques nécessitant une amélioration, établissent des structures de gouvernance inclusives pour faciliter les partenariats à long-terme entre groupes de travail citoyens et le gouvernement, identifient des synergies avec les plans de développement locaux, analysent les cadres de politiques publiques existant, et préparent un plan de travail annuel pour mettre en œuvre les plans de sécurité alimentaire.

Une fois que le plan annuel de sécurité alimentaire est terminé, le personnel de Yaajeende assiste de manière intensive les groupes de travail citoyens pour les aider à suivre et évaluer des actions de terrain. Ils conduisent mensuellement des réunions de coordination avec les prestataires de services communautaires, les volontaires communautaires en nutrition, et les représentants des organisations de producteurs afin d'évaluer les actions. Les actions incluent la restauration de terrains appauvris, l'agriculture de conservation, les campagnes de communication, les titres de propriété foncière pour les groupes de femmes, les réunions municipales et les auditions budgétaires avec les agences locales du gouvernement.

Au terme de la deuxième année, toutes les communautés rurales avaient reçu une formation en sécurité alimentaire, en ciblant les techniques encourageant la participation citoyenne, en organisant des réunions de villages et communautaires, en évaluant des activités de saison, en préparant des plans d'action opérationnels, et en gérant les problèmes d'enjeux. Les sessions de formation au sein de 24 communautés ont impliqué plus de 300 participants, dont 66 étaient des femmes. À la fin de la troisième année, les 25 communautés rurales avaient formé des groupes de travail citoyens. Durant la même période, les 25 communautés rurales avaient préparé et validé leur plan de sécurité alimentaire. Un grand nombre de plans de sécurité alimentaire étaient par ailleurs en cours de mise en œuvre.

À ce jour, la réussite du programme de gouvernance de Yaajeende ne prouve pas que la structure présente est nécessairement viable.

L'USAID|Yaajeende a formé des communautés rurales aux problèmes de sécurité alimentaire et les a aidé à préparer des plans de sécurité alimentaire locaux. Néanmoins, ces efforts ne garantissent pas la viabilité de la structure de gouvernance naissante.

Comme il en était question en Question 9, la pérennisation a plusieurs dimensions, y compris la participation locale et la propriété, la sensibilisation, le renforcement de la capacité humaine et institutionnelle, et la viabilité financière. Bien que des progrès aient été réalisés dans certains de ces domaines (telles que la formation et l'assistance technique pour la gouvernance interne des groupes de travail citoyens, la mobilisation des ressources, la gestion financière, la présentation de proposition, et enfin, la transparence et la responsabilité), il y a encore beaucoup à faire pour rendre le modèle des groupes de travail citoyens pérenne (plus spécifiquement, le renforcement de la capacité institutionnelle et les ressources financières pour prolonger les réussites du projet).⁴⁶

CONCLUSION

L'USAID|Yaajeende a encouragé avec succès l'accès aux ressources et aux opportunités pour les femmes, et a incorporé la gouvernance au centre de ses interventions. Toutefois, il reste encore beaucoup à faire pour assurer la viabilité de ses structures naissantes.

RECOMMANDATIONS

Yaajeende devrait mener une évaluation rigoureuse des groupes de travail citoyens et assurer le suivi de leur progrès pour une pérennisation. Cette évaluation reposerait sur une série d'étapes définies par l'USAID|Yaajeende sur la base de sa connaissance de la structure actuelle des groupes de travail citoyen. On pourrait inclure les mesures suivantes :

⁴⁶ USAID|Yaajeende a conscience des défis faisant face à la pérennisation des groupes de travail citoyens, plus particulièrement leur pérennité financière (voir USAID|Yaajeende, non daté)

- Définir le niveau de performance souhaité des groupes de travail citoyens sur la base d'un nombre raisonnable d'objectifs. La performance souhaitée devrait reposer sur une série de facteurs de performance définis pour le projet (indicateurs). Ces indicateurs pourraient inclure des incitations, une structure interne de management, et une mobilisation des ressources.
- Évaluer la performance réelle par rapport à la performance souhaitée sur la base d'observations directes et d'entretiens avec les membres des groupes de travail citoyens, et d'évaluations de dossiers et de documents.
- Evaluer le décalage dans la performance comme la différence entre la performance souhaitée et la performance réelle; le décalage en termes de performance devrait être mesuré sur la base d'indicateurs utilisés pour définir la performance souhaitée.
- Analyser les raisons profondes du décalage en termes de performance.
- Identifier des solutions en termes de performance pour remédier aux raisons profondes des décalages en termes de performance, comme les indicateurs similaires ou les facteurs de performance.
- Mettre en œuvre des solutions de performance.
- Suivre et évaluer les solutions de performance en re-mesurant le décalage en termes de performance par rapport au degré désiré de pérennisation.

LEÇONS TIRÉES

Il y a de plus en plus de preuves démontrant que l'agriculture affecte la nutrition. Cependant, il y a très peu d'exemples démontrant comment les programmes de subsistance agricole peuvent être utilisés pour améliorer la nutrition et identifier les opportunités pour augmenter l'importance de la nutrition en utilisant les interventions agricoles actuelles.

L'USAID|Yaajeende est l'un des projets FtF les plus anciens à ce jour, pionnier de l'approche de l'agriculture à visée alimentaire, qui se base sur l'hypothèse selon laquelle l'agriculture peut faire plus pour améliorer la nutrition et la santé que de fournir régulièrement aux populations pauvres des cultures de bases satisfaisant les besoins caloriques à bas prix. Trois ans après son démarrage, l'USAID|Yaajeende a contribué à une base de données démontrant comment les interventions agricoles à visée alimentaires peuvent être une réussite, et comment les projets FtF pourront se construire à partir des leçons préliminaires tirées de l'expérience l'USAID/Senegal.

La pertinence des actions du projet par rapport aux priorités du gouvernement du pays d'accueil est essentielle.

Les interventions l'USAID|Yaajeende sont en ligne avec la Stratégie nationale de développement économique et social du Senegal, le Plan national de sécurité alimentaire, la *Lettre de Politique de Développement de la Nutrition* et le Plan national d'investissement agricole (ces derniers mettent tous l'accent sur la sécurité alimentaire, le développement du

secteur privé et le développement inclusif pour améliorer l'état nutritionnel des mères et des enfants par le biais de la diversité alimentaire et en satisfaisant les besoins nutritionnels de ces groupes vulnérables. Le Plan national d'investissement agricole s'attarde sur les défis rencontrés par la Politique Agricole Commune de la Communauté Économique des États d'Afrique de l'Ouest, l'équivalent sous-régional du Programme complet pour le développement agricole en Afrique. Ces défis communs ont facilité la collaboration avec des institutions nationales (par exemple, pour introduire et diffuser de nouvelles variétés de semences améliorées), l'implication de gouvernantes locales (par exemple, les plantations à grande échelle et la domestication d'arbres forestiers), et la collaboration avec le personnel technique du gouvernement et les agents de vulgarisation sur le terrain.

Que les communautés et les bénéficiaires acceptent les actions du projet est nécessaire à la réussite des actions sur le terrain.

Le niveau et le degré d'approbation de l'USAID|Yaajeende sont mis en évidence par l'unanimité des informateurs et des groupes de discussions à propos de la pertinence des actions du projet par rapport aux problèmes de développement auxquels font face les communautés.

La dimension sexospécifique (relative au genre) aide à prendre conscience du potentiel de développement agricole pour délivrer des avantages en matière de santé et de nutrition aux populations pauvres.

Une des composante essentielles du succès de l'USAID|Yaajeende a été sa capacité à agrandir la participation équitable des femmes aux interventions du projet, et à développer des stratégies innovantes en faveur de l'égalité homme-femme qui encouragent l'accès aux ressources, et les opportunités pour les femmes.

Des partenariats de haute qualité sont une composante déterminante pour le succès d'un projet.

Trois caractéristiques majeures déterminent des partenariats de qualité: la pertinence du partenariat par rapport aux interventions du projet; des rôles et des responsabilités doivent être clairement définis pour chaque organisation partenaire; et la mesure dans laquelle les partenariats adéquats couvrent les actions-clés du projet.

- Deux exemples illustrant la pertinence des partenariats l'USAID|Yaajeende par rapports aux actions du projet incluent le partenariat avec l'Institut sénégalais pour la recherche agricole pour l'introduction et le test de nouvelles variétés, la multiplication des semences et la création d'une banque de données génétique; et l'étroite relation de travail avec une grande variété de compagnies privées pour fournir les prestataires de services et les producteurs en intrants horticoles, matériel agricole, équipement d'irrigation et crédits.
- Les partenariats de l'USAID|Yaajeende sont basés sur des protocoles d'accord détaillés, des plans de travail communs et des suivis et évaluations d'actions communes, des produits livrables par sous traitance et des collaborations.
- Les partenariats de l'USAID|Yaajeende comprennent des institutions gouvernementales au niveau national, régional et local; des organisations du secteurs privés; des ONG; et des organisations de la société-civile.

Le secteur privé joue un rôle-clé dans l'agriculture à visée alimentaire.

Le soutien du secteur privé a été au cœur de la réussite de l'USAID|Yaajeende. Le modèle CBSP, emmené par le secteur privé, a été particulièrement efficace car il est composé d'entrepreneurs motivés par la réussite financière. Le succès du projet est aussi apparent dans la transition qui se profile du réseau des volontaires communautaires en nutrition vers des prestataires de services communautaires.

Prendre en compte les facteurs d'offre et de demande est capital pour la réussite du projet et sa viabilité.

l'USAID|Yaajeende a non seulement créé une demande de services (comme le démontre la forte adoption de nouvelles technologies et de pratiques agricoles qui ont été encouragées auprès des communautés bénéficiaires), mais a aussi pris en compte les facteurs liés à l'offre — la capacité des prestataires communautaires à délivrer leurs services efficacement et à s'assurer que l'offre d'intrants et de services agricoles reste disponible pour les bénéficiaires jusqu'à la fin du programme. Les facteurs d'offre et de demande jouent un rôle également important en nutrition: même les femmes possédant de meilleures connaissances en nutrition infantile peuvent se sentir limitées dans leur capacité à les mettre en pratique s'il leur manque un accès aux produits et services relatifs à la nutrition.

La pérennisation devrait être une composante intégrale du projet devrait être intégrée tout le long de la pérennisation.

Pour être plus efficaces, les projets devraient développer des plans de pérennisation exhaustifs et systématiques. Les plans de pérennisation devraient comprendre: des décisions relatives à l'approche (démobilisation, retrait graduel), des points de repère explicites pour le suivi des progrès et des indicateurs de performance, une distribution claire des responsabilités, des critères de sortie et un retrait progressif de l'assistance de la part du projet. Enfin, une attention devrait être portée au renforcement des capacités des communautés locales et des organisations gouvernementales pour qu'elles reprennent progressivement en charge la gestion et l'approvisionnement de services. Quand certaines actions ne sont pas totalement pérennes à la conclusion d'un projet, le plan de pérennisation devrait définir le degré de viabilité considéré comme essentiel pour le succès de ces actions. L'objectif du plan de pérennisation est d'articuler quels résultats perdureront et comment la pérennisation sera ciblée et mesurée. Le plan devrait décrire les procédures à travers lesquelles la transition vers la pérennisation va s'effectuer, et spécifier la manière dont les résultats initiaux et intermédiaires qui permettront d'atteindre l'étape suivante seront négociés et documentés.

ANNEXE I: TERMES DE REFERENCE DE L'EVALUATION

I. Purpose and Use of the Evaluation

The purpose of this mid-term evaluation is to assess progress to date and identify improvements that will facilitate the attainment of planned results of the USAID/Yaajeende Project. Specifically, the evaluation team will review and assess the adequacy¹ of the two components of the project stated in Section II within the context of the Senegal FTF strategy, the soundness of the project's approaches, the quality of USAID/Yaajeende overall management, the adequacy and efficiency² of CLUSA/NCBA's assistance delivery, the beneficiary coverage and response, and the overall potential of sustaining the project results beyond September 2015.

In addition to the evaluation findings, USAID/Senegal expects that good practices, lessons learned, and recommendations will provide ways to maintain momentum, scale-up the activities according to the FTF strategy, make the most suitable/strategic modifications in the project given realities of budget, and guide the Ministries of Agriculture and Health, and USAID in future programming.

After about 35 months of implementation (November 2010 to September 2013), a comprehensive look at these components will help to identify strengths and needed adjustments to the intervention approaches, nature of services, and efficiency with which assistance is delivered. The team conducting this evaluation will gather a wide range of background information from USAID/Senegal, USAID/Yaajeende, Ministry of Agriculture (ISRA, ITA, and other Ministry of Agriculture offices), Ministry of Health, Nutrition Enhancement Program (NEP), and *Cellule de Lutte contre la Malnutrition* (CLM) staff, local partners, and beneficiaries to ensure that the findings, conclusions, and recommendations are based on an accurate understanding of the project and that multiple perspectives have been consulted to pave ways for utilization of the evaluation results. The evaluation report will be widely disseminated for the use of all stakeholders.

II. Context

Senegal has a current Global Hunger Index (GHI) of 17.3 which is classified as "serious" by the International Food Policy Research Institute (IFPRI). Food insecurity in Senegal affects anywhere from 15.6%³- 24%⁴ of the population, with higher numbers concentrated in the northern and eastern rural regions.

¹ Adequacy is meant to assess relevance of the project's components. Are those are the right mix?

² Efficiency is meant to ascertain whether the project is delivered in a timely and cost effective manner

³ <http://www.countrystat.org/country/sen/documents/docs/Etude%20sur%20evolution%20du%20Secteur%20Agricole.pdf>

According to *Senegal's National Food Security Plan*, agricultural development in Senegal faces many challenges and constraints: limited use of agricultural inputs; low soil fertility; limited access to agricultural credit; few stores of good-quality seeds; obsolete farming equipment; inadequate storage and processing infrastructure; un-organization of marketing networks; and monopolies within key agricultural value chains.⁵

Senegal's *Lettre de Politique de Développement de la Nutrition* outlines further constraints with regards to nutrition: insufficient food availability and access; lack of labeling and certification of food quality; few technical specialists in nutrition; limited involvement of communities in the development of nutrition programs; absence of a nutritional information system; and socio- cultural factors with regards to traditional nutritional practices.

Senegal has taken actions to alleviate the constraints that are listed above. The Government of Senegal (GOS) *National Food Security Plan*, the *Lettre de Politique de Développement de la Nutrition*, and the Country Investment Plan (CIP) for Agriculture evidence the Senegal's commitment to reduce poverty and fight against hunger.

USAID/Senegal supports GOS efforts through the Feed the Future (FTF) strategy, which is based on the development hypothesis that poverty and hunger can be sustainably reduced through transforming the national agriculture sector and nutritional status of the Senegalese population, especially women and children, through focused and scaled investment priorities. In Senegal, FTF focuses on the following five areas:

1. Agriculture driven economic growth – productivity increases through a value chain approach and promotion of sound land management;
2. Household behaviors that promote optimal nutrition;
3. Enhanced policy implementation;
4. Strengthened rural infrastructure and access to finance;
5. Increased human resource capacity, both at health facilities and every level of the agricultural sector including associated institutions.

The development hypothesis that underpins the Yaajeende project is that an integrated approach to agriculture, economic growth and nutrition can decrease the rate of under-nutrition much faster than simply focusing on agriculture/economic growth alone. Greater food security will be achieved as rural populations (1) shift from subsistence agriculture to commercial agriculture via thriving small agro-enterprises and participation in dynamic markets and value chains; (2) use more nutritional and fortified foods and adoption of best practices; and (3) work together with local governments and citizen groups to govern food and food related resources in a transparent, participative way.

5 [http://siteresources.worldbank.org/INTPRS1/Resources/Senegal-PRSP\(Sept2007\).pdf](http://siteresources.worldbank.org/INTPRS1/Resources/Senegal-PRSP(Sept2007).pdf) and Food Security Strategy__

USAID/Yaajeende agriculture interventions focus on helping both emerging and ultra-poor farmers within a *Communaute Rurale* (CR) to be organized into Producer Groups (PGs) or Producer Organizations (POs), enabling them to take advantage of economies of scale and gain access to new skills, technologies and financial resources that USAID/Yaajeende introduces via its Community Based Service Provider (CBSP) network. The CBSPs also serves as a private sector driven extension service. It also helps PGs and POs establish linkages to important regional and national actors and lead firms within key value chains.

Over the course of the project, farmers will produce more food for local consumption and, at the same time, become stakeholders in dynamic new agro-enterprises that improve the household revenues of owners and workers, and lead to the increased availability and access to food.

USAID/Yaajeende nutrition interventions focus on increasing public demand for nutritious foods via education, training and behavior change communications and improving the supply of diverse, nutritious foods, including fortified foods through local agents. USAID/Yaajeende works to strengthen the existing network of Community Nutrition Volunteers (CNVs) set up by the Nutrition Enhanced Program (NEP). These CNVs furnish information to mothers and children on nutrition best practices, provide guidance to PGs and POs about what foods to cultivate, and link people to public nutrition services.

USAID/Yaajeende is a five-year Feed the Future Food Security project designed to reduce malnutrition in the regions of Matam and Kédougou and the Department of Bakel-an area that represents the northeastern 1/3 of Senegal. The goal of USAID/Yaajeende is to accelerate the participation of the very poor in rural economic growth and to improve the nutritional status. The long term objective of the project is to double food production, reduce the vulnerability to food shocks, improve nutrition status, and double intra-regional trade. The project is a comprehensive, structural approach to food security organized according to the four pillars⁶ of food security: Availability, Access, Utilization and Governance (also referred to as Stability). The two components of the project are stated below:

-
1. Accelerate the Participation of the Rural Poor in Rural Growth;
 2. Reduce Undernutrition.

For more details, see the USAID/Yaajeende Project Results Framework in Annex A and a list of illustrative indicators in Annex B.

⁶ A country's food security level is calculated by examining several interrelated dimensions: (1) the *availability* of sufficient quantities of diverse, nutritious foods; (2) the population's ability to *access* these diverse, nutritious foods through gift or purchase; (3) the ability of the population to optimize the *utilization* of food to maximize health; and (4) the government's ability to effectively *govern* food stores and food related resources.

The table below provides a summary of the project.

Yaajeende Project General Information	
Project Name	USAID/Senegal Yaajeende Agricultural Development Project
Cooperative Agreement Number	685-A-00-10-00002-00
Period of Agreement	November 1, 2010 – September 30, 2015
Funding	\$39,999,065
Implementing Organization	Cooperative League of the USA/National Cooperative Business Association
Agreement Officer's Representative	Papa Nuhine Dieye, USAID/Senegal's Agricultural Specialist

III. Issues and Questions to be Investigated

The Evaluation Team will investigate the extent to which the implementing partner has contributed to USAID/Senegal/EGO IR 1: Inclusive agriculture sector growth and IR 4: Improved nutritional status especially of women and children. Specifically, the evaluation will measure achievements made through the four pillars of the two USAID/Yaajeende components listed in section II above, plus certain cross-cutting themes such as gender equity, climate change, governance, science, technology and innovation.

The Evaluation Team will answer the following questions related to cross-cutting themes and the two components of the project.

Cross-Cutting Questions:

- To what extent has the project been implemented effectively, including timely completion of project activities, effective use of project resources, reach of target groups/beneficiaries, quality of partnerships and collaboration, and contribution to overall USAID/Senegal EGO goals?
- What is the likelihood that project approaches/practices and results will be sustained?
- What are the outcomes of the project approach to address gender, environmental compliance, and governance issues?

Component 1: Accelerate the participation of the rural poor in rural growth

- Has the project demonstrated effective, efficient and sustainable vehicles/approaches for promoting adoption of innovation (technology, practices, behaviors) and diffusion of products and new technologies among the poor, women, and socially marginalized?

- Has the CBSP model proven to be an effective and a sustainable private sector driven approach to reduce under-nutrition in targeted areas?
- How the activities to increase household assets and income led to improved participation of the rural poor in rural growth?

Component 2: Reduce undernutrition

- What project activities have positively enabled value chain investments to lead to improved consumption of diverse diets and quality foods?
- What investments in human and institutional capacity development have effectively generated large scale nutrition outcomes?
- To what extent the integrated nutrition and agriculture approach led to the reduction of under-nutrition among the target population?
- To what extent the project's water and sanitation activities led to improved healthy behaviors of the target population?

IV. Methodology

The project period to be reviewed ranges from November 2010 to September 2013.

1. Evaluation design

Since this is a performance evaluation, a non-experimental design seems to be more appropriate. The evaluation team shall propose its own methodology, however it is expected that the evaluation will be implemented through document review, key informant interviews, and focus group meetings.

We have annexed (Annex C) an illustrative evaluation design matrix. Offerors are requested to fill this matrix as much as they can; based on their proposed approach to this evaluation.

The Evaluation Team will develop the specific approach to evaluation methodology and analytical framework, a detailed sampling plan, and data collection tools (e.g. survey and interview questionnaires, discussion guide for focus groups, etc.). In developing the methodology, USAID/Senegal expects that the analysis will consider all Section III components, topics and issues to be investigated.

2. Data sources and collection methods

The Evaluation Team shall familiarize itself with USAID and project documentation. USAID/Senegal will ensure that all relevant documents are available to the Team prior to the field work. The documents will include, but will not be limited to:

- USAID/Senegal Feed the Future (FTF) strategy
- Government of Senegal Agriculture Country Investment Plan; *Stratégie Nationale de Sécurité alimentaire du Sénégal*; USAID/Yaajeende agreement
- USAID/Yaajeende annual work plans, annual and quarterly reports; Performance Management Plan prepared by USAID/Yaajeende; Sector action plans and reports
- Training manuals, field trip reports; and other documents, as appropriate and/or required.

The Evaluation Team will review documentation provided by USAID/Senegal and USAID/Yaajeende as well as other available information. The team will conduct in-depth interviews with beneficiaries and project staff, and analysis of project results.

The Evaluation Team will meet and interview representatives from USAID/Senegal, USAID/Yaajeende, the Government of Senegal (Ministry of Agriculture and Ministry of Health), other donors, and other stakeholders in Dakar and in targeted localities.

3. Data analysis methods

The Evaluation Team should include approaches to data disaggregation and integrate gender in data analysis.

4. Limitations of the methodology

The Evaluation Team should include to the reports (draft and final) any methodological limitations to the evaluation.

V. Illustrative tasks and timeframe

The tasks in this SOW will be implemented over a period of about 10 weeks (6 – working days per week), starting around December 2013. The schedule below is illustrative and will be discussed and revised as required:

- Literature review and development of evaluation methodology (2 weeks)
- Interviews and Field visits (4 weeks)
- Data Analysis and Draft evaluation report (3 weeks)
- One-day debriefing of findings at l’USAID/Senegal (1 working day)
- Final evaluation report (1week)

Tasks	Dates/Time Frame
Literature Review	December 2013
Meeting with l’USAID to discuss the evaluation SOW and finalize evaluation questions	December 2013
Draft work plan, methodology and tools submitted to USAID/Senegal	December 2013

Tasks	Dates/Time Frame
USAID review of work plan, including data collection methods/ tools	December 2013
Meeting with USAID/Senegal to (a) discuss the draft work plan; (b) review and confirm planned dates of submission of deliverables; and (c) brainstorm on key accomplishments, weaknesses, opportunities and threats	December 2013
Meetings with USAID/Yaajeende to (a) review the information sources and contact list; (b) discuss appointment dates and times; and (c) brainstorm on key accomplishments, weaknesses, opportunities and threats	December 2013
Final Work plan, methodology and tools Submitted for approval	December 2013
Meetings with key informants: GOS representatives (Ministry of Health, Ministry of Agriculture), ISRA, ITA, CLM, DANSE, NEP, Private sector, producers organizations, other l'USAID implementing partners, etc...	December 2013 – January 2014
Field travel and data collection	December 2013 – January 2014
Drafting brief summary of key findings	January 2014
Draft report submitted to USAID/Senegal	January 2014
Debriefing for USAID/Senegal and Stakeholders	February 2014
Full draft report submission	February 2014
Feedback from USAID/Senegal and USAID/Yaajeende	February 2014
Revisions to Report and Submission of final report	February 2014

ANNEXE II : INSTRUMENTS DE COLLECTE DES DONNEES

Date _____

Location _____

Interviewer(s) _____

Respondents (separate list)

1. a. The project has promoted the adoption of innovations (such as new technologies, new practices and new behaviors) and has disseminated new products and new technologies among the poor, women, and socially marginalized. And those approaches have produced their intended effects.

Agree (indicate number) _____

Disagree (indicate number) _____

Don't know (indicate number) _____

If you agree, please explain why

Number of participants: _____ Men _____ Women

Reasons (list):

If you disagree, please explain why

Number of participants: _____ Men _____ Women

Reasons (list):

1. b. The newly adopted technologies, practices and behaviors will last after the project ends in 2015.

Agree (indicate number) _____

Disagree (indicate number) _____

Don't know (indicate number) _____

If you agree, please explain why

Number of participants: _____ Men _____ Women

Reasons (list):

If you disagree, please explain why

Number of participants: _____ Men _____ Women

Reasons (list):

2. a. The community-based solution providers have been effective in reducing undernutrition in the targeted areas

Agree (indicate number) _____

Disagree (indicate number) _____

Don't know (indicate number) _____

If you agree, please explain why

Number of participants: _____ Men _____ Women

Reasons (list):

If you disagree, please explain why

Number of participants: _____ Men _____ Women

Reasons (list):

2.b. The community-based solution providers will last after the project ends in 2015

Agree (indicate number) _____

Disagree (indicate number) _____

Don't know (indicate number) _____

If you agree, please explain why

Number of participants: _____ Men _____ Women

Reasons (list):

If you disagree, please explain why

Number of participants: _____ Men _____ Women

Reasons (list):

3. The project has had a positive impact on the rural poor in terms of increased household assets and income

Agree (indicate number) _____

Disagree (indicate number) _____

Don't know (indicate number) _____

If you agree, please explain why

Number of participants: _____ Men _____ Women

Reasons (list):

If you disagree, please explain why

Number of participants: _____ Men _____ Women

Reasons (list):

4. a. Project activities have resulted in more diversified diets and consumption of higher quality foods in the project areas

Agree (indicate number) _____

Disagree (indicate number) _____

Don't know (indicate number) _____

If you agree, please explain why

Number of participants: _____ Men _____ Women

Reasons (list):

If you disagree, please explain why

Number of participants: _____ Men _____ Women

Reasons (list):

4. b. What are in your view the project activities that have contributed the most to more diversified diets and consumption of higher quality foods in the project areas?

Agree (indicate number) _____

Disagree (indicate number) _____

Don't know (indicate number) _____

If you agree, please explain why

Number of participants: _____ Men _____ Women

Reasons (list):

If you disagree, please explain why

Number of participants: _____ Men _____ Women

Reasons (list):

5. a. Project activities to enhance human and institutional capacity development have generated positive large-scale nutrition outcomes

Agree (indicate number) _____

Disagree (indicate number) _____

Don't know (indicate number) _____

If you agree, please explain why

Number of participants: _____ Men _____ Women

Reasons (list):

If you disagree, please explain why

Number of participants: _____ Men _____ Women

Reasons (list):

5. b. What project activities to enhance human and institutional capacity development have been *most effective* in generating positive large-scale nutrition outcomes?

Agree (indicate number) _____

Disagree (indicate number) _____

Don't know (indicate number) _____

If you agree, please explain why

Number of participants: _____ Men _____ Women

Reasons (list):

If you disagree, please explain why

Number of participants: _____ Men _____ Women

Reasons (list):

6. a. The fact that the project has *integrated* both nutrition *and* agriculture in its activities has reduced undernutrition among the target population

Agree (indicate number) _____

Disagree (indicate number) _____

Don't know (indicate number) _____

If you agree, please explain why

Number of participants: _____ Men _____ Women

Reasons (list):

If you disagree, please explain why

Number of participants: _____ Men _____ Women

Reasons (list):

6. b. *Limiting project activities to nutrition* would have led to higher reduction in undernutrition among the target population

Agree (indicate number) _____

Disagree (indicate number) _____

Don't know (indicate number) _____

If you agree, please explain why

Number of participants: _____ Men _____ Women

Reasons (list):

If you disagree, please explain why

Number of participants: _____ Men _____ Women

Reasons (list):

6. c. *Limiting project activities to agriculture* would have led to higher reduction in undernutrition among the target population

Agree (indicate number) _____

Disagree (indicate number) _____

Don't know (indicate number) _____

If you agree, please explain why

Number of participants: _____ Men _____ Women

Reasons (list):

If you disagree, please explain why

Number of participants: _____ Men _____ Women

Reasons (list):

7. Project activities in *water and sanitation* have led to *improved health behaviors* among the target population

Agree (indicate number) _____

Disagree (indicate number) _____

Don't know (indicate number) _____

If you agree, please explain why

Number of participants: _____ Men _____ Women

Reasons (list):

If you disagree, please explain why

Number of participants: _____ Men _____ Women

Reasons (list):

8. a. The project has used project resources effectively

Agree (indicate number) _____

Disagree (indicate number) _____

Don't know (indicate number) _____

If you agree, please explain why

Number of participants: _____ Men _____ Women

Reasons (list):

If you disagree, please explain why

Number of participants: _____ Men _____ Women

Reasons (list):

8. b. Project partnerships and collaboration have been of high quality

Agree (indicate number) _____

Disagree (indicate number) _____

Don't know (indicate number) _____

If you agree, please explain why

Number of participants: _____ Men _____ Women

Reasons (list):

If you disagree, please explain why

Number of participants: _____ Men _____ Women

Reasons (list):

9. Project approaches, practices and results are likely to last after the project ends in 2015

Agree (indicate number) _____

Disagree (indicate number) _____

Don't know (indicate number) _____

If you agree, please explain why

Number of participants: _____ Men _____ Women

Reasons (list):

If you disagree, please explain why

Number of participants: _____Men _____Women

Reasons (list):

10. Project activities have been highly beneficial to women

Agree (indicate number) _____

Disagree (indicate number) _____

Don't know (indicate number) _____

If you agree, please explain why

Number of participants: _____Men _____Women

Reasons (list):

If you disagree, please explain why

Number of participants: _____Men _____Women

Reasons (list):

ANNEXE III: BIBLIOGRAPHIE

Alderman, Harold and John Hoddinott. 2014. The Economic Rationale for Investing in Undernutrition. The Guardian, Tuesday 28 January 2014

(<http://www.theguardian.com/global-development-professionals-network/2014/jan/28/child-malnutrition-stunting-cost-effective-interventions/print>). Accessed 6/2/14.

Alderman, H. and J. Behrman. (2006). "Reducing the Incidence of Low Birth Weight In Low-Income Countries Has Substantial Economic Benefits." World Bank Research Observer 21 (1): 25-48.

Bilinsky P. and Swindale A .2006. Score de Diversité alimentaire des Ménages (SDAM) pour la mesure de l'accès alimentaire des Ménages : Guide d'indicateurs: Projet d'assistance technique en matière d'Alimentation et de Nutrition, l'Académie pour le Développement de l'Education, 14 pages Washington, D.C

Canadian International Development Agency (CIDA). 2001. Assessing Sustainability.

Di Vinadio, Tommaso Balbo, Priyanka Sinha, and Paramjit Sachdeva. 2013. Strengthening Inclusive Ownership through Capacity Development: Operational Lessons from Case Studies. World Bank Institute Capacity Development and Results.

Government of Senegal. 2011. Programme Nationale d'Investissement Agricole (PNIA), Plan d'Investissement 2011-2015.

Horton, S., H. Alderman, and J. Rivera. (2008). "Hunger and Malnutrition." Copenhagen Consensus 2008 Challenge Paper. Copenhagen Consensus Center, Copenhagen, Denmark.

Horton, S., H. Alderman, and J. Rivera. (2008). "Hunger and Malnutrition." Copenhagen Consensus 2008 Challenge Paper. Copenhagen Consensus Center, Copenhagen, Denmark.

IFPRI. 2013. Global Hunger Index: The Challenge of Hunger: Building Resilience to Achieve Food and Nutrition Security.

Kennedy, Gina, Terri Ballard and Marie Claude Dop. 2011. Guidelines for Measuring Household and Individual Dietary Diversity. Nutrition and Consumer Protection Division, Food and Agriculture Organization of the United Nations.

Menon, P., and M. T. Ruel, with (in alphabetical order) M. Arimond, J.-P. Habicht, B. Hankebo, C. Loechl, J. Maluccio, M. N. Mbuya, and G. Pelto. 2007. Prevention Is Better than Cure. Final Report of the Evaluation: Prevention or Cure? Comparing Preventive and Recuperative Approaches to Targeting Maternal and Child Health and Nutrition Programs in Rural Haiti. Washington, DC: Food and Nutrition Technical Assistance Project.

Rassas, Bechir, Louis HERN Marcelin, Bernard Crenn, and Felipe Tejada. 2014. The Haiti Title II Multi-Year Assistance Program (MYAP): Final Evaluation.

Rogers, Beatrice Lorge, Jennifer Coates, Katie Houk, Elizabeth Kegode, Leslie Sanchez. 2012. TOPS FNS Knowledge Management Workshop, Addis Ababa, June 11, 2012 Exit Strategies: How to Ensure Sustainability of Impact after Program Exit.

Rogers, Beatrice Lorge and Kathy E. Macias. 2004. Program Graduation and Exit Strategies: Title II Program Experiences and Related Research. Washington, D.C.: Food and Nutrition Technical Assistance (FANTA) Project, Academy for Educational Development (AED).

Ruel, Marie T, Megan Deitchler, and Mary Arimond. 2010. Developing Simple Measures of Women's Diet Quality in Developing Countries: Overview. *J. Nutr.* November 1, 2010 vol. 140 no. 11 2048S-2050S.

Ruel, Marie T. 2003. Operationalizing Dietary Diversity: A Review of Measurement Issues and Research Priorities. *J. Nutr.* November 1, 2003 vol. 133 no. 11 3911S-3926S.

Sjoblom, Mirja, Alix Beith, and Rena Eichler. March 2012. Performance-Based Incentives for Child Health: Taking Stock of Current Programs and Future Potentials. Bethesda, MD: Health Systems 20/20, Abt Associates.

Swindale, Anne and Paula Bilinsky. 2006. Household Dietary Diversity Score (HDDS) for Measurement of Household Food Access: Indicator Guide (v.2). Washington, D.C.: FHI 360/FANTA.

World Bank. 2012. Guide to Evaluating Capacity Development Results: A Collection of Guidance Notes to Help Development Practitioners and Evaluators Assess Capacity Development Efforts. Washington, DC: World Bank.

_____. 2006. Repositioning Nutrition as Central to Development: A Strategy for Large-Scale Action. Washington, DC: World Bank.

_____. 2002. Integrating Gender into the World Bank's Work: A Strategy for Action. Washington, DC: World Bank.

_____. 2001. Annual Review of Development Effectiveness, From Strategy to Results. Washington, DC: World Bank.

United States Agency for International Development (I'USAID). 2011a. Performance Monitoring and Evaluation, TIPS Number 15: Measuring Institutional Capacity.

_____. 2011b. I'USAID Evaluation Policy, I'USAID, 1300 Pennsylvania Avenue, NW, Washington, D.C.

_____. 2010a. Human and Institutional Capacity Development Handbook, A I'USAID Model for Sustainable Performance Improvement.

- _____. 2010b. Performance Monitoring and Evaluation, TIPS Number 6: Selecting Performance Monitoring Indicators (second edition).
- _____. 2010c. Performance Monitoring and Evaluation, TIPS Number 7: Preparing a Performance Management plan (second edition).
- _____. 2010d. Performance Monitoring and Evaluation, TIPS Number 13: Building a Results Framework (second edition).
- _____. 2010e. Guide to Gender Integration and Analysis: Additional Help for ADS Chapters 201 and 203.
(<http://www.usaid.gov/sites/default/files/documents/1865/201sab.pdf>)
- _____. 1988. A Conceptual Framework for Institutional Sustainability. l'USAID and the University of Maryland, International Development Management Center
(http://pdf.usaid.gov/pdf_docs/PNABF611.pdf)
- _____. Undated. Project Design Sustainability Analysis Tool
(http://pdf.usaid.gov/pdf_docs/pnadz042.pdf) (accessed 6/4/2014)
- USAID/FFP. 2012. Questions and Answers on Health and Nutrition Programming: Title II Development Programs.
- _____. 2010. PM2A, Title II Technical Reference Materials.
- USAID/Senegal. 2012. Senegal Country Development Cooperation Strategy (2012-2016)
- _____. 2011. Feed the Future, Senegal. FY 2011-2015 Multi-Year Strategy
- USAID|Yaajeende. 2013a. Annual Report 2013
- _____. 2013b. Survey report.
- _____. 2013c. Performance Monitoring Plan
- _____. 2013d. Convention de partenariat entre le projet Yaajeende et Equi Plus.
- _____. 2013e. Convention de partenariat entre le projet l'USAID|Yaajeende et le Centre Régional de Recherches en Ecotoxicologie et Sécurité Environnementale (CERES).
- _____. 2013f. Protocole d'Accord entre le projet l'USAID|Yaajeende et le CAFFAL et le FREDDAS
- _____. 2013g. Baseline Study Report
- _____. 2013h. Project Environmental Monitoring and Mitigation Plan
- _____. 2012a. Annual Report.

_____.2012b. Convention de partenariat tripartite entre le projet l'USAID|Yaajeende et le réseau Aster-International-ONG Sahel.

_____.2012c. Convention de partenariat entre le projet l'USAID|Yaajeende et ETS Adiou SENE.

_____.2012d. Convention de partenariat entre le projet l'USAID|Yaajeende et la société Agripro.

_____.2012e. Convention de partenariat entre le projet l'USAID|Yaajeende et Agrophytex.

_____.2012f. Convention de partenariat entre le projet l'USAID|Yaajeende et la société TROPICASEM.

_____.2012g. Convention de partenariat entre le projet l'USAID|Yaajeende et SENCHIM.

_____.2012h. Protocole de partenariat entre le projet l'USAID|Yaajeende et le Service Régional de l'Elevage de Matam.

_____.2012i. Convention de partenariat entre le projet l'USAID|Yaajeende et ETS Matrix.

_____.2012j. Convention de partenariat entre le projet l'USAID|Yaajeende et l'Union des Mutuelles du Partenariat pour la Mobilisation de l'Epargne et le Crédit au Sénégal (UM-PAMECAS).

_____.2012k. Convention de partenariat entre le projet l'USAID|Yaajeende et la Compagnie Nationale d'Assurance Agricole du Sénégal (CNAAS).

_____.2011a. Cadre de partenariat entre le projet l'USAID|Yaajeende et le PRODAM.

_____.2011b. Protocole d'Accord cadre Institut de Technologie Alimentaire- l'USAID|Yaajeende.

_____.2011c. Convention de Partenariat l'USAID|Yaajeende et la Société Nationale d'Aménagement et d'Exploitation des Terres du Delta du Fleuve Sénégal (SAED).

_____.2011d. Convention de Partenariat entre l'USAID|Yaajeende et l'Institut Sénégalais de Recherches Agricoles (ISRA).

_____.2011e. Protocole d'Accord diffusion single l'USAID|Yaajeende-RTS Tamba

_____.2011f. Protocole d'Accord dans le cadre du contrat entre le projet l'USAID|Yaajeende et Radio Dunya Tamba

_____.2011g. Protocole d'Accord entre le projet l'USAID|Yaajeende et l'Agence Régionale de Développement(ARD) de Tambacounda

_____.2011h. Convention de partenariat entre le projet l'USAID|Yaajeende et le Projet d'Appui à la Petite Irrigation Locale (PAPIL)

_____. 2011i. Grants and Enterprise Fund Manual Policies and Procedures, l'USAID/Senegal.

_____. Undated. Proposition d'un Système de Graduation des InstitutionsPartenaires et des Coaches PRL

Victora, Cesar, Jean Pierre Habicht, and Jennifer Bryce. 2014. "Evidence-Based Public Health: Moving Beyond Randomized Trials." American Journal of Public Health 94: (3):400-05.

ANNEXE IV: LISTE DES PARTICIPANTS AUX ENTRETIENS

I'USAID/Senegal

Name	Title	Office
ADRIEN Jack	Contracting Officer	Regional Acquisition and Assistance Office
BAQAI Razia	Environment Specialist	Economic Growth Office
DIEYE Papa Nouhine	Agriculture Specialist/AOR Yaajeende Project	Economic Growth Office
DEVER Jeseph	Private Sector Specialist	Economic Growth Office
NDIAYE Alioune Mody	Acquisition and Assistance Specialist	Economic Growth Office
THIAM Fatou	Monitoring and Evaluation Specialist	Program Office
WILLIAMS Anne	EGO Director	Economic Growth Office

I'USAID|Yaajeende, Dakar

Name	Title
DIOUF Awa Taye Sarr	Specialist M&E
CROSBY Todd V.	COP
LA CREMA	CFO
SENE Papa	Coordinator
WANE Coudy LY	Nutrition specialist
WANE Aissata S.	Financial direction

I'USAID|Yaajeende, Bakel

Name	Title
CISSE Mamadou	Yaajeende prestataire
DABO Siré	PM Finance and agricultural insurance
DIAGNE Modou M.	Regional coordinator
DIALLO Alagassimou	Agriculture supervisor
DIOUF Joseph Ibrahima	Nutrition Coach PMCC
DIOP Ibrahima Cissé	PM Nutrition entreprise
LAH Mohamed	ACCESS Coach
MBODJ Adjaratou Assane	M&E assistant
NDAO Daouda	PM livestock entreprise
NDIAYE Mouhamadou Bachir	PM agricultural mecanisation and postharvest
THIOUNE Penda	Finance and administration

I'USAID|Yaajeende, Matam

Name	Title
AW Alassane	LPM irrigated agriculture

BA Mamadou	Access coach
DJIBRILLA Issa	LPM/MC/SB
DIOUF Mamaddou	LPM/EHA/ Nutrition coach
DIOP Serigne Malick	M and E assistant
FALL Bilal	Livestock trainer
Ka Rougiatou A.	LPM Governance trainer
SALL Fatou Kiné Diop	Regional coordinator
SOW Ndèye Nio	RAF

I'USAID|Yaajeende, Kédougou

Name	Title
DABO Ladjji	Accès
DIAKO Mamadou	Coordinateur
DIAWARA Aliou	Superviseur agriculture
GUEYE Adama	Logisticien
LY Ibrahima	Technicien communication
SECK El Hadji Amadou	RAF
SECK Rosalie	Formatrice élevage
TOURE Cheikh Tidiane	Coordinateur

Senegalese Government, Dakar

Name	Title
CAMARA Maty Diagne	Chef De Division Direction de la Nutrition (Ministère de la Santé du Sénégal)
COLY Victor	Directeur Direction de la Protection des Végétaux (Ministère de l'Agriculture)
DIA Seydina Alioune	Coordinateur de la Grappe Agriculture-Agro-industrie Primature
DIAGNE Mamadou Makhtar	Directeur général Direction de l'Appui au Secteur Privé (DASP)/ Ministère de l'Economie et des Finances
DIALLO Bassirou	Ingénieur/coordonnateur des cultures in vitro, Institut Sénégalais de la Recherche Agricole ISRA/LNERPV
DIATTA Paterne	Ingénieur, Responsable de l'arboriculture fruitière, Centre pour le Développement de l'Horticulture (CDH) de Cambérène, Point focal YAAJEENDE ISRA/CDH
FALL Mouhamadou	Directeur Général Adjoint Compagnie Nationale d'Assurances Agricoles du Sénégal (CNAAS)
KA Abdoulaye	Coordonnateur national Cellule Lutte contre la Malnutrition
NDOUR Yacine Badiane	chef du Laboratoire National de Recherches sur les Productions Végétales ISRA/LNERPV
SOW Insa	Responsable Production CNAAS

Local Authorities, Bakel

Name	Title
TIMERA Hamidou Sada 1	Président Communauté Rurale de Aroudou
DIAGANA Yankhoba	Chef division promotion rurale et développement SAED et de la Falémé
DIAW Pape Mbaye	Chef du Service Départemental de l'Élevage (SDEL)
DIEDHIOU Alpha	Adjoint au chef de service, charge des statistiques SDDR

Local Authorities, Matam

Name	Title
DIALLO Mamadou	Chef du service Départemental de l'Élevage (SDEL)
FAYE Paul Marie	Ingénieur délégué de Matam SAED
GUEYE Youssoupha	Directeur Régional, Direction Régionale du Développement Rural (DRDR) Matam
NIANE Mamadou	Inspecteur de L'Éducation et de la Formation Ministère de l'Éducation Nationale
SALL Aliou	SUPERVISEUR Région Médicale
SOGNANE Salamata	Agent de santé Case de santé

Local Authorities, Kédougou

Name	Title
NDAO Tall Saba	Directeur, DRDR
BOUBANE Kély	Chef de service départemental de l'élevage
DIOUF Mignane	DISEM/ SDDR

Private Sector, Dakar

Name	Title
EPOK Georges C.	Directeur Commercial HORTIS/ GREEN SEEDS
FALL Moctar	Directeur général AGROSEED
NDOUR René	Directeur Equip Plus
TOURE Assane	Directeur Général AGRIPRO

Private Sector, Bakel

Name	Title
NIANG Ousseynou	Chef D'agence ACEP

Private Sector, Matam

Name	Title
BA Sidy	Directeur général Medy Industries Moderne
BOCCOUM Amadou Tidiane	Représentant FLORIDIA à Ourossogui
DIACKO Mamadou	Président de l'association Organisation des Producteurs d'Oignons de la Vallée
KEBE Baidy	Responsable financier Medy Industries Moderne
SARR Djibril	Stagiaire IMCEC
SYLLA Babacar	Superviseur IMCEC
TOURE Hamady	Chargé du crédit IMCEC

Private Sector, Kédougou

Name	Title
DIAKHABY Karamba	APS arboriculture
FOFANA Moh	APS arboriculture
SAM Boubacar	Eleveur émergent
SAMOUSA Demba	Arboriculteur

ANNEX V. EVALUATION DESIGN MATRIX

USAID Yaajeende Evaluation Matrix						
Evaluation Question	Evaluation Sub-Question	Indicators (As Numbered in PMP)	Data Collection Method	Data Sources	Data Analysis Method	
Component 1: Accelerate the Participation of the Rural Poor in Rural Growth						
Question 1 Has the project demonstrated effective, efficient and sustainable vehicles/approaches for promoting adoption of innovation (technology, practices, behaviors) and diffusion of products and new technologies among the poor, women, and socially marginalized?	1. a. Identify new technologies, practices and behaviors introduced and disseminated by the project and how they have been promoted and disseminated		Document review	PMP, annual reports, other project documents	Tabulation and discussion	
			Key informant interviews	Project staff at HQ and field levels; GOS officials in Dakar and field; private sector partners; selected beneficiaries	Guided interviews with tabulation of key issues and insights from notes	
			Focus group discussions	With community-based solution providers; community nutrition volunteers; Citizen network groups; agriculture producers; artisans	Guided interviews with tabulation of key issues and insights	
		1. b. Have the new technologies, practices and behaviors introduced and disseminated by the project been effective? Definitions: effective = worked well; brought desired results	3, 6, 7, 8, 9, 10, 13, 14, 15	Document review	PMP, annual reports, other project documents	Tabulation and discussion
				Key informant interviews	Project staff at HQ and field levels; GOS officials in Dakar and field; private sector partners; selected beneficiaries	Guided interviews with tabulation of key issues and insights from notes
				Focus group discussions	With community-based solution providers; community nutrition volunteers; Citizen network groups; agriculture producers; artisans	Guided interviews with tabulation of key issues and insights
	1. c. Have the new technologies, practices and behaviors introduced and disseminated by the project been efficient? Definition: efficient = maximum output (result) with minimum input		Document review	PMP, annual reports, other project documents	Tabulation and discussion	
			Key informant interviews	Project staff at HQ and field levels; GOS officials in Dakar and field; private sector partners; selected beneficiaries	Guided interviews with tabulation of key issues and insights from notes	

USAID|Yaajeende Evaluation Matrix

Evaluation Question	Evaluation Sub-Question	Indicators (As Numbered in PMP)	Data Collection Method	Data Sources	Data Analysis Method
			Focus group discussions	With community-based solution providers; community nutrition volunteers; Citizen network groups; agriculture producers; artisans	Guided interviews with tabulation of key issues and insights
	1.d. Have the new technologies, practices and behaviors introduced and disseminated by the project been sustainable? Definition: sustainable = lasts after project ends		Document review	PMP, annual reports, other project documents	Tabulation and discussion
			Key informant interviews	Project staff at HQ and field levels; GOS officials in Dakar and field; private sector partners; selected beneficiaries	Guided interviews with tabulation of key issues and insights from notes
			Focus group discussions	With community-based solution providers; community nutrition volunteers; Citizen network groups; agriculture producers; artisans	Guided interviews with tabulation of key issues and insights
Question 2	2. a. Has the community- based solution provider model proven to be an effective private sector driven approach to reduce undernutrition in targeted areas?	23, 25	Document review	PMP, annual reports, other project documents	Tabulation and discussion
Has the community-based solution provider model proven to be an effective and a sustainable private sector driven approach to reduce undernutrition in targeted areas?			Key informant interviews	Project staff at HQ and field levels; GOS officials in Dakar and field; private sector partners; selected beneficiaries	Guided interviews with tabulation of key issues and insights from notes
			Focus group discussions	With community-based solution providers; community nutrition volunteers; Citizen network groups; agriculture producers; artisans	Guided interviews with tabulation of key issues and insights
	2. b. Has the community- based solution provider model proven to be a sustainable private sector driven approach to reduce undernutrition in targeted areas?		Document review	PMP, annual reports, other project documents	Tabulation and discussion
			Key informant interviews	Project staff at HQ and field levels; GOS officials in Dakar and field; private sector	Guided interviews with tabulation of key issues

USAID|Yaajeende Evaluation Matrix

Evaluation Question	Evaluation Sub-Question	Indicators (As Numbered in PMP)	Data Collection Method	Data Sources	Data Analysis Method
				partners; selected beneficiaries	and insights from notes
			Focus group discussions	With community-based solution providers; community nutrition volunteers; Citizen network groups; agriculture producers; artisans	Guided interviews with tabulation of key issues and insights
Question 3	Note: Improved participation implies that the rural poor play an active role (both quantitative and qualitative) in those activities that may result in structural changes in how those activities are implemented.	11, 12, 20, 21, 22, 41	Document review	PMP, annual reports, other project documents	Tabulation and discussion
How the activities to increase household assets and income led to improved participation of the rural poor in rural growth?			Key informant interviews	Project staff at HQ and field levels; GOS officials in Dakar and field; private sector partners; selected beneficiaries	Guided interviews with tabulation of key issues and insights from notes
			Focus group discussions	With community-based solution providers; community nutrition volunteers; Citizen network groups; agriculture producers; artisans	Guided interviews with tabulation of key issues and insights
Component 2: Reduce Undernutrition					
Question 4		32, 33, 34, 36	Document review	PMP, annual reports, other project documents	Tabulation and discussion
What project activities have positively enabled value chain investments to lead to improved consumption of diverse diets and quality foods?			Key informant interviews	Project staff at HQ and field levels; GOS officials in Dakar and field; private sector partners; selected beneficiaries	Guided interviews with tabulation of key issues and insights from notes
			Focus group discussions	With community-based solution providers; community nutrition volunteers; Citizen network groups; agriculture producers; artisans	Guided interviews with tabulation of key issues and insights
Question 5		Indicators of nutrition outcomes:	Document review	PMP, annual reports, other project documents	Tabulation and discussion
What investments in					

USAID|YaaJeende Evaluation Matrix

Evaluation Question	Evaluation Sub-Question	Indicators (As Numbered in PMP)	Data Collection Method	Data Sources	Data Analysis Method
<p>human and institutional capacity development have effectively generated large scale nutrition outcomes?</p>		28, 29, 30, 31, 32, 33	Key informant interviews	Project staff at HQ and field levels; GOS officials in Dakar and field; private sector partners; selected beneficiaries	Guided interviews with tabulation of key issues and insights from notes
		Indicators of human and institutional capacity development: 38, 39, 40,	Focus group discussions	With community-based solution providers; community nutrition volunteers; Citizen network groups; agriculture producers; artisans	Guided interviews with tabulation of key issues and insights
<p>Question 6</p> <p>To what extent the integrated nutrition and agriculture approach led to the reduction of undernutrition among the target population?</p>		Only an impact evaluation can rigorously answer this question (since answering the question requires a treatment group (people living in the project areas) and a comparison group (people living outside the project areas))	Document review	PMP, annual reports, other project documents	Tabulation and discussion
			Key informant interviews	Project staff at HQ and field levels; GOS officials in Dakar and field; private sector partners; selected beneficiaries	Guided interviews with tabulation of key issues and insights from notes
			Focus group discussions	With community-based solution providers; community nutrition volunteers; Citizen network groups; agriculture producers; artisans	Guided interviews with tabulation of key issues and insights
<p>Question 7</p> <p>To what extent the project's water and sanitation activities led to improved healthy behaviors of the target population?</p>			Document review	PMP, annual reports, other project documents	Tabulation and discussion
			Key informant interviews	Project staff at HQ and field levels; GOS officials in Dakar and field; private sector partners; selected beneficiaries	Guided interviews with tabulation of key issues and insights from notes
			Focus group discussions	With community-based solution providers; community nutrition	Guided interviews with tabulation of key issues

USAID|Yaajeende Evaluation Matrix

Evaluation Question	Evaluation Sub-Question	Indicators (As Numbered in PMP)	Data Collection Method	Data Sources	Data Analysis Method
				volunteers; Citizen network groups; agriculture producers; artisans	and insights
Cross-Cutting Issues					
Question 8 To what extent has the project been implemented effectively, including timely completion of project activities, effective use of project resources, reach of target groups/beneficiaries, quality of partnerships and collaboration, and contribution to overall I'USAID/Senegal economic growth objective goals?	8.a. Timely completion of project activities		Document review	PMP, annual reports, other project documents	Tabulation and discussion
			Key informant interviews	Project staff at HQ and field levels; GOS officials in Dakar and field; private sector partners; selected beneficiaries	Guided interviews with tabulation of key issues and insights from notes
	8.b. Effective use of project resources		Document review	PMP, annual reports, other project documents	Tabulation and discussion
			Key informant interviews	Project staff at HQ and field levels; GOS officials in Dakar and field; private sector partners; selected beneficiaries	Guided interviews with tabulation of key issues and insights from notes
	8.c. Reach of target groups/beneficiaries	4, 5, 16, 17, 18, 20, 26, 37, 39	Document review	PMP, annual reports, other project documents	Tabulation and discussion
			Key informant interviews	Project staff at HQ and field levels; GOS officials in Dakar and field; private sector partners; selected beneficiaries	Guided interviews with tabulation of key issues and insights from notes
			Focus group discussions	With community-based solution providers; community nutrition volunteers; Citizen network groups; agriculture producers; artisans	Guided interviews with tabulation of key issues and insights

USAID|Yaajeende Evaluation Matrix

Evaluation Question	Evaluation Sub-Question	Indicators (As Numbered in PMP)	Data Collection Method	Data Sources	Data Analysis Method
	8.d. Quality of partnerships and collaboration		Document review	PMP, annual reports, other project documents	Tabulation and discussion
			Key informant interviews	Project staff at HQ and field levels; GOS officials in Dakar and field; private sector partners; selected beneficiaries	Guided interviews with tabulation of key issues and insights from notes
	8.e. Contribution to overall l'USAID/Senegal economic growth objective goals	Mapping of indicators in l'USAID/Senegal objective goals and l'USAID/Senegal indicators	Document review	PMP, annual reports, other project documents	Tabulation and discussion
Question 9		No sustainability indicators in PMP	Document review	PMP, annual reports, other project documents	Tabulation and discussion
What is the likelihood that project approaches/practices and results will be sustained			Key informant interviews	Project staff at HQ and field levels; GOS officials in Dakar and field; private sector partners; selected beneficiaries	Guided interviews with tabulation of key issues and insights from notes
			Focus group discussions	With community-based solution providers; community nutrition volunteers; Citizen network groups; agriculture producers; artisans	Guided interviews with tabulation of key issues and insights
Question 10	10.a. Gender		Document review	PMP, annual reports, other project documents	Tabulation and discussion
What are the outcomes of the project approach to address gender, environmental compliance, and governance issues?			Key informant interviews	Project staff at HQ and field levels; GOS officials in Dakar and field; private sector partners; selected beneficiaries	Guided interviews with tabulation of key issues and insights from notes
			Focus group discussions	With community-based solution providers; community nutrition	Guided interviews with tabulation of key issues

USAID|Yaajeende Evaluation Matrix

Evaluation Question	Evaluation Sub-Question	Indicators (As Numbered in PMP)	Data Collection Method	Data Sources	Data Analysis Method
				volunteers; Citizen network groups; agriculture producers; artisans	and insights
	10.b. Environmental compliance		Document review	PMP, annual reports, other project documents	Tabulation and discussion
	10.c. Governance		Document review	PMP, annual reports, other project documents	Tabulation and discussion
			Key informant interviews	Project staff at HQ and field levels; GOS officials in Dakar and field; private sector partners; selected beneficiaries	Guided interviews with tabulation of key issues and insights from notes
			Focus group discussions	With community-based solution providers; community nutrition volunteers; Citizen network groups; agriculture producers; artisans	Guided interviews with tabulation of key issues and insights